

Bulletin Numismatique

Mars 2026

Éditeur : cgb.fr • 36 rue Vivienne 75002 Paris • Directeur de la Publication : Joël CORNU
Infographie : Emilie TEULIERE - Eric PRIGNAC • Hébergement : OVH • 2 rue Kellermann 59100 Roubaix
Ne peut être vendu • ISSN : 1769-7034 • Version pdf • contact : presse@cgb.fr



SOMMAIRE

- 3 PANNEAU D'AFFICHAGE
- 4-6 DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS
- 7 ACTUALITÉS DE LA SÉNA
- 8 LES BOURSES
- 9 LES ÉVÉNEMENTS NUMISMATIQUES AUXQUELS CGB NUMISMATIQUE PARTICIPE
- 10-11 LE COIN DU LIBRAIRE, RIVALLING ROME
- 12 TOUT EST DANS L'OEIL DES SUESSIONS !
- 13 CHERCHEZ LES CILS CHEZ LES BELLOVAQUES
- 14 ENTRE LES LIGNES CHEZ LES CALÈTES
- 15 BÉRÉNICE CHEZ ELLE ?
- 16 OUVERTURE DE L'ATELIER DE MILET : DU VIVANT D'ALEXANDRE !
- 17 HÉROS D'ASPENDOS EN PAMPHYLIE : CHERCHEZ LE TRISKÈLE
- 18 DENIERS DE MAURÉTANIE : D'ADVERSAIRE À ROYAUME CLIENT DE ROME, UNE HISTOIRE AFRICAINE
- 19 COLLECTION RONDE : PHÉNICIE AUSSI !
- 20 EUTHYDEMOS EN BACTRIANE
- 21 MÉNANDRE EN BUSTE HÉROÏQUE CHEZ LES INDIENS !
- 22-23 RARES SATRAPES DE LYCIE AU V^e SIÈCLE AVANT J.-C.
- 24 HERAIOS OU KUJULA KADPHISES : « UN ROI À KUSHAN DEHORS ! »
- 25 APHRODITE À CNIDE : DANS LA GUEULE DU LION !
- 26-27 TÉTRADRACHMES STÉPHANOPHORES D'ASIE MINEURE : FRAPPÉS POUR LA GUERRE OU PAS SEULEMENT ?
- 28 APOLLON SIDETES EN PAMPHYLIE : UNE GRENADE DEGOUPILLÉE !
- 29 CLÉOPÂTRE : PAS SI BELLE, MAIS SI RARE !
- 30 RHODES, C'EST LA ROSE !
- 31 ANTHÈME ET LÉON I^{er} : QUAND OCCIDENT ET ORIENT SE RENCONTRENT !
- 32-33 CONSTANCE II ET L'ARGENT : DU MILIARENSE À LA SILIQUE, TOUT UN PROGRAMME !
- 34-35 LA TÉTRARCHIE : PORTE DE CAMP À NICOMÉDIE
- 36 AUREUS D'HADRIEN : À GAUCHE TOUTE !
- 37 PERTINAX ET AEQUITAS : CHERCHEZ L'EMPEREUR !
- 38 AUREUS DE VITELLIUS : QUAND LA RELIGION S'EN MÊLE
- 39 LA COLONNE TRAJANE : UN MONUMENT EMBLÉMATIQUE DE ROME
- 40-41 LA DACIE CAPTIVE ET SON TROPHÉE
- 42 MÉDAILLON DE COMMODE : FIN DE RÈGNE
- 43 EUDOCIA, AUGUSTA : MAIS C'EST QUI ?
- 44-45 VALENTININ I^{er} ET VALENS : TOUS CONSULS !
- 46 LES AMIS DES ROMAINES (ADR) AU MOIS DE MARS
- 46-49 SEPTIME SÈVÈRE : ÉMISSIONS ET EMPLACEMENT DE L'ATELIER DIT DE « LAODICÉE »
- 50 LA PORTE À MARCIANOPOLIS
- 51 URNE AGONISTIQUE À ODESSOS
- 52-53 CARACALLA À ÉDESSE
- 54-55 MONNAIES ROYALES INÉDITES
- 56 LES ÉPREUVES DE REVERS DE 1 FRANC ET 2 FRANCS UNION ET FORCE
- 57 ENTRÉE DANS LA COLLECTION IDÉALE POUR LA 20 FRANCS 1809 H
- 58 20 FRANCS OR, 1809 U : TURIN A ENCORE FRAPPÉ !
- 60-63 ROBERT COUTRE GRAVEUR DE MÉDAILLES, SCULPTEUR ET POÈTE
- 64 NEWS DE PCGS EUROPE
- 66 DOUBLE GUINÉE POUR GEORGES II DE HANOVRE !
- 67 LA NAISSANCE DE MARIE-THÉRÈSE DE BOURBON (1772-1807)
- 68 L'ÉGLISE SAINT-THÉODORE-AU-PALATIN
- 70 ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES AMIS DU FRANC (ADF)
- 71 COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA FFAN DU 14 JANVIER 2026
- 71 ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ADAN (ASSOCIATION DES AMIS DES AUTEURS NUMISMATES)
- 72-73 LA CHUTE DE L'OR ET DES MÉTAUX PRÉCIEUX, QUE S'EST-IL PASSÉ LES 29 ET 30 JANVIER ?
- 74 PHILIP SKINGLEY (12 JANVIER 1972 – 3 FÉVRIER 2026)
- 74 MAURICE KOLSKY (1927-2026)
- 75 PAUL HOLLIS, UN NUMISMASTE À LA TÊTE DE L'US MINT
- 76-78 À PROPOS DES BILLETS BRETONS
- 79 UNE NOUVELLE PÉPITE POUR UN 500 FRANCS CHATEAUBRIAND !
- 80 NOS ÉDITIONS

ÉDITO

Fort d'une licence et d'un Master d'Histoire obtenus tous deux à Sorbonne-Université, c'est avec un grand enthousiasme que j'ai récemment intégré CGB Numismatique en tant que numismate au sein du département des billets.

Passionné par l'Histoire depuis tout petit, je me suis spécialisé au cours de mon parcours universitaire dans l'Histoire militaire, en particulier celle de la France et de son Empire colonial en Asie. Cette spécialisation fut couronnée par deux mémoires de recherche qui m'ont permis d'acquérir et de développer des capacités d'étude historique ainsi que de rigueur scientifique et de recherche.

Très curieux par nature, je me suis rapidement passionné pour le domaine de la collection de billets. En effet, le domaine de la collection de billets est fortement imprégné d'histoire car chaque émission et type de billet porte la trace graphique, artistique et visuelle de l'époque ainsi que du contexte dans lequel ils ont été produits. Cela nous ouvrant ainsi une porte permettant d'entrevoir les situations politiques, économiques et culturelles dans lesquelles les billets furent émis et ont circulé.

En intégrant définitivement l'équipe de CGB Numismatique, je souhaite et ambitionne de participer pleinement au développement du département des billets en mettant mes capacités, compétences et acquis au service d'un domaine captivant et riche en histoire. Ainsi, c'est avec joie et un grand enthousiasme que je souhaite participer en appliquant ma rigueur scientifique et méthodique héritée de mon parcours universitaire au sein du département de billets de CGB Numismatique afin de contribuer à son développement et rayonnement dans le domaine de la collection de billets ainsi qu'auprès des collectionneurs.

Pablo MEDINA CARVAJAL



CE BULLETIN A ÉTÉ RÉDIGÉ AVEC L'AIDE DE :

Christian FOUET - Damien BOURBON - L.G. - Fabienne RAMOS - Jean François FEBRER-SAN-MARTI - ADF - Laurent COMPAROT - Laurent SCHMITT - Yves BLOT - FFAN - ADAN - ADR - Laurent BONNEAU - PCGS Europe - Frédéric BONTÉ - Philippe THÉRET - Antoine CLERC - Arnaud CLAIRAND - Marie BRILLANT - Olivier GUYONNET - Viviane BÉCLIN - Joël CORNU - HERITAGE - la Séna - The PORTABLE ANTIQUITIES SCHEME - Stack's Bowers - YVERT & TELLIER - Pablo MEDINA CARVAJAL - Pauline BRILLANT

Pour recevoir par courriel le nouveau *Bulletin Numismatique*, inscrivez votre adresse électronique à : http://www.cgb.fr/bn/inscription_bn.html.

Vous pouvez aussi demander à un ami de vous l'imprimer à partir d'internet. Tous les numéros précédents sont en ligne sur le site [cgb.fr](http://www.cgb.fr) et peuvent être téléchargés à <http://www.cgb.fr/bn/ancienbn.html>. L'intégralité des informations et des images antérieures contenues dans les BN est strictement réservée et interdite de reproduction mais la duplication d'un BN dans sa totalité est possible et recommandée.

MONNAIES DU MONDE & MONNAIES ANTIQUES

PLATINUM SESSION® & SIGNATURE® AUCTION

CSNS – Dallas | 29 – 30 avril

Collection Vila Rica – Pièces d'or brésiliennes, Partie I

Retrouvez tous les lots et enchérissez sur [HA.com/3132](https://ha.com/3132)



Pernambouc. Colonie hollandaise –
Geotroyeerde West-Indische
Compagnie (GWC), Klippe en or 3 Guilders
(3 Florins) 1646
AU55 NGC



Pernambouc. Colonie hollandaise –
Geotroyeerde West-Indische Compagnie
(GWC), Klippe en or 6 Guilders (6 Florins) 1646
AU (NGC)



Pernambouc. Colonie hollandaise –
Geotroyeerde West-Indische Compagnie (GWC),
Klippe en or 12 Guilders (12 Florins) 1646
Grade : MS61 NGC



João V, pièce en or de 3200 Reis
(1/2 Peça) 1741-R
AU55 NGC



João V, pièce en or de 3200 Reis (1/2 Peça)
1747-B
AU53 NGC



Pedro II, pièce en or de 4000 Reis 1705-R
MS63 NGC



João V, pièce en or de 12800 Reis (Dobra)
1728-R
AU58 NGC



João V, pièce en or de 12800 Reis (Dobra)
1730/29-R
MS62 NGC



João V, pièce en or de 12800 Reis (Dobra)
1731/0-R
MS62 NGC

Renseignements: Heritage Auctions Europe Cooperatief U.A.
0032/(0)22040140 Brussels@HA.com | [HA.com/Belgium](https://ha.com/Belgium)

DALLAS | NEW YORK | BEVERLY HILLS | CHICAGO | PALM BEACH
LONDON | HONG KONG | MUNICH | TOKYO | PARIS | AMSTERDAM | BRUSSELS | GENEVA

Always Accepting Quality Consignments in 50+ Categories
Immediate Cash Advances Available
2 Million+ Online Bidder-Members

HERITAGE
AUCTIONS
THE WORLD'S LARGEST
NUMISMATIC AUCTIONEER

ESSENTIEL !!!

Sur chaque fiche des archives et de la boutique, vous trouvez la mention :



Signaler une erreur



Poser une question

Malgré le soin que nous y apportons, nous savons que sur 1 012 913 fiches, quelques erreurs et fautes de frappe se sont inévitablement glissées ici et là. Votre aide nous est précieuse pour les débusquer et les corriger. Alors n'hésitez pas à nous les signaler lorsque vous en apercevez une au fil de vos lectures. Votre contribution améliore la qualité du site, qui est aussi votre site. Tous les utilisateurs vous remercient par avance de votre participation !

LES VENTES

À VENIR DE CGB.FR

Cgb.fr propose désormais sur son site un agenda des toutes prochaines ventes. Grâce à cette nouvelle page, collectionneurs et professionnels pourront s'organiser à l'avance afin d'ajuster les dépôts aux différentes ventes prévues. Vous trouverez dans l'onglet LIVE AUCTION, deux agendas. Le premier destiné aux ventes MONNAIES, le second aux ventes BILLETS.

http://www.cgb.fr/live_auctions.html

Accès direct aux prochaines ventes **MONNAIES** :

cliquez ici

Accès direct aux prochaines ventes **BILLETS** :

cliquez ici

LE FRANC LES ESSAIS, LES ARCHIVES NAPOLÉON I^{ER} (1803-1815)



59€

DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS

C'est décidé, vous vendez ou vous vous séparez de votre collection ou de celle de votre grand-oncle ou arrière-grand-père ! L'équipe de spécialistes de CGB Numismatique Paris est à votre service pour vous accompagner et faciliter vos démarches. Installée rue Vivienne à Paris depuis 1988, l'équipe de CGB Numismatique Paris est spécialisée dans la vente des monnaies, médailles, jetons et billets de collection de toutes périodes historiques et zones géographiques.

Deux solutions vous seront alors proposées par notre équipe : l'achat direct ou le dépôt-vente. Les cas des ensembles complets, trésors et découvertes fortuites sont, eux, traités à part. Concernant les trésors, consultez la section du site www.cgb.fr qui y est consacrée : <http://www.cgb.fr/tresors.html>.

PRISE DE RENDEZ-VOUS

Vous souhaitez déposer/vendre des monnaies, médailles, jetons et billets ? Rien de plus simple. Il vous suffit de prendre contact avec l'un de nos numismates :

- par courriel (contact@cgb.fr) en joignant si possible à votre envoi une liste non exhaustive de vos monnaies, médailles, jetons, billets ainsi que quelques photos/scans représentatifs de votre collection.
- en prenant rendez-vous par téléphone au 01 40 26 42 97. Nous vous conseillons vivement de prendre rendez-vous avant de vous déplacer en notre comptoir Parisien (situé au 36 rue Vivienne dans le 2^e arrondissement de Paris) avec le ou les numismates en charge de la période de votre collection.
- en venant à notre rencontre lors des salons numismatiques auxquels les spécialistes de CGB Numismatique Paris participent. La liste complète de ces événements est disponible ici : http://www.cgb.fr/salons_numismatiques.html.

Dans des cas très spécifiques, nous sommes susceptibles de nous déplacer directement auprès des particuliers ou professionnels afin d'effectuer l'inventaire de leur collection.

DÉPÔT-VENTE

CGB Numismatique Paris met à la disposition des personnes qui souhaiteraient déposer leurs monnaies, médailles, jetons et billets trois solutions de vente différentes :

- à prix fixe sur les différentes boutiques en ligne du site www.cgb.fr avec possibilité d'intégration dans un catalogue papier de vente à prix marqués. Seuil minimum de valeur des monnaies, médailles, jetons et billets : 150 € par article.
- en INTERNET AUCTION pour les monnaies, médailles, jetons et billets de valeur intermédiaire. Durée de la vente trois semaines, uniquement sur internet (www.cgb.fr), avec une clôture Live (ordres en direct le jour de la clôture de la vente à partir de 14h00). Valeur minimale des monnaies, médailles, jetons et billets mis en vente : 250 €.
- en LIVE AUCTION. Vente sur internet (www.cgb.fr) avec support d'un catalogue papier, s'étalant sur quatre semaines et clôturant par une phase finale dynamique, la Live (ordres en direct le jour de la clôture de la vente à partir de 14h00). Vente réservée aux monnaies, médailles, jetons et billets estimés à 500 € minimum. Les monnaies, médailles, jetons font l'objet d'un catalogue spécifique, de même pour les billets de collection.

LES DIFFÉRENTS DÉPARTEMENTS NUMISMATIQUES



Joël CORNU
P.D.G de CGB Numismatique Paris
j.cornu@cgb.fr



Marie BRILLANT
Département antiques
marie@cgb.fr



Viviane BÉCLIN
Département antiques
viviane@cgb.fr



Alice JUILARD
Département médailles
alice@cgb.fr



Arnaud CLAIRAND
Département royales françaises
clairand@cgb.fr



Ophélie LE DEZ
Département royales françaises
ophelie@cgb.fr



Benoît BROCHET
Département modernes françaises
benoit@cgb.fr



Laurent VOITEL
Département modernes françaises
laurent.voitel@cgb.fr



Maureen CHLOUS
Responsable de l'organisation des ventes.
Département modernes françaises
maureen@cgb.fr



Pauline BRILLANT
Département monnaies du monde et euros
pauline@cgb.fr



Laurent COMPAROT
Département monnaies du monde et des anciennes colonies françaises
laurent.comparot@cgb.fr



Jean-Marc DESSAL
Responsable du département billets
jm.dessal@cgb.fr



Fabienne RAMOS
Département billets - Organisation des ventes et des catalogues à prix marqués
fabienne@cgb.fr



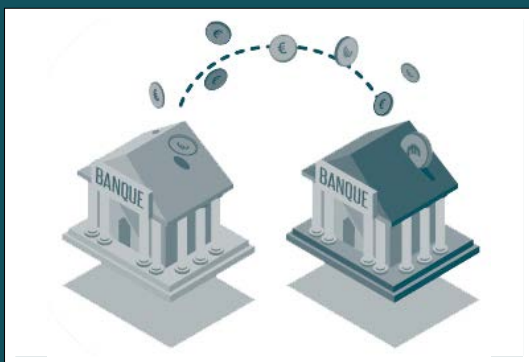
Eduard KOCHAROV
Département billets
eduard@cgb.fr

DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS

UNE GESTION PERSONNALISÉE ET SÉCURISÉE



RÈGLEMENT PAR VIREMENT BANCAIRE



0

FRAIS DEMANDÉS LORS DE LA MISE EN VENTE

UNE EXPOSITION OPTIMALE DES OBJETS MIS EN VENTE

• Ventes (e-auctions hebdomadaires, Internet Auction et Live Auction) en ligne sur les plates-formes de vente internationales : Numisbids, Sixbid.



• Valorisation de vos monnaies, médailles, jetons et billets sur notre site internet www.cgb.fr auprès de la communauté des collectionneurs via les mailing listes (newsletters) envoyées quotidiennement.

• Accès à une clientèle de collectionneurs au niveau mondial : site Cgb.fr accessible en sept langues (français, anglais, allemand, espagnol, italien, russe et chinois), catalogues à prix marqués et ventes Live Auction traduits en anglais, présence de CGB Numismatique Paris lors des plus grands salons internationaux (Berlin, Kuala Lumpur, Hong Kong, Maastricht, Moscou, Munich, New York, Paris, Tokyo...).

• Consultation des monnaies, billets, jetons et médailles disponibles sans limite de temps dans les archives de CGB Numismatique Paris et sur les sites de référencement de vente comme AcSearch.

CGB ÉTAIT PRÉSENT À



DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS

CALENDRIER DES VENTES 2025-2026



VENTES INTERNET AUCTION ET LIVE AUCTION MONNAIES

(Antiques, Féodales, Royales, Modernes françaises, Monde, Jetons, Médailles)

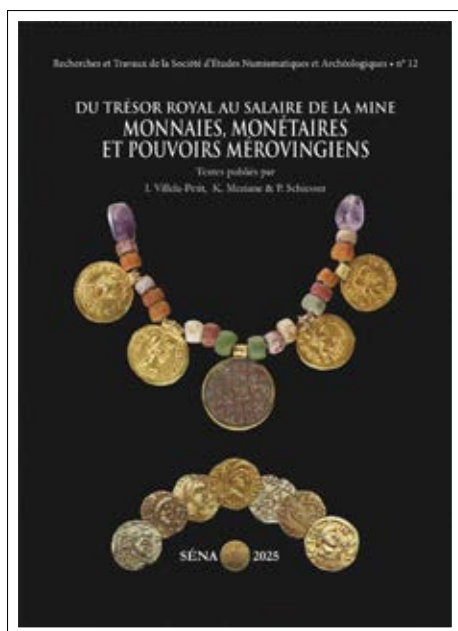
Internet Auction avril 2026 Date limite des dépôts : mardi 17 mars 2026	Date de clôture : mardi 14 avril 2026 à partir de 14:00 (Paris)
Internet Auction mai 2026 Date limite des dépôts : mardi 14 avril 2026	Date de clôture : mardi 12 mai 2026 à partir de 14:00 (Paris)
Live Auction juin 2026 <i>(avec support de catalogue papier)</i> Date limite des dépôts : vendredi 27 mars 2026	Date de clôture : mardi 09 juin 2026 à partir de 14:00 (Paris)
Internet Auction juillet 2026 Date limite des dépôts : mardi 23 juin 2026	Date de clôture : mardi 21 juillet 2026 à partir de 14:00 (Paris)



VENTES INTERNET AUCTION ET LIVE AUCTION PAPIER-MONNAIE

(Billets France, Monde, Anciennes Colonies françaises et Dom-Tom)

Internet Auction mars 2026 Date limite des dépôts : mardi 24 février 2026	Date de clôture : mardi 24 mars 2026 à partir de 14:00 (Paris)
Live Auction avril 2026 <i>(avec support de catalogue papier)</i> Date limite des dépôts : vendredi 30 janvier 2026	Date de clôture : mardi 21 avril 2026 à partir de 14:00 (Paris)
Internet Auction mai 2026 Date limite des dépôts : mardi 28 avril 2026	Date de clôture : mercredi 27 mai 2026 à partir de 14:00 (Paris)
Live Auction juillet 2026 <i>(avec support de catalogue papier)</i> Date limite des dépôts : vendredi 10 avril 2026	Date de clôture : mardi 07 juillet 2026 à partir de 14:00 (Paris)



1. La SÉNA tiendra son **Assemblée générale ordinaire** le mercredi 4 mars à 18h30 à la Monnaie de Paris, salle pédagogique, 11 quai de Conti, 75006 Paris (pas de conférence, pas de visioconférence) :

L'ordre du jour sera le suivant :

- Approbation des rapports moral et financier
- Bilan de l'année écoulée et projets à venir
- Renouvellement du bureau

Vous êtes cordialement invités à y participer

si vous êtes à jour de cotisation.

La cotisation pour l'année est de 35€.

2. Prochaine conférence le mercredi 1^{er} avril à la Monnaie de Paris : *De gloire en dérision, la « médaille en chocolat »* (sous réserve).

3. Le RTSÉNA n° 12 est paru : *Du Trésor royal au salaire de la mine. Monnaies, monétaires et pouvoirs mérovingiens*. Prix public port compris : 40 € France / 50 € hors France ; adhérents : 35 € / 45 €.

RETROUVEZ UNE SÉLECTION D'OR D'INVESTISSEMENT



SUR **Cgb.fr**

CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS

MARS

- 1** Brienne-le-Château (10) (tc), Bourse multi-collections, salle polyvalente (8h-17h)
(info : amismuseenapoleon@gmail.com)
- 1** Charleville-Mézières (08) (tc), Bourse multi-collections, salle de Nevers (entrée : 1€ ; 9h30-17h)
(info : amicalephilateliqueardenaise@orange.fr)
- 1** Châteauroux (36) (tc), Bourse nationale multi-collections, salle Barbillat-Touraine -Belle-Isle (9h-17h)
(info : www.club-philatelique-indre.fr)
- 1** Cornebarrieu (31) (tc), Bourse toutes collections, Aria, 1, rue du 11 novembre 1918 (9h-17h)
(info : thierry-benazeh@orange.fr)
- 1** Elne (66) (tc), Bourse multi-collections, Salle des Fêtes de la Mairie, 14 bld Voltaire (9h-17h) (info : andre.julia66@sfr.fr)
- 1** Jarnac (16) (tc), Bourse multi-collections, Salle des Fêtes, 42, route de Lachac (8h30-16h) (info : 06 51 13 22 66)
- 1** Lacapelle-Marival (46) (tc), Salon des collectionneurs, salle des Fêtes, place de Laroque (9h-17h30)
(info : chevalier-maurice46@yahoo.fr)
- 1** Montpon-Monestérol (24) (tc), 42^e Bourse multi-collections, Gymnase des Massias, rue Foix Candale (9h-17h30)
(info : j-c.souares@orange.fr)
- 1** Pont-Saint-Pierre (27) (tc), Salon toutes collections, Salle Calvo, place de la Mairie, (9h-17h)
(info : jean-claude.monique27@orange.fr)
- 1** Privas (07) (tc), Salon du collectionneur, Espace Ouvèze, boulevard de Paste (9h-17h) (info : 06 47 00 26 20)
- 1** Rosières-en-Santerre (80) (tc), 4^e Bourse multi-collections, Salle polyvalente, rue Jules Digeon (8h-17h)
(info : 06 76 98 29 13)
- 1** Torcy (77) (tc), 34^e Salon des collectionneurs, Espace Lino Ventura, place de l'Appel du 18 juin 1940 (8h-17h)
(info : 06 79 15 34 78)
- 1** Triel-sur-Seine (78) (tc), Salon multi-collections, Salle Rémy Barrat, boulevard de la Petite Vitesse (9h-17h)
- 1** Vézénobres (30) (tc) Bourse multi-collections, Salle Charles Pagès (9h-17h) (info : 06 68 36 84 14)
- 4** Paris (75) Assemblée Générale de la SENA, Monnaie de Paris, (18h30-20h00) <https://www.sena.fr/> (voir programme)
- 7** Orsay (91) (tc), 30^e Salon toutes collections, Salle Jacques Tati, allée de la Bouvèche (9h-17-30h) (info : 06 01 78 83 61)
- 7** Paris (75) Assemblée générale de la SFN (14h à 17h)
<https://www.sfnnumismatique.org/> (voir programme)
- 7/8** Valence (26), Bourse multi-collections, Espace MVA, salle Didier Guillaume, 74 route de Montélier (9h-17h)
(info : p.stein@orange.fr)
- 7/8** München (D) (N), Numismata, MOC, Veranstaltungszentrum München Halle 3
(info : info@muenzen-modes.de ; www.numismata.de)

- 8** Aureilhan (65) (tc), 9^e Bourse multi-collections, Centre Jean-Jaurès, 7 rue Jules Ferry (9h-18h) (info : claudetarbes@wanadoo.fr)
- 8** Genay (69) (tc), Bourse toutes collections, Salle Saint-Exupéry, 155, rue des Écoles (9h-18h) (info : 06 10 78 44 23)
- 8** Nailloux (31) (tc), 25^e Bourse toutes collections, Gymnase du collège, route de Montgeard (8h-16h)
(info : 06 84 06 31 94)
- 8** Birmingham (GB) (N), Midland Coin Fair, National Motorcycle Museum, Bickenhill (10h-15h30, entrée : 3£) (info : <https://www.coinfair31rs.co.uk/midland-coin-fair/>)
- 8** Ettelbruck/ Daichhal, (L) (N+Ph), Bourse d'échanges, (entrée : 8h-17h) (info : 352 621 476 598)
- 14** Coubron (93) (tc), 22^e Salon multi-collections, Gymnase Jean Corlin, 17-19 rue de Courty (9h-17h30)
(info : culture@coubron.fr)
- 14/15** Saint-Jean-de-La-Ruelle (45) (tc), 27^e Salon national toutes collections, À l'Unisson, 27 rue Bernard Million (9h-18h) (info : chantalremy.pele@gmail.com)
- 15** Erstein (67) (Ph+tc), 36^e Bourse aux timbres et multi-collections, Salle de gymnastique, rue Jean-Georges Abry (8h-16h) (info : dh.distribution@sfr.fr)
- 15** Nevers (58) (tc), Bourse multi-collections, Site des Éduens, quai des Mariniers (9h-18h) (info : 06 16 54 05 54)
- 15** Saint-Priest (69) (N), CNR, Bourse aux monnaies, salle Chrysostome, 8, rue Chrysostome (entrée : 2€, 9h-16h)
(info : 06 69 72 91 57)
- 21/22** Ballancourt-sur-Essonne, Salon multi-collections, Espace Daniel Salvi, 2 rue des Colombes (9h-18h & 9h-17h)
(info : multicollections.ballancourt@gmail.com)
-  **20/22** Singapour (SG), Singapore International Coin Fair, Sands Expo & Convention Center, Marina Bay Sands, Hall 1, level 1 (info : <http://sgcoinsfair.com>)
- 29** Bergerac (24) (tc), 36^e Salon toutes collections, Centre événementiel, espace l'Étincelle, rue Anatole France (9h-17h)
(info : lescollectionneursbergeracois@orange.fr)
- 29** Morières-les-Avignon (84) (tc), Salon des collectionneurs, Espace Robert Dion (8h30-17h) (info : 06 19 70 26 33)
- 29** Piennes (54) (N), 24^e Rencontres numismatiques, Salle Jean Vilar (9h-16h)
- 29** Saint-Cannat (13) (tc), Salon toutes collection, Salle du 4 septembre, rue Robespierre (9h30-17h)
(info : contact@philatelie-aix.fr)
- 29** Saint-Cyr-sur-Loire (37) (N+tc), ANT, Bourse numismatique, Salle l'Escale, allée René Coulon (9h-16h)
(info : www.ant37.fr)
- 29** Karlsruhe (D) (M), Bourse aux monnaies, Schwarzhalle, Festplatz 9 (9h-15h)
(info : info@muenzmesse-karlsruhe.de)

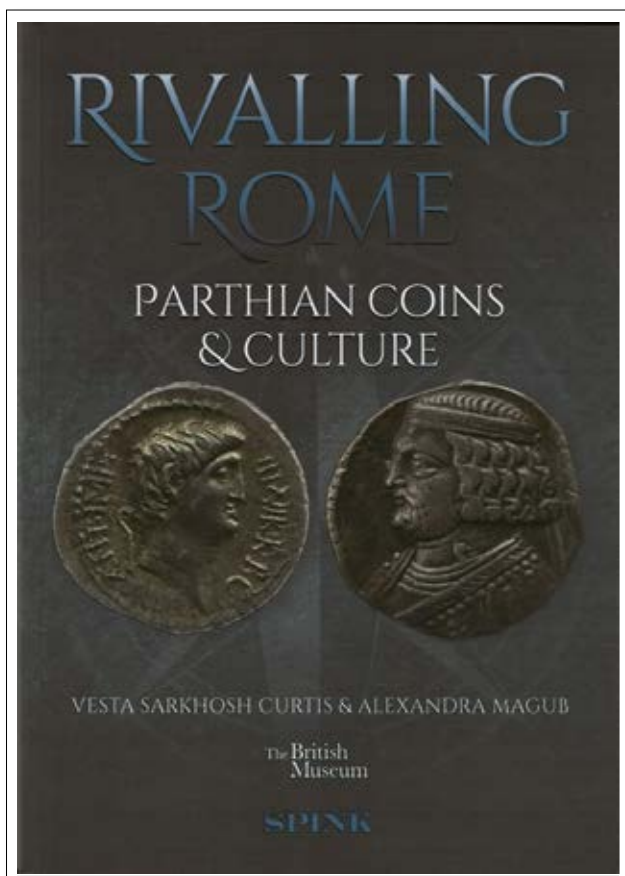


LES ÉVÈNEMENTS NUMISMATIQUES AUXQUELS CGB NUMISMATIQUE PARTICIPE

20 / 22 mars 2026	Singapore International Coin Fair	Singapour	Singapour
16 / 19 avril 2026	Dubaï Currency Fair 2026	Dubaï	Émirats Arabes Unis
01 / 03 mai 2026	37 ^e Tokyo International Coin Convention (TICC)	Tokyo	Japon
22 / 24 août 2026	Nagoya Coin Show - Japan	Nagoya	Japon

*Nous vous invitons
à retrouver CGB
lors de ces événements numismatiques*

*Prenez rendez-vous dès à présent
avec nous pour convenir d'un dépôt éventuel
à l'adresse contact@cgb.fr*



Vesta Sarkhosh, Curtis & Alexandra Magub, *Rivalling Rome. Parthian Coins & Culture*, British Museum/Spink, London 2020, 120 pages, nombreuses illustrations couleur dans le texte. Code : Lr 126. Prix : 25€.

Ce petit ouvrage est publié conjointement par le British Museum et la maison Spink (créée en 1644) à l'occasion d'une exposition temporaire du grand musée britannique qui s'est tenue du 2 avril au 6 septembre 2020. Ce n'est donc pas un ouvrage récent et pourtant, il est d'actualité, au moment où cette région est à nouveau secouée par les remous de l'histoire. Il met en lumière l'ascension au pouvoir des Parthes (248 avant J.-C. – 224 après J.-C.), royaume qui grignota progressivement le Royaume Séleucide (312-63 avant J.-C.) avant de prendre sa place. Il est aussi marqué par le long conflit avec Rome à partir de Crassus et la défaite de Carrhes (9 juin 53 avant J.-C.) et qui dépasse même la durée du Royaume Parthe puisque ce conflit persista sous la dynastie Sassanide (224-651) et se continua avec Byzance. Il fallut l'invasion arabe liée à la naissance de l'Islam pour que cette confrontation s'éteigne sous cette forme pour se rallumer sous d'autres qui durent encore aujourd'hui. C'est aussi le moyen d'appréhender la culture et la religion de l'Empire Parthe au travers des pièces de monnaie de cette période. En moins de 120 pages, les trois auteurs font le tour de la question et l'ouvrage qui accompagne l'exposition apporte des réponses que peut se poser le profane.

« Cent ans après la conquête de l'Empire perse (Achéménides, 559-333 avant J.-C.) par Alexandre de Macédoine, une nouvelle dynastie iranienne voit le jour et, en 140 avant J.-C.,

étend son règne à l'ouest de l'Iran et à la Mésopotamie. Les Parthes arsacides, célèbres pour leurs talents d'équitation et de tir à l'arc, deviennent les ennemis les plus dangereux de Rome à l'est de l'Euphrate. Les rencontres entre les généraux romains et les envoyés parthes sont décrites de manière vivante dans les récits classiques, qui sont toutefois biaisés, et malheureusement, aucune source de ce type n'est disponible du côté parthe. La source primaire la plus importante est ici la monnaie de la période allant de 248 av. J.-C. à 224 après J.-C. Ces pièces révèlent des informations importantes sur le développement de l'État parthe, son expansion et le rôle du roi qui, en 111 av. J.-C., avait adopté l'ancien titre perse de roi des rois. L'ingérence de Rome dans la région commence sous le règne de Mithridate II et culmine avec la défaite dévastatrice de l'armée romaine commandée par le général Crassus lors de la bataille de Carrhes en 53 av. J.-C. Au cours des 300 années suivantes, ces deux superpuissances se disputent le contrôle territorial de la région, en particulier de la Mésopotamie et de l'Arménie. »

C'est dans ce contexte que débute notre pérégrination au cours d'une introduction, de sept chapitres de deux appendices et d'une bibliographie assez complète sur le sujet. L'ouvrage s'ouvre sur la table des matières et les remerciements non numérotés, le tout précédant l'introduction (p. 1-2). Ce petit opuscule contient un nombre important d'illustrations, tant en couleur qu'en noir et blanc, dont on retrouve les crédits à la fin du livre (p. 116-117). Ils sont d'autant plus nombreux que souvent ils servent de preuve aux propos des auteurs et en éclairent la démonstration.

L'introduction permet de définir le cadre géographique et historique, mais il faudra aller chercher la carte de l'empire parthe à la page 96. Les chapitres sont courts et ramassés, en revanche largement illustrés par les monnaies qui représentent plus de 50 % de l'iconographie. Le premier chapitre (p.3-12) est un rappel afin d'évoquer l'émergence des Parthes qui font irruption sur le plateau iranien en plein cœur du III^e siècle avant J.-C. avec le créateur du royaume, Arsaces I^{er} (238-211 avant J.-C. Vous trouverez l'ensemble des souverains Arsacides aux pages 97-99 dans le premier appendice. C'est aussi un moyen d'évoquer leur prise de pouvoir avec les précurseurs comme Andragoras I^{er} et la montée de la puissance Parthe qui culmine avec Mithradates II (122/1 -91 avant J.-C.). Le second chapitre balance entre les influences grecques hellénistiques et les traditions iraniennes multiséculaires (p. 13-24). Un troisième chapitre aborde la religion (p. 25-40). Le quatrième chapitre plonge dans le cœur du problème autour de la confrontation entre Rome et les Parthes à partir de la conquête de la Syrie par Pompée en 63 avant J.-C. et qui va se perpétuer jusqu'à la fin de la dynastie Arsacide (p. 41-59). Les différentes guerres qui vont opposer les Romains et les Parthes vont mener les premiers au cœur du Royaume plusieurs fois, s'emparant jusqu'aux capitales du royaume, Séleucie du Tigre ou Ctésiphon sous Trajan, Marc Aurèle et Lucius Vérus et Septime Sévère au cours de guerres parthiques aux destinées parfois contradictoires et controversées, Rome n'oubliant jamais la défaite de Carrhes et les aigles prises, seulement restituées à Auguste par traité, trois décennies plus tard. Si ces trois siècles de la fin de la République à la fin de la dy-

LE COIN DU LIBRAIRE, RIVALLING ROME

nastie des Sévères sont marquées par des conflits et des batailles, de longues périodes de paix armée viennent s'interposer. Mais finalement, ce n'est pas sous les coups de Rome que la dynastie Arsacide s'efface et disparaît, mais devant les conflits internes et la désagrégation du Royaume qui laisse Ardashir, fils de Sassan s'emparer du pouvoir délirant et qui va s'avérer pour Rome un ennemi bien plus coriace. Si le conflit entre Rome et les Parthes est d'abord militaire, ce sont aussi des buts commerciaux qui entretiennent la rivalité entre les deux puissances pour que les Parthes conservent le contrôle des routes caravanières au travers des déserts syriens jusqu'au plateau iranien et aux routes de la soie qui vont jusqu'en Chine en passant par les cols de la chaîne Himalayenne. C'est aussi l'objet du cinquième chapitre qui aborde cet aspect au travers du commerce de luxe qui aurait entraîné un déficit de la balance extérieure du commerce romain au travers des grandes cités caravanières que sont Pétra, Palmyre ou les postes de passage entre le Tigre et l'Euphrate que sont Doura Europos et Hatra (p. 60-71). Un sixième chapitre aborde les excroissances du Royaume parthe avec des principautés indépendantes au sein de l'Empire que sont la Perside, la Characène ou l'Elymaïde (p. 72-85). Le septième et dernier chapitre qui referme l'ouvrage, dans un épilogue sans surprise,

évoque la disparition et la dislocation de l'empire parthe qui néanmoins survit dans ses structures dans l'Empire sassanide, voué à une grande destinée et qui reprend à son profit l'héritage Parthe en faisant trembler Rome au cours des III^e et IV^e siècles puis Byzance aux deux siècles suivants avant de disparaître à son tour soudainement et brutalement emporté par l'émergence d'une nouvelle puissance politique et religieuse, le califat omeyyade qui balaie en moins de vingt ans les restes de la civilisation iranienne vieille de plus de deux mille ans (p. 86-95). Un bel appareil de notes vient éclairer l'ouvrage, complété par les appendices que nous avons déjà évoqués pour le premier pour les souverains Arsacides et auquel répond, plus succinct le second, réservé aux empereurs romains de la période entre Auguste et Sévère Alexandre. Une copieuse bibliographie avec les sources vient compléter l'ouvrage et permettra au lecteur d'approfondir ses connaissances (p. 103-115).

Vous avez avec ce petit livre sans prétention une porte d'entrée sur un monde riche et fascinant aux portes de l'Orient et qui hier comme aujourd'hui ne peut que susciter notre intérêt et notre regard à l'aune des événements récents et en cours.

Laurent COMPAROT et Laurent SCHMITT



Retrouvez plus
de **700 références**
de livres
sur **Cgb.fr**



Dans la Live Auction du 3 mars 2026, ce statère des SueSSIONS a attiré notre attention et nous « a tapé dans l'œil » au sens littéral des termes. Si au premier abord, il ne semble pas spectaculaire, il est d'une grande rareté pour un monnayage classiquement courant. Cette rareté repose sur le fait que le cheval au lieu d'être traditionnellement tourné à droite l'est à gauche sur notre exemplaire qui en rehausse l'intérêt et la rareté.

GAULE BELGIQUE
– SUESSIONES – SUESSIONS
(RÉGION DE SOISSONS) (II^e – I^{er} SIÈCLE AVANT J.-C.)

Les SueSSIONS étaient un peuple important des Belges, cantonnés sur l'Aisne dans le territoire de la province du Soissonnais. Ils avaient pour voisins les Rèmes, les Lingons, les Sénons, les Parisii, les Bellovaques et les Ambiens. D'après César, les deux peuples Rèmes et SueSSIONS, avant la Guerre des Gaules, avaient les mêmes lois et les mêmes chefs. Ils avaient pour clients les Meldes, les Silvanectes et les Viromandues. Diviciacos, l'un de leurs rois, aurait régné jusque sur la Bretagne. Galba, son successeur, commanda la coalition des Belges révoltés en 57 avant J.-C. avec un contingent de cinquante mille hommes. Les SueSSIONS et leurs alliés Bellovaques furent vaincus. Galba dut livrer ses deux fils en otages aux Romains. Ils fournirent un contingent de cinq mille hommes pour l'armée de secours en 52 avant J.-C. Ils furent placés sous l'autorité des Rèmes après cette date. En 51 avant J.-C., les membres de la coalition belge devaient s'attaquer d'abord aux SueSSIONS. Dirigés par Corréos et Commios, les peuples belges furent finalement écrasés par les Romains. Leur principal oppidum était *Noviodunum* (Soissons). César (BG. II, 3, 4, 12, 13 ; VI, 35 ; VII, 75 ; VIII, 6). Kruta : 69.

Statère d'or à l'œil stylisé, cheval à gauche, var. 5, SueSSIONS, (région de Soissons), 60-50 avant J.-C.
(Or, 5,94 g, 20 mm, 11 h)



A/ Anépigraphhe

Buste désarticulé à droite avec l'œil ouvert, deux croissants évidés avec trois annelets centrés, une couronne de laurier.

R/ Anépigraphhe

Cheval libre galopant à gauche ; au-dessus, restes de l'aurige ; une rouelle entre les jambes.

BN 8018 – LT – Sch/GB 177 – DT 171, pl. IX – MAN 3443, pl. 55

Très jolie monnaie malgré un défaut de frappe, sur la partie gauche à l'avers et droite au revers. Patine

de collection.

Très rare. TTB+

1 500€/ 2 500€

Notre exemplaire est sur un flan large pour ce type.

*Ce type de statère n'est pas très impressionnant, frappé sur un flan court. Il rappelle les traditionnels statères sueSSIONS ou encore les statères à l'œil des Rèmes ; c'est pourtant une monnaie très rare. L'exemplaire BN. 8018 illustre le *Traité de S. Scheers* en 1977 et continue d'illustrer le *Nouvel Atlas* en 2002 ! Ce statère avec la particularité d'avoir le cheval à gauche constitue la variété 5 du monnayage d'or à « l'œil » des SueSSIONS.*

Ces statères étaient donnés auparavant aux Rèmes. Il faut bien les attribuer aux SueSSIONS. Ces pièces sont contemporaines de la Guerre des Gaules et précèdent la série tri-métallique à légende CRICIRV. Cette série anépigraphhe peut être divisée en deux types, qui s'inscrivent probablement dans une même et considérable série monétaire ; le type « à l'œil » et le type « à l'ancre ».

*Dans le *Traité de Gaule Belgique*, S. Scheers, p. 367, lui assignait la classe 4 de la série 26 (les monnaies anépigraphes des SueSSIONS). La particularité de cette classe est d'avoir le cheval tourné à gauche au lieu de la droite (pl. VIII/ 177 à 179), d'être sur un petit flan souvent inférieur à 20 mm et d'avoir une masse dépassant rarement les 6 g. Quatre exemplaires appartiennent à la collection du Cabinet des médailles de la BnF/ DMMA, BN n° 8015 à 8018 et le musée des Antiquités nationales en possède quatre aussi. Très rares dans les catalogues, E. Bourgey en proposa quatre exemplaires dans des ventes au début du XX^e siècle, en 1909 et 1910, qui pourraient provenir d'un même ensemble. Au droit, les exemplaires se caractérisent par la présence de globules dans l'épsilon dédoublé et d'un petit astre en arrière de l'œil. La caractéristique la plus visible au revers est que le cheval est tourné à gauche avec une tête triangulaire. Les quatre exemplaires du MAN (3441, 3443, 3450 et 3451) proviennent tous du trésor d'Ambeny (02) découvert en 1884, composé de 151 statères dont 53 statères anépigraphes des SueSSIONS toutes classes confondues. Dans son étude, sur ce monnayage, S. Scheers a relevé peu d'identités de coins pertinentes dont seulement deux pour la classe 4 pour le droit (A/5).*

Viviane BÉCLIN & Laurent SCHMITT

CHERCHER LES CILS CHEZ LES BELLOVAQUES

Cheval libre galopant à droite ; au-dessus et au-dessous, un soleil.

BN 7235 = LT 7235 – Sch/ D 305 - Sch/ GB 163 - DT 271

Très belle monnaie bien centrée et bien venue. Fine usure régulière. Patine de collection.

Rare. TTB+

1 500€/ 2 300€

L'œil est clairement orné de cils au droit ! C'est la première fois que nous proposons ce type à la vente qui semble beaucoup plus rare que ne le laissent supposer les ouvrages généraux et pourrait être inédit et non recensé.

Notre exemplaire appartient à l'ensemble trimétallique « à l'astre ». Dans leur classement, les auteurs du DT ont retenu huit classes pour les statères et quarts de statères. Notre exemplaire appartient à la cinquième variété. Mais nous avons ici, un exemplaire particulier avec des « cils » au-dessus de l'œil (traits). Ce type n'est pas repris dans le classement de l'article de L.-P. Delestrée et C. Delplace sur la série trimétallique qui fut autrefois attribué aux Véliocasses.

Cet article de L.-P. Delestrée et C. Delplace, *La série trimétallique à l'astre témoin du monnayage bellovaque*, Mélanges Colbert de Beaulieu, loc. cit., p.253-273 fait le point sur cette très importante série. Cependant, nous n'avons pas retrouvé notre variété qui pourrait bien être inédite et non recensée dans les ouvrages de référence. L'article précité qui repose sur dix-huit statères dont les lieux de trouvailles sont répartis entre les départements de la Somme, la Seine-Maritime et l'Oise avec des sites comme Digeon ou Abbeville (80), Bois-l'Abbé et Neuchâtel-en-Bray (60) ou Saint-Maur, Vendeuil-Caplu ou Rouvry-les-Merles ne sont pas assez nombreux pour avoir assez d'exemplaires permettant une étude caractérisque. En ce qui concerne les statères d'or de la classe II, S. Scheers, quant à elle, recensait dans son *Traité*, seulement vingt exemplaires.

Nous espérons que la vision, au sens étymologique du terme de cet exemplaire, vous aura donné envie de regarder de plus près cette série si riche, intéressante et variée.

Viviane BÉCLIN & Laurent SCHMITT



Encore une fois, c'est l'œil qui a retenu notre attention pour ce beau statère Bellovaques (anciennement Véliocasses) que nous découvrons dans [la Live Auction du 3 mars 2026](#). Mais cette fois-ci, c'est une variété décelée au-dessus de ce dernier (l'œil) qui a retenu notre attention.

BELLOVACI – BELLOVAQUES (RÉGION DE BEAUVAIS) (II^e – I^{er} SIÈCLE AVANT J.-C.)

Les Bellovaques, peuple de la Gaule Belgique, occupaient l'actuel département de l'Oise. Ils avaient pour voisins les Parisii, les Véliocasses, les Calètes, les Ambiens et les Suesions. César (BG. VII. 59) considère les Bellovaques comme la peuplade « la plus valeureuse de toute la Gaule ». Avant la Guerre des Gaules, les Bellovaques avaient été les alliés des Éduens. En 57 avant J.-C., ils furent les artisans du soulèvement des peuples belges, fournirent un contingent de soixante mille guerriers à la coalition, mais furent vaincus et trouvèrent refuge sur leur oppidum de Bratuspantium. En 52 avant J.-C., ils avaient promis un contingent de dix mille hommes pour l'armée de secours. Ils se rétractèrent, prétendant combattre seuls les Romains. Finalement, à la prière de Commius, ils donnèrent deux mille hommes à la coalition. L'année suivante, en 51 avant J.-C., ils prirent pour la dernière fois la tête d'une révolte des peuples belges. Corréos, chef bellovaque, mena la sédition afin de combattre les Romains avec les Atrébates, les Ambiens, les Aulerques Éburovices, les Calètes et les Véliocasses. Avec l'atrébate Commius, Corréos rencontra les armées romaines aux confins des pays bellovaques et suesions. Corréos fut tué ce qui mit fin définitivement aux hostilités. Le principal oppidum des Bellovaques était Bratuspantium qu'il est difficile d'identifier avec certitude à la cité romaine de Caesaromagus (Beauvais). César. (BG. II, 4, 5, 10, 13, 14 ; V, 46 ; VII, 59, 75, 90 ; VIII, 6, 7, 12, 14-17, 20-23, 38). Strabon (G. IV, 3-5). Pline (HN. IV, 106). Ptolémée (G. II, 9). Kruta : 68, 351.

Statère d'or à l'astre, cheval à droite - variété aux cils, Bellovaci, Bellovaques, (région de Beauvais), c. 80-50 avant J.-C. (Or, 5,76 g, 16 mm, 9 h)



A/ Anépigraphie

Restes de tête humaine à droite, le gros œil orné d'un astre et une esse devant la bouche.

R/ Anépigraphie



ENTRE LES LIGNES CHEZ LES CALÈTES



Ce petit quart qui peut paraître insignifiant et mal conservé au premier abord est en fait un très bel exemplaire qui mérite qu'on l'examine plus attentivement afin de le découvrir en dépassant notre première approche et de le « lyre entre les lignes » pour cette variété de la classe II de ce monnayage caractérisé par l'un des épisèmes d'Apollon et de son parèdre celtique.

CALETI – CALÈTES (PAYS DE CAUX) (II^e – I^{er} SIÈCLE AVANT J.-C.)

Les Calètes, peuple de la Belgique, étaient parfois considérés comme des Armoricaains. Ils occupaient une partie de l'actuel département de la Seine-Maritime avec les pays de Caux et de Bray. Ils avaient pour voisins les Vélocasses, les Bellovaques dont ils étaient clients, et les Ambiens. Les Calètes auraient fourni un contingent de dix mille hommes à la coalition belge sous la conduite des Bellovaques en 57 avant J.-C. En 52 avant J.-C., ils participèrent avec les sept peuples armoricaains à l'envoi de vingt mille hommes pour l'armée de secours, destinée à délivrer Alésia. En 51 avant J.-C., ils prenaient part à la révolte des peuples belges, menée par les Bellovaques. Deux de leurs principaux oppida se trouvaient à Bracquemont et à Fécamp. À l'époque romaine, leur capitale était Juliobona, Lillebonne. César (BG. II, 4 ; VII, 75 ; VIII, 8). Strabon (G. IV, 1) ; Plin (HN. IV, 107). Ptolémée (G. II, 8). Kruta : 70.

Quart de statère aux lignes entremêlées, Calètes, 80-50 avant J.-C., Série, 13, classe II, var. 3 (à la lyre)
(Or, 1,94 g, 13 mm, - h)



A/ Anépigraphie

Lignes entremêlées.

R/ Anépigraphie

Cheval aux extrémités bouletées bondissant à gauche ; derrière, les restes de l'aurige avec le timon posé verticalement ; sous le cheval, une lyre couchée à gauche.

BN 8694-8701 - LT 8697 - Sch/ D 296 - Sch/ GB 100, pl. 10 série 10 - Sch/ SM 647 - Sch/L 951 - Z. 353 - DT 96

Superbe quart, sur flan un peu court et légèrement décentré au revers, mais bien venu à la frappe. Patine de collection.

Très rare. SUP

900€/ 1 300€

Sur notre exemplaire, les cordes de la lyre couchée ne semblent pas discernables.

Ce monnayage est classé normalement dans les « Incertaines » de la Gaule Belgique. La carte de répartition des trouvailles est vaste, mais semble se concentrer sur le littoral de la Manche et de la Mer du Nord entre Seine et Escaut. De nombreux exemplaires se rencontrent dans le département de Seine Maritime. S. Scheers, dès 1970, assignait ce monnayage à la région côtière de l'actuelle Belgique où se rencontrent aussi de nombreux exemplaires. Dans le *Traité*, le même auteur (Sch/ GB, p. 283 pour la variété c des quarts de statère), donnait une liste de plus d'une cinquantaine d'exemplaires. Dans son « *Nouvel atlas* », L.-P. Delestrée indique que cette série « peut remonter pour des raisons liées au poids et au style du revers, au milieu du II^e siècle avant J.-C. ; elle s'est sûrement prolongée dans la première moitié du I^{er} siècle ». Il précise que le statère de cette série se trouve plutôt sur les îles et les divisions sur le continent. Les auteurs du DT ont affiné le classement de ces monnaies divisionnaires en les répartissant en quatre variétés pour les quarts de statères, dans le cadre de la classe II « à la lyre » de la très importante série du monnayage aux « lignes entremêlées » constituée outre de quarts, de très rares hémistatères et de statères.

Ce type anodin nous montre encore une fois qu'il est nécessaire d'examiner attentivement des séries qui peuvent sembler au premier abord stéréotypées, dans le cadre d'un monnayage particulier, pas forcément très attachant au premier abord, mais qui recèle de nombreuses variantes qui doivent susciter notre intérêt.

Viviane BÉCLIN & Laurent SCHMITT

NOUVEL ATLAS
DES MONNAIES GAULOISES

NOUVEL ATLAS des MONNAIES GAULOISES
I de la Seine au Rhin



Louis-Pol DELESTRÉE Marcel TACHE

Ln12

87€

43,50 €

Une pièce particulière nous a interpellés dans la [Live Auction du 3 mars 2026](#). C'est un didrachme (2 drachmes) au nom d'une Bérénice, indiquée comme reine. Si la plus connue d'entre elles a été immortalisée par Racine, car aimée de Titus, elle n'a rien à voir avec notre pièce.

De quelle Bérénice peut-il s'agir ? Bérénice I^{re} (340-279 avant J.-C.) est la fille d'Antigone, nièce d'Antipater. Elle est la seconde épouse de Ptolémée I^{er} Soter (305/283) en 316 avant J.-C., après Eurydice. Elle est la mère de Ptolémée II Philadelphe et d'Arsinoé II. Mais d'un premier mariage, elle avait eu Magas qui devint roi de Cyrène (276-250). Ce dernier se brouilla avec son demi-frère en se proclamant roi. Mais peu avant sa mort, il se réconcilia avec Ptolémée II Philadelphe (285-246 avant J.-C.). Magas avait épousé Apamée II, fille d'Antiochus I^{er} Soter (281-261 avant J.-C.), sœur d'Antiochus II (261-246 avant J.-C.). Il avaient eu une fille, Bérénice II (267/266-221 avant J.-C.) qui fut d'abord mariée à Démétrios Kéleunos qui succéda à Magas, origine d'une seconde brouille avec l'Égypte. Mais Démétrius fut assassiné en 249 avant J.-C. Avant la mort de Ptolémée II, Bérénice II épousa Ptolémée III Évergète (246-222 avant J.-C.) et la Cyrénaïque rentra dans le giron égyptien. Bérénice fut assassinée en 222 ou 221 avant J.-C., après la mort de son mari par son fils.

Pourquoi évoquons-nous ces données ? Depuis plus d'un siècle, il s'agit de savoir de qui et pour qui ce type de monnayage frappé en Cyrénaïque (partie de l'actuelle Libye) fut-il fabriqué, Bérénice I^{re} ou Bérénice II ? D'autre part Bérénice II et Ptolémée IV ont eu aussi une fille, prénommée Bérénice.

Dans son ouvrage récent, Catharine Lorber, *Coins of the Ptolemaic Empire, Part I : Ptolemy I through Ptolemy IV*, ANS, New York, 2018, p. 392 dans une très longue introduction consacrée à ce monnayage (CPE II/ 392, n° 728 à 731, pl. 55-56) fait état de la question et attribue ce monnayage à Ptolémée II Philadelphe qui aurait instauré un culte pour sa mère, Bérénice I^{re} après sa mort comme il le fit pour sa sœur épouse Arsinoé II après son décès. Ce monnayage est placé à la fin du règne de Ptolémée II et juste avant celui de son fils.

Cependant, le même auteur rappelle l'autre possibilité, un monnayage frappé à l'instigation de Ptolémée III afin de rappeler le lien qui l'unissait à Bérénice II, sa cousine, après le rattachement de la Cyrénaïque à l'Égypte et qui devait le rester jusqu'en 116 avant J.-C. Ce monnayage rare, dont moins d'une trentaine d'exemplaires sont aujourd'hui attestés, a été frappé, non en Égypte, mais en Cyrénaïque. Attribué précédemment à Cyrène, C. Lorber préfère y voir une émission inaugurale pour l'atelier d'Euesperides devenue Berenike (aujourd'hui Benghazi). La cité pourrait néanmoins avoir été fondée par la fille de Magas avant son mariage avec Ptolémée III soit entre 250 et 246 avant J.-C. Notre didrachme, si c'est bien de Bérénice II dont il s'agit, serait frappé pendant cette courte période, ce qui pourrait expliquer et justifier aujourd'hui la rareté de ce monnayage.

**CYRÉNAÏQUE – ROYAUME LAGIDE
– BÉRÉNICE II (267-221 AVANT J.-C.)
FEMME DE PTOLÉMÉE III ÉVERGÈTE
(246-222/ AVANT J.-C.)**

Ptolémée III Évergète (le Généreux) est le fils de Ptolémée II Philadelphe et d'Arsinoé dont il restitua le monnayage sur de magnifiques octodrachmes et divisionnaires associant ses parents et ses grands-parents, Ptolémée I^{er} Soter et Bérénice. Le royaume lagide connut son apogée sous son

BÉRÉNICE CHEZ ELLE ?

règne. En conflit permanent avec les Séleucides, il envahit l'Asie Mineure et poussa l'armée égyptienne jusqu'en Médie après l'assassinat de sa sœur Bérénice, veuve d'Antiochus II. Des troubles en Égypte où Bérénice II était régente l'obligèrent à mettre fin à sa brillante campagne et à regagner le royaume. À sa mort en 222 avant J.-C., il laisse un empire important qui domine la Syrie et le sud de l'Asie Mineure en plus de l'Égypte.

Didrachme, Cyrénaïque, Cyrène ou Euesperides, c. 250-249 ou 246-221 avant J.-C. ?

(Ar ; 6,86 g, 19,50 mm, 7 h) étalon lagide, poids théorique : 14,00 g, 2 drachmes ou 12 oboles



A/ Anépigraphie

Buste diadémé et drapé de Bérénice à droite, les cheveux coiffés en petit chignon ramené derrière la tête.

R/ ΒΕΡΕΝΙΚΗΣ/ ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ/ (TAM)

(Bérénice reine), légende placée verticalement.

Légende entourant une massue, placée verticalement ; un monogramme au-dessous et une corne d'abondance dans le champ à droite ; le tout dans une couronne de pommes d'après C. Lorber.

BMC XXIX/ 75, 9 - Svoronos 316, pl. III/ 45 (1 ex. (Bérénice I^{re}) = SNG Copenhagen 430 – GC II/ 6331 (Bérénice I^{re}) – CPE I/, p. 392, 728 (Bérénice I^{re})

Bel exemplaire, centré des deux côtés. Joli buste ainsi qu'un revers agréable. Frappe un peu faible. Patine grise.

Très rare. TTB+

750€/ 1 500€

C'est la première fois que nous présentons ce type à la vente !

Notre exemplaire, bien que proche de celui du CPE II/ 728 = SNG Copenhagen 430, ne semble pas des mêmes coins.

Notre exemplaire s'insère dans une série (CPE II/ p. 392, n° 728, 729 et A à C, 730 et 731, pl. 55-56) composée exclusivement de didrachmes pour une Bérénice (I ou II) sans épithète (Thea). Plusieurs symboles, corne d'abondance (notre exemplaire), trident, plant de silphium ou roue sont complétés par des monogrammes. Le plan de silphium (plante à vertus médicinales) est la preuve que ce monnayage fut bien frappé en Cyrénaïque. Cette plante qui fit la renommée et la richesse de Cyrène et de sa région était en voie d'extinction au début du Principat. Elle est citée par Pline l'Ancien (HN XIX, 15). La couronne du revers qui est décrite comme une couronne formée de deux branches de pommier nous rappelle que cette région est identifiée comme le jardin des Hespérides.

Le portrait figuré au droit de notre didrachme semble juvénile. Si il s'agit de Bérénice I^{re} née vers 240 avant J.-C., son portrait est idéalisée ce qui ne semble pas le cas pour le monnayage de Ptolémée II sur l'or frappé en Égypte. En revanche, Bérénice née vers 266/5 avant J.-C. serait âgée d'entre quinze et vingt ans au moment de la frappe de cette monnaie ce qui correspondrait à l'effigie de notre didrachme si il est bien frappé avant son mariage avec Ptolémée IV Philopator (celui qui aime son père).

Exemplaire provenant de la collection P-R. B

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

DE L'ATELIER DE MILET : DU VIVANT D'ALEXANDRE !



Rien de plus courant qu'un statère attribué à Alexandre III. En revanche ceux frappés pour les ateliers de la côte d'Asie Mineure sont beaucoup moins courants et sont souvent posthumes, frappés après la mort du conquérant. Ce n'est pas le cas de l'atelier de Milet dont la fabrication semble avoir débuté du vivant du monarque macédonien. C'est un de ces rares exemplaires que nous proposons dans la [Live Auction du 3 mars 2026](#).

Milet, l'une des villes les plus anciennes d'Asie Mineure, fut fondée au XII^e siècle avant J.-C. Elle était la capitale de la Confédération Ionienne (13 cités) et son symbole était le lion. Le monnayage y débuta dans la seconde moitié du VII^e siècle avant J.-C. et est l'un des plus anciens du monde grec. Milet avait fondé de nombreuses colonies dans l'ensemble du monde méditerranéen. Ses colons essaimèrent, entre autres, à Abydos, Cyzique, Sinope et Panticapée. Pendant la guerre de Libération, elle fut écrasée en 494 avant J.-C. La cité fut un atelier important pour les émissions au type d'Alexandre le Grand et connut une grande prospérité après la Paix d'Apamée en 188 avant J.-C. Au IV^e siècle avant J.-C., des tétradrachmes présentent au droit la tête d'Apollon et au revers le lion passant à gauche, détournant la tête. Milet était renommée pour son temple d'Apollon Didymène.

ROYAUME DE MACÉDOINE ALEXANDRE III LE GRAND (336-323 AVANT J.-C.)

Statère d'or, Ionie, Milet, c. 325-323 avant J.-C.

(Or, 8,24 g, 16,50 mm, 12 h) étalon attique, poids théorique 8,60 g, 98 % d'or, 20 drachmes d'argent, ratio or/argent : 1/10.



A/ **Ανέπιγραφη**

Tête casquée d'Athéna à droite, coiffée du casque corinthien à aigrette, orné d'un serpent ; les cheveux tombant sur la nuque en mèches mêlées ; sous le cou, un foudre ?

R/ **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ (HΔ)**

(d'Alexandre).

Niké debout à gauche, les ailes déployées, tenant de la main droite une couronne et de la gauche la stylis.

Müller – MP 2079 – NS 16/ 15, pl. 21- RQEMH 223 – HGCS 3. 1/ 893f

Flan court, centré des deux côtés. Très beau portrait d'Athéna, bien venu à la frappe. Joli revers. Patine de collection.

Rare. SUP/ TTB+

3 800€/ 5 800€

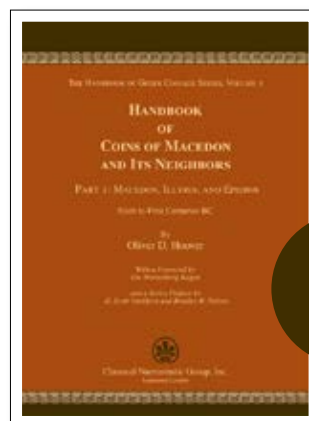
Poids léger. Monnaie montée anciennement. Sur cet exemplaire, le foudre, placé sous la tête n'est pas visible. Sur notre exemplaire, le monogramme du revers est placé dans la partie inférieure du champ gauche de ce statère. Nous n'avons pas relevé d'identité de coin pertinente.

Outre l'atelier de Milet, ce monogramme ne se rencontre pour l'or que pour l'atelier de Sardes à partir de 319 avant J.-C. (Price n° 2675). Quant au monnayage d'or, en dehors des statères, de rares distatères, hémistatères et quarts de statère, lui sont associés, un important monnayage d'argent en particulier pour les drachmes (M. Thompson, NS 16, n° 32-123, pl. 22-24).

Pour Milet, le monnayage débiterait avant la mort d'Alexandre et cesserait lors de la prise de contrôle de la cité par Antigone le Borgne en 319 avant J.-C. avant de reprendre une vingtaine d'années plus tard. Pour la première émission de l'atelier de Milet, d'après M. Thompson, pour l'or nous avons au total 70 pièces incluant deux distatères et quinze fractions pour 23 coins de droit et 31 coins de revers (p. 65), mais dans son catalogue pour le début du monnayage pour le statère d'or, elle relève, 28 statères pour 18 combinaisons. Pour le n° 15 appartenant au Staatliche museum de Berlin (8,58 g), la présence du foudre n'est pas non plus attestée. Pour l'ensemble du monnayage d'or, F. de Callataj (RQEMH) a recensé au total pour l'ensemble du monnayage 160 statères avec 44 coins de droit et 62 de revers avec un indice caractérisant de 3,64, ce qui est correct et valide l'échantillon sélectionné.

Faut-il encore une fois rappeler qu'il est important, en face d'un tel monnayage, comme celui d'Alexandre III de Macédoine (336-323 avant J.-C.) de vérifier, premièrement si le monnayage est frappé du vivant du *basileus* ou posthume et d'examiner attentivement le lieu de fabrication de l'exemplaire. Enfin, quand cela est possible de se reporter aux ouvrages de référence, en particulier aux études de coins quand elles sont disponibles !

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



Lh 49
65 €

Un statère énigmatique de Pamphylie pour la cité d'Aspendos figurant dans la prochaine [Live Auction du 3 mars 2026](#) a retenu notre attention. Son aspect archaïque et ses sujets nous ont interpellés. En particulier, au droit, entre les jambes du guerrier, le symbole décrit comme une feuille de vigne, ressemble aussi un peu à une petite œnoché (petit vase à une anse de 20 à 40 cm de haut). Quant au revers, le coq placé sous le triskèle reste énigmatique ainsi que la branche (d'olivier) placée dans le champ droit, marque d'émission ou de magistrat resteront certainement sans réponse. Cependant, le triskèle et l'aigle sont souvent des thèmes repris dans le monnayage de la cité. De l'aigle au coq, au revers d'un statère d'une vingtaine de millimètres, tout est possible ! Le guerrier au droit pourrait-il rappeler le fondateur de la ville, Mopsos ? Ce Mopsos pour lequel, il existe plusieurs versions était un héros qui fonda Colophon entre autres, devin de l'oracle d'Apollon de Claros. Opposé à Calchas, lui aussi devin dont il triompha facilement, fit que ce dernier en mourut de dépit. Associé à Amphilochos, il fondèrent la cité de Mallos en Cilicie et voyagèrent en Pamphylie et Cilicie. Amphilochos et Mopsos s'affrontèrent en duel pour la domination de la cité et trouvèrent tous deux la mort dans ce combat. Mais le droit de notre statère n'est pas sans rappeler « la course en armes » des Jeux antiques qui se courait sur deux stades (384 m.) à Olympie. Faut-il rappeler qu'à la période classique, le monnayage d'Aspendos nous montre deux lutteurs, accompagnés au revers d'un frondeur.

PAMPHYLIE – ASPENDOS (V^e SIÈCLE AVANT J.-C.)

La Pamphylie, placée entre la Lycie à l'ouest, la Pisidie au nord, la Cilicie à l'est, formait un territoire composé d'éléments indigènes, provenant des entités citées auxquelles s'ajoutaient des éléments sémitiques et grecs. Aspendos, fondée par des colons Argiens (d'Argos d'Étolie à ne pas confondre avec celle d'Argolide) sous la férule de Mopsos, située à douze kilomètres de l'embouchure de l'Eurymédon, était une grande place économique et disposait d'un grand port sur la côte. Selgé en Pisidie était un peu plus loin en remontant aux sources du fleuve. Aspendos resta fidèle aux Perses jusqu'à l'arrivée d'Alexandre le Grand et lui résista avant d'être prise en 333 avant J.-C. Aspendos appartient au royaume de Pergame entre 189 et 133 avant J.-C.

Statère, Pamphylie, Aspendos, 465-430 avant J.-C.

(Ar, 10,94 g, 20,50 mm, 11 h) étalon persique, poids théorique 11,20 g, 2 drachmes ou 12 oboles



A/ Anépigraphie

Guerrier nu au combat à droite tenant un bouclier rond de la main gauche et un glaive court de la main droite ; une feuille de vigne entre les jambes ?

R/ ESTF/ [...]

(d'Aspendos) en pamphylien.

Triskèle sinistrogrye formé de trois jambes ; au-dessous, un coq tourné à gauche ; dans le champ à droite, une branche d'olivier verticale.

HÉROS D'ASPENDOS

EN PAMPHYLIE : CHERCHER LE TRISKÈLE

BMC 19/ p. 94, n° 8, pl. XIX, 7 -SNG Copenhague 177-179 - SNG Aulock 4481 - SNG BnF 11 = E. Babelon, *Traité I/* 863, pl. XXIII/ 17

Monnaie centrée. Joli revers, bien venu à la frappe. Guerrier agréable. Usure régulière. Patine grise.

Très rare. TTB+

600€/ 1 200€

Mêmes coins que les exemplaires de la SNG Copenhague n° 177-179, pl. 5, du SNG Aulock n° 4481, pl. 146, du SNG Berry, n° 1208 et du SNG France 3, n° 11, pl. 1. Plusieurs exemplaires de la SNG Copenhague (entre les n° 153-179 avec les mêmes types principaux) proviennent d'achats effectués auprès de la firme Monnaies et Médailles AG Basel en 1948 et 1949, ce que semble indiquer une provenance de trésor. Dans l'IGCH n° 1244, le trésor de Karaman, trouvé en 1947/8 contenant plus de 1300 pièces d'argent avec plus de 393 statères ou doubles sicles et dont le terminus post quem (TPQ) est fixé à 365 avant J.-C., dont 84 exemplaires sont entrés au musée Royal de Copenhague avec de nombreuses liaisons de coins, pourraient confirmer l'origine et la provenance de notre exemplaire.

Exemplaire provenant de la vente CNG Auction 100, lot n° 1542 et de la collection P-R. B.

La légende en pamphylien doit être lue « ESTVEDYS » pour Aspendos.

Dans le Traité des monnaies grecques et romaines, deuxième partie, description historique, I, col. 523-524 Ernest Babelon (1854-1924) expliquait : Les types essentiels sont, au droit, un héros combattant et au revers, la triskèle à jambes humaines. Ce guerrier rappelle les fameux hoplites recrutés à Aspendos dans l'Antiquité : il est nu, imberbe, casqué, son bouclier rond passé au bras gauche, la main droite armée, tantôt d'un glaive court, tantôt d'un long javelot. Il s'avance au combat d'un pas délibéré ; son attitude générale est analogue à celle des Héraclès combattant du temple d'Aphaia à Égine, qui sont contemporains et combattent de même, armés de la javeline et du bouclier rond. La triskèle formée de jambes humaines se distingue par là des différentes variétés de la triskèle lycienne. En son centre il y a, parfois, une petite rose à quatre rais. À côté de la triskèle, certaines pièces présentent, dans le champ du revers des symboles encore inexpliqués : une grande tête d'aigle avec des ailes éployées du même oiseau, une gronde, une feuille de lierre, une branche d'olivier et d'autres encore : ce sont, sans doute, des emblèmes de magistrats monétaires, ce qui place des monnaies à une époque déjà avancée du V^e siècle ».

Cette monnaie au terme de cet article ne nous a certainement pas livré tous ses secrets, du moins aura-t-elle suscité votre curiosité et démontré qu'un simple statère au départ, peut nous amener à faire des recherches qui nous ont menés jusqu'au trésor de Karaman en Lyaconie sur le site de l'antique Laranda en plein cœur de l'Anatolie.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

DENIERS DE MAURÉTANIE : D'ADVERSAIRE À ROYAUME CLIENT DE ROME, UNE HISTOIRE AFRICAINE



CGB et la Maurétanie, c'est de l'histoire ancienne ! En trois décennies, nous vous avons proposé plus de 300 monnaies de ce Royaume depuis la deuxième guerre Punique (218-201 avant J.-C.) jusqu'à son annexion en 40 sous le

règne de Caligula, après que ce dernier, jaloux de Ptolémée, l'a fait assassiner à Lyon, mettant fin à une dynastie et à un des royaumes les plus attachants de « l'orbis terrarum romanorum ». Le royaume est conquis et devient la province de Maurétanie.



La particularité de notre ensemble est que les six deniers présentés présentent tous la titulature au droit : REX IVBA. Notre histoire débute avec le père, Juba I^{er} qui succéda à son père Hiempsal II en 60 avant J.-C. Réputé pour son arrogance et sa cruauté, il fut remarqué par Cicéron puis devint rapidement l'ennemi de César. Dans la guerre civile qui opposa Pompée à César, il prit le parti du premier. Battu à Thapsus en 46 avant J.-C., il s'enfuit, puis fut tué ou se suicida. Son royaume fut provincialisé. Son fils, Juba II (52 avant J.-C. - 23 après J.-C.) participa au Triomphe de César en 45 avant J.-C. Enfant, il fut confié à Octavie, la sœur d'Octave, petite nièce de César qui l'éleva. À partir de 30 avant J.-C. il fut rejoint par les enfants survivants de Cléopâtre VII Théa (51-30 avant J.-C.) et de Marc Antoine, en particulier Cléopâtre Séléné (40-5 avant J.-C.), leur fille. Juba épousa Cléopâtre. Il se vit restituer son royaume en 25 avant J.-C., par Octave devenu Auguste. Il devait régner pendant quarante huit ans sur la Maurétanie, en tant que royaume client de Rome. Cléopâtre Séléné mourut vers 5 avant J.-C. Juba II associa son fils, nommé Ptolémée (9 avant J.-C. - 40 après J.-C.), fut associé au pouvoir dès 19 et lui succéda à sa mort en 23 avant J.-C. Malheureusement pour lui, son cousin germain, Caligula le fit assassiner à Lyon en 40 et le royaume de Maurétanie fut intégré définitivement à l'Empire romain.



Dans la Live Auction du 3 mars 2026, nous vous proposons six deniers de ce royaume dont la capitale était Caesarea (Césaire, Cherchell, aujourd'hui en Algérie). La première pièce est de Juba I^{er} associé à un temple octastyle composite. Les cinq monnaies suivantes sont des deniers de Juba II, la dernière étant associée à son fils, Ptolémée, beaucoup plus rare, de poids lourd, donc frappée avant la réduction monétaire qui affecta les espèces maurétaniennes de la fin du règne de Juba II, puis de son fils.

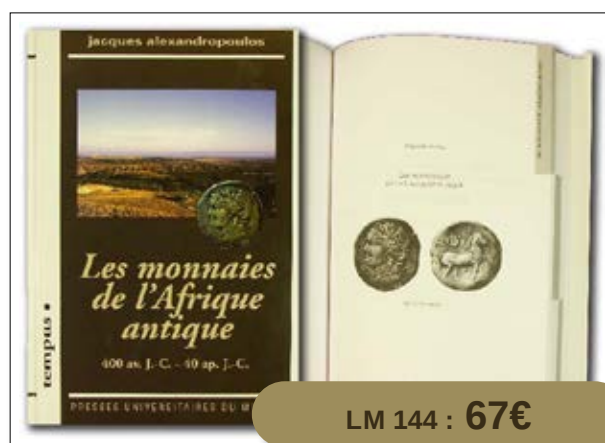


Pour le classement de ces monnaies, au très ancien, mais toujours utile ouvrage, de L. Müller *Numismatique de l'Ancienne Afrique*, Copenhague, 1860, ou de celui ancien de Jean Mazard, *Corpus Nummorum Numidiae Mauritaniae*, Paris, 1955, vous pouvez toujours vous reporter à celui de J. Alexandropoulos, *Les monnaies de l'Afrique antique*, 2^e édition, Toulouse, 2007, dont le monnayage de Maurétanie occupe une partie. Absent du premier volume du *Roman Provincial Coinage vol. 1. From the death of Caesar tot the death of Vitellius (44 Bc – AD 69)*, Paris/ London, 1992, la Maurétanie attend toujours son livre de référence dont nous espérons la publication à venir par M. Spoerri-Butcher.



En attendant, n'hésitez pas à regarder ces monnaies de Maurétanie entre le monde hellénistique tardif et la fin de la République et le début du Principat. La région est attachante, le monnayage passionnant et beaucoup de choses sont encore à découvrir.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



LM 144 : 67€

COLLECTION RONDE : PHÉNICIE AUSSI !



Dans la prochaine Live Auction du 3 mars 2026, nous retrouvons encore une fois un très bel ensemble de monnaies appartenant à un collectionneur que nous avons déjà rencontré plusieurs fois dans les colonnes du *Bulletin Numismatique* (BN 253, p. 25, sceaux byzantins ; BN 234, p. 23-25, monnaies gréco-romaines d'Alexandrie ; BN 235, p. 32-33, monnaies des Lagides d'Égypte ; BN 246, p. 26-27, monnaies de Phénicie).

Cette fois-ci, ce sont pas moins de seize monnaies qui vous sont proposées dont la très grande majorité vient de Phénicie. Mais plus étonnant dans cet ensemble, c'est que quatorze monnaies sont au type d'Alexandre le Grand avec la tête d'Héraclès au droit, imberbe coiffée de la léonté (dépouille du lion de Némée) à droite et au revers avec le Zeus aétaphore, trônant à gauche, tenant un aigle de la main droite tendue et un sceptre long de la main gauche. Sur cet ensemble, treize sont au nom d'Alexandre III le Grand (336-323 avant J.-C.) et 2 au nom de son demi-frère Philippe III Arrhidée (323-317 avant J.-C.). Sur ces quatorze monnaies nous avons onze tétradrachmes, une drachme et deux hémidrachmes. Pour ce type de monnaies, les divisionnaires, les hémidrachmes en particulier sont parfois plus rares que les drachmes. Sur cet ensemble, nous trouvons, une drachme d'Abydos en Troade, un tétradrachme de Citium frappé à Chypre et un tétradrachme de l'atelier de Damas en Syrie. Toutes les autres pièces ont été frappées en Phénicie, à Aké-Ptolémaïs, Arados, Byblos, Marathos, Sidon ou Tyr. Si plusieurs monnaies ont été frappées du vivant d'Alexandre III le Grand, plusieurs d'entre elles, bien que portant le nom du conquérant macédonien sont posthumes, fabriquées par le Diadoque, Anti-

gone Monophthalmos (le Borgne) ou son fils Démétrius Poliorcète (le preneur de villes). L'ensemble de ces monnaies sont placées dans une fourchette chronologique très courte entre 325 et 306/5 avant J.-C., avant que les successeurs d'Alexandre ne prennent le titre de Basileos (roi). Pour couronner le tout, un statère d'or au type d'Athéna coiffée du casque corinthe à droite et avec la Niké (Victoire) debout à gauche, tenant une couronne de la main droite et la stylis (symbole naval) de la main gauche de l'atelier de Sidon vient compléter cet exceptionnel lot. C'est un ensemble tout à fait inhabituel, auquel s'ajoute un tétradrachme macédonien au nom de Philippe II de Macédoine frappé à Amphipolis entre 323 et 315 avant J.-C., pour Philippe III Arrhidée.

Si cet ensemble peut sembler hétérogène au départ, il obéit en fait à un choix et à une sélection réfléchie. Ils appartiennent tous à un même collectionneur que vous connaissez bien maintenant, André Ronde. Est-il besoin de rappeler qu'il a commencé sa collection à l'âge de treize ans ? Passionné d'histoire, il a rassemblé, au cours de son existence, une collection de monnaies, singulières. Acquises patiemment avec une volonté inébranlable de réunir une collection cohérente et éclectique à la fois, il a su trouver les exemplaires qui avaient un sens, se répondaient les uns les autres et enrichissaient le tout.

Il est venu pour lui, maintenant, le temps de vous permettre à votre tour de débiter ou de continuer l'œuvre entreprise en acquérant une ou plusieurs de ces pièces qui ont déjà une histoire, un « pedigree » et qui seront à l'origine de la construction de la vôtre.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

EUTHYDEMOS EN BACTRIANE



Ce bronze, quand on le découvre pour la première fois, nous interpelle et nous surprend. La légende au revers est en grec. Le cheval est d'un très beau style. En revanche, le droit, anépigraphe nous interroge. Le personnage barbu qui y est représenté a quelque chose d'indéfinissable. Cette tête quasi humaine, sans signe distinctif revêt une expression particulière qu'aucun attribut visible ne permet immédiatement d'attribuer, en dehors de la force mature qui émane de ce visage. En effet, quand il est enfin identifié et rendu à son monarque bactrien Euthydemus, on peut alors penser à la tête d'Héraclès, car l'ensemble du monnayage du monarque hellénistique, que ce soit pour l'or ou l'argent est placé sous la protection de l'auteur des Douze travaux. Au revers de ces monnaies, on trouve Héraclès au repos, avec la massue, assis sur un rocher avec la léonté placée à ses côtés qui, rappelle le premier des douze travaux: la victoire sur le lion de Némée.

BACTRIANE – ROYAUME DE BACTRIANE – EUTHYDEMOS I^{er} (225-200 AVANT J.-C.)

Euthydemus évinça Diodote II, le fils de Diodote I^{er}, premier usurpateur en Bactriane, révolté contre l'autorité d'Antiochus II Theos (261-246 avant J.-C.) vers 250 avant J.-C. Le règne d'Euthydemus fut long et il dut affronter pendant son règne, Antiochus III le Grand (223-187 avant J.-C.) qui le combattit en Bactriane et assiégea Balkh en 208 avant J.-C. Le souverain séleucide reconnut l'indépendance de la satrapie sécessionniste. À la fin de son règne, la Sogdiane se sépara de la Bactriane. Démétrius, déjà associé au trône par son père, succéda à Euthydemus.

Double unité, Bactriane, Bactres, 215-208/206 avant J.-C., pas de marque de contrôle, série 17
(Æ, 8,37 g, 25 mm, 6 h) étalon attique réduit, poids théorique : 8,64 g, 2 unités



A/ Anépigraphe

Tête nue et barbue d'Héraclès à droite.

R/ ΒΑΣΙΛΕΩΣ// ΕΥΘΥΔΗΜΟΥ

(du roi Euthydémus).

Cheval libre bondissant à droite.

Mitchener I, 87 - Boeperachchi 23, pl.3 – ANS 173 – HGCS 12/ 53

Brian Kritt, *Dynastic Transitions in the Coinage of Bactria, Antiochus – Diodotus – Euthydemus*, CNS 4, p. 151, n° B3-A

Magnifique exemplaire sur un flan large, centré des deux côtés. Portrait de toute beauté, bien venu à la frappe. Champs lissés (smoothed). Patine marron.

Rare. SPL

750€/ 1 500€

Ce type, frappé pour l'atelier de Bactres avec un style particulier semble beaucoup plus rare que le laissent supposer les ouvrages de référence, de par son style. Exemplaire à bords biseautés.

Ce type est décrit comme une dénomination B avec un poids moyen de 8,40 g et un diamètre compris entre 20 et 24 mm. L'exemplaire décrit dans Kritt, pèse 6,35 g avec un axe à 6 heures et provient de la vente Triton IV, n° 342. Au total une centaine d'exemplaires de ce type sont répertoriés dont 45 dans le trésor d'Al-Khanoum IV qui a souvent fait penser que ce type avait été frappé sur place. En réalité, sur les treize exemplaires recensés dans la collection de la BnF/ DMMA (Cabinet des médailles, B. p. 160n n° 18-30, pl. 3), tous les exemplaires sont mélangés. B. Kritt a recensé un type principal pour l'atelier d'Ai Khanoum (p. 149, AK 1) et quatre pour celui de Bactres (p. 150-151, n° B1-A, B2-A, B3-A et B4-A). Notre exemplaire appartient à la série B3-A du classement de Kritt qui comporte aussi une unité (B3-B). Notre type correspond à l'exemplaire n° 23 du classement d'O. Boeperachchi, p. 160, pl. 3 de très beau style avec une tête d'Héraclès légèrement stylisée. Il a été acquis en 1973 à Caboul.

Cet exemplaire, si particulier, ne peut laisser indifférent, symbole de la présence grecque aux confins de l'empire laissé par Alexandre, un témoignage en plein cœur de l'Asie Centrale, à la confluence de toutes les religions, de la croisée de tous les Empires, fragile objet, laissé par des monarques hellénisés, preuve tangible que les Grecs sont venus jusque-là !

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

MÉNANDRE EN BUSTE HÉROÏQUE CHEZ LES INDIENS !

BACTRIANE – ROYAUME DE BACTRIANE
– MÉNANDRE I^{er} SOTER
(165/155 – 130 AVANT J.-C.)

Ménandre serait, d'après O. Bopearachchi, le plus grand monarque de Bactriane. Originaire d'Alexandrie du Caucase, il aurait été de sang royal ou aurait appartenu à l'aristocratie grecque. Suivant Strabon (XI, 11), Ménandre aurait étendu le pouvoir grec en Bactriane en conquérant l'Inde du nord-ouest. Sa capitale aurait été Sagala qui n'est pas encore identifiée. Il serait entré en conflit avec Eucratide I^{er}, origine d'une guerre civile qui aurait ruiné la Bactriane. À la mort d'Eucratide, Ménandre récupéra une partie des territoires de ce dernier. À sa mort en 130 avant J.-C., le royaume se désagrégea.

Tétradrachme indien, Gandhara, c. 165/155 avant J.-C.
(Ar, 9,70 g, 23,50 mm, 12 h) étalon indien, poids téhorique : 9,80 g, 4 drachmes



A/ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΣΩΤΗΡΟΣ// ΜΕΝΑΝΔΡΟΥ

(Roi Sauveur Ménandre).

Buste héroïque de Ménandre à gauche diadémé avec l'égide sur l'épaule, tenant une javeline transversale.

R/ Légende kharoshthi « Maharajasa trasasara Menandrasa »

(Roi sauveur Ménandre).



Athéna Alkidémos combattant à gauche, casquée et drapée, tenant de la main gauche un bouclier orné de l'égide et brandissant de la main droite un foudre ; dans les champs, des monogrammes.

Bopearachchi 8B – ANS 747 – HGCS 12/ 180

Monnaie idéalement centrée des deux côtés. Très beau buste de Ménandre. Revers agréable. Patine grise avec de légers reflets dorés.

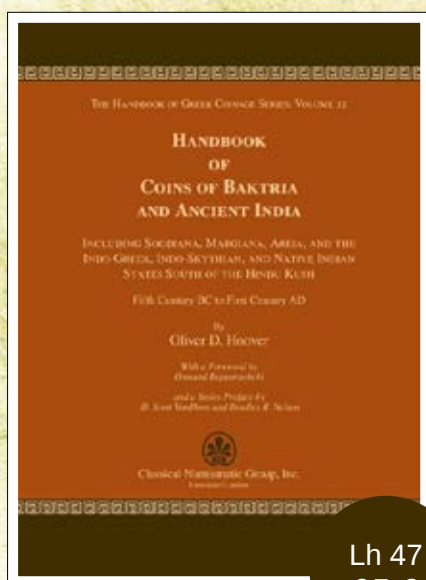
Très rare. TTB+

300€/ 600€

Le revers n'est pas sans rappeler certains monnayages hellénistiques : Ptolémée I^{er} ou Antigone Gonatas. Cette Athéna se rencontre aussi comme symbole des ateliers de Pella ou d'Amphipolis du monnayage d'Alexandre III le Grand. Le choix d'Athéna Alkidémos est une volonté d'affirmer l'origine macédonienne du monnayage.

Exemplaire provenant de la vente CNG eAuction 551, lot n° 215 et de la collection P-R. B.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



THE HANDBOOK OF GREEK COINAGE VOLUME 12 HANDBOOK OF COINS OF BAKTRIA AND ANCIENT INDIA

Lh 47
65 €

RARES SATRAPES DE LYCIE AU V^E SIÈCLE AVANT J.-C.



La présence de trois pièces lyciennes pour des dynastes incertains dont les noms sont Khinakha, Kheriga et Kherai fait plutôt penser à un roman de science fiction. Elles ne sont connues que des spécialistes de la région. Ils sont l'occasion pour nous de découvrir un monnayage inhabituel entre monde grec et lycien. Grâce à un ouvrage récemment publié sous la plume de Wilhem Müseler, *Lykische Münzen in europäischen Privatsammlungen*, Gephyra, Monographien 4, Istanbul, 2016, nous pouvons découvrir ces monnayages que l'auteur a répartis sur onze chapitres dont les huit premiers sont consacrés à ces dynastes de Lycie et à leurs émissions monétaires dans les cités de Lycie entre 500 et 360 avant J.-C. avant que le satrape de Carie, Mausole ne prenne le contrôle de cette région dans les années 350 avant J.-C. Est-il nécessaire de rappeler que Mausole mort en 353 avant J.-C., sa veuve Artemisia lui fit élever un tombeau, devenu l'une des sept merveilles du monde antique, le Mausolée d'Halicarnasse.

LYCIE – SATRAPES DE LYCIE

Nous avons peu d'informations historiques sur ces satrapes semi-indépendants de Lycie qui se sont mis en place dans la seconde moitié du V^e siècle. Leurs monnayages disparaissent définitivement au cours de la seconde moitié du IV^e siècle, à l'arrivée dans la région du satrape de Cilicie, Ma-zaïos.

1) Statère, Lycie, Limyra ?, 470-440 avant J.-C., dynaste Khinakha

(Ar, 9,84 g 17 mm, 12 h) étalon lycien, poids théorique : 9,81 g, 2 drachmes ou 12 oboles



A/ Anépigraphie

Pégase volant à droite ; monogramme au-dessous.

R/ Anépigraphie

Triskèle dextrogyre ; monogramme au-dessous.

Wilhelm Müseler, *Lykische Münzen in europäischen Privatsammlungen*, Gephyra 4, Galatasaray, 2016, p. 113, n° IV/81 et p. 120 (photo)

Monnaie idéalement centrée des deux côtés. Très beau Pégase. Revers bien venu à la frappe. Patine grise.

Très rare. TTB+

500€/ 1 000€

Le monnayage lycien ne semble pas débiter avant le dernier quart du VI^e siècle avant J.-C. Le sanglier est le principal sujet représenté sur les monnaies. Mais nous avons aussi une rare série avec le statère et le tiers de statère dont le sujet est Pégase avec au revers, le triskèle dans un carré creux. Ce qui semble très intéressant, c'est que Pégase est un épissime protecteur puisqu'il est représenté sur un bouclier. Il remplit ainsi un rôle prophylactique. Il rappelle que Bellérophon monté sur Pégase occupe une place importante dans la mythologie lycienne. Le héros aurait été enterré près de Xanthos.

Exemplaire provenant de la collection P-R. B.

2) Sixième de statère, Lycie, Phellos, c. 440-430 avant J.-C., dynaste Kheriga

(Ar, 1,45 g, 14 mm, 12 h) étalon lycien, poids théorique : 1,64 g, sixième de statère ou diobole (2)



A/ Anépigraphie

Tête d'Aphrodite à gauche, timbrée d'un T

R/ Légende lycienne

Chouette debout à gauche dans un triskèle sinistrogyre.

Wilhelm Müseler, *Lykische Münzen in europäischen Privatsammlungen*, Gephyra 4, Galatasaray, 2016, p. 127, n° VI/45 var. (tiers de statère) et p. 130 (photo)

Monnaie centrée. Joli revers, bien venu à la frappe. Griffure sur le portrait d'Aphrodite. Patine grise.

Inédit. TTB/ TTB+

800€/ 1 500€

Semble complètement inédit et non répertorié. Manque à l'ouvrage de référence. Monnaie très rare. C'est la première fois que nous présentons un exemplaire à la vente.

RARES SATRAPES DE LYCIE AU V^E SIÈCLE AVANT J.-C.

Pour ce satrape, autrement inconnu, nous n'avons pas de statère, mais des tiers de statère (tétrobole), sixièmes de statère (diobole), douzièmes de statère (obole) et vingt-quatrièmes de statère (hémiobole) avec un protomé de taureau au droit et au revers une tête juvénile archaïque d'Apollon.

Exemplaire provenant de la collection Slynop.

3) Statère, Lycie, Pinara, c. 430-410 avant J.-C., Satrape Kherei

(Ar, 8,63 g, 20 mm, 5 h) étalon lycien, poids théorique : 2 drachmes ou 12 oboles



A/ Anépigraphe

Tête casquée d'Athéna à droite, coiffée du casque attique à cimier orné de trois feuilles d'olivier et d'un fleuron.

R/ Légende Lycienne

Tête du dynaste à droite dans un carré creux, coiffé de la kyrbasia.

Wilhelm Müseler, *Lykische Münzen in europäischen Privatsammlungen*, Gephyra 4, Galatasaray, 2016, p. 137-138, n° VI/48 et p. 149 (photo = cet ex.)

Superbe monnaie sur un flan idéalement centré des deux côtés. Très beau portrait au revers, finement détaillé. Patine grise avec de légers reflets dorés.

Unique. SUP

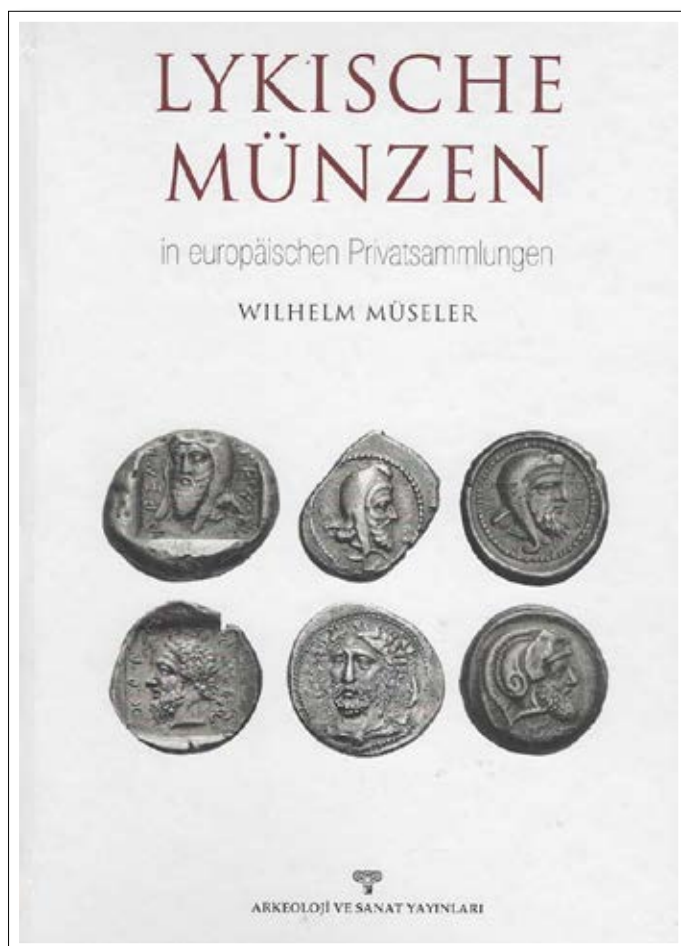
2 500€/ 4 500€

Cet exemplaire est cité dans l'ouvrage de W. Museler, p. 138 n° VI, 48 et illustré p. 149

Cet exemplaire provient de la vente Dr. Busso Peus Nachfolger, Francfort am Main, 392, 2007, n° 4365 et de la vente Numismatica Ars Classica, Zürich, 96, n° 1109.

Il est peu courant de présenter dans un même catalogue plusieurs monnaies de ces satrapes. Récemment, la collection du Dr. Kaya Sayar pour cette région a été dispersée en 2024 (Künker 402). La partie Lycienne de la collection comportait 349 numéros dont 257 pour les dynastes de Lycie. La plupart de ces exemplaires sont illustrés dans l'ouvrage de W. Müseler (1952-2023) qui reste le plus complet sur le sujet et permet d'appréhender ce monnayage qui n'a pas encore livré tous ses secrets. Parmi les trois monnaies que nous proposons à la vente, une d'entre elles est une variante non recensée de ce monnayage énigmatique, souvent hermétique et trop souvent négligé dans les catalogues de vente. Prenez le temps de les examiner et pourquoi pas de vous lancer dans une collection inaccoutumée.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



Wilhelm Müseler, *Lykische Münzen in europäischen Privatsammlungen*
une monnaie de la vente est illustrée dans l'ouvrage

« UN ROI À KUSHAN DEHORS ! »

Quand on découvre cette monnaie, nous pouvons légitimement nous interroger sur sa provenance. La première question qui nous vient à l'esprit : d'où vient-elle ? Quelle est cette monnaie qui ressemble à une monnaie orientale avec des légendes qui ressemblent aux lettres grecques ? Les traits du monarque qui figurent au droit font plutôt penser à un barbare aux traits mongoloïdes ! Ce roi (*basileos*) est entouré de la *stemma*, bandelette de laine qui entoure les droits des monnaies séleucides ou bactriennes des III^e et II^e siècles avant J.-C., qui rappellent que ces rois avaient fait des offrandes au sanctuaire de Delphes. Quand a-t-elle été frappée et par qui ? La forme de son flan, sa masse et son diamètre rappellent les tétradrachmes d'étalon attique réduit. Le revers de notre tétradrachme n'est pas sans évoquer les monnaies indo-grecques des derniers souverains bactriens qui régnèrent sur la région entre le I^{er} siècle avant J.-C. et le I^{er} siècle après J.-C.

L'histoire de la naissance du royaume Kouchan est complexe et encore mal connue, malgré les progrès enregistrés depuis la deuxième moitié du XX^e siècle. Grâce à des ouvrages, le dernier publié en 2015 par l'American Numismatic Society (ANS), nous commençons à mieux appréhender l'histoire de cette région et les monnayages qui y furent fabriqués.

ROYAUME KOUCHAN – HERAIIOS OU KUJULA KADPHISES (c. 50-90 APRÈS J.-C.)

Kujula Kadphises appartenant à l'une des cinq tribus Yabghu nomades des Grands Yuezhi s'empara progressivement de l'ensemble du territoire. Considérés par les Chinois et les Iraniens comme des Indiens (Inde), ce sont des indo-européens. Ils s'établirent en Sogdiane et en Bactriane. Kujula Kadphises traversa l'Indo-Kouchan depuis la Bactriane et s'empara des régions de Kaboul et de Taxila. Son long règne lui permet de prendre le contrôle aussi de la région au nord de l'Oxus et peut-être aussi celle de Peshawar.

Tétradrachme,

(Ar, 14,73, 29 mm, 12 h) étalon attique léger, poids théorique : 15,00 g, 4 drachmes



A/ Anépigraphe

Buste diadémé et drapé à droite, les cheveux long tombant sur la nuque, vu de trois quarts en avant ; entouré de la *stemma*

R/ ΤΥΡΑΝΝΟΥΤΟΣ ΗΑΟΥ ΚΟΠΑΝΟΥ// Σ-ΑΝ-ΑΒ

Roi couronné et vêtu militairement à cheval au pas à droite, tenant une javeline transversale ; derrière, une Niké volant le couronnant.

De Morgan, p. 384-385, fig 487 - Coll. Sunrise 520-521
David Jongeward and Joe Cribb with Peter Donovan, *Kushan, Kushano-Sassanian and Kidarite Coins. A Catalogue of Coins from The American Numismatic Society*, ANS, New York, 2015, p. 30, n° 37, pl. 3

Monnaie sur un flan large, centré des deux côtés. Joli buste bien venu à la frappe ainsi qu'un revers agréable. Métal piqué. Patine grise.

Très rare. TTB+

300€/ 600€

Notre tétradrachme, frappé sur un étalon attique réduit (environ 15,00 g) est copié sur les monnaies indo-bactriennes et indo-parthes pour le revers. Quant au droit, il trouve son inspiration dans les imitations des tétradrachmes bactriens qui peuvent remonter jusqu'à Eucratide I^{er} (174-140 avant J.-C.) et Hélioclès (120-90 avant J.-C.) qui régnaient plus de 200 ans avant dans la région ! Les légendes grecques sont dégénérées. Ces monnaies circulaient en premier au Tadjikistan dans la vallée du Vakhsh.

Les Yue-Tche ou Grands Kouchans, bien qu'ayant conquis le nord de l'Inde, n'arrivèrent jamais à imposer leurs croyances, mais finalement durent embrasser la religion des vaincus.

Exemplaire provenant de la vente CNG eAuction 563, lot n° 422 et de la collection P-R. B.

Avec notre tétradrachme, nous découvrons une histoire souvent méconnue, voire ignorée des livres d'histoire, pour des régions qui recèlent encore bien des secrets et que nous espérons vous avoir donné envie de découvrir et d'approfondir. Ces monnaies restent rares, recherchées et énigmatiques.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

APHRODITE À CNIDE : DANS LA GUEULE DU LION !



Dans la vente du 3 mars 2026, nous avons un très bel exemplaire d'une drachme de Cnide. Nous avons la chance d'avoir pour cette cité, un corpus, bien qu'ancien, de grande qualité avec l'ouvrage de Herbert A. Cahn (1915-2002) qui reste presque six décennies après sa publication le Livre de référence sur le sujet. Notre exemplaire appartient à une combinaison de coins connue de l'une des émissions les plus importantes de ce monnayage frappé à la fin de la première moitié du V^e siècle avant J.-C., avant de rejoindre la ligue attico-délienne en 476 avant J.-C. Le tribut que Cnide versait à Athènes était de 3 talents (18 000 drachmes) en 454/3 avant J.-C., porté à 5 (30 000 drachmes) en 450/449 avant J.-C., au moment où notre drachme est frappée. Cette série, la quatrième du classement d'H. Cahn est la plus importante en nombre (n° 70-85 avec un total de 395 exemplaires recensés pour la période, avec 4 coins de droit soit une indice caractérisant de 98,75 exemplaires par coin de droit et neuf coins de revers et un indice caractérisant de près de 44 exemplaires par coin de revers, ce qui est exceptionnel). Le traité de Cahn reste un modèle du genre pour l'étude des coins.

CARIE – CNIDE (V^e SIÈCLE AVANT J.-C.)

Cnide était une cité très ancienne, un grand centre économique, politique et culturel. En 476 avant J.-C., elle entra dans la ligue attico-délienne et y resta jusqu'en 412 avant J.-C., après la défaite athénienne en Sicile. Le monnayage de Cnide semble reprendre au début du IV^e siècle. C'est au large de Cnide, en 394 avant J.-C. que l'athénien Conon aidé du satrape Pharnabaze remportent une grande victoire navale sur la flotte spartiate de Lysandre. Aphrodite, qui était vénérée à Cnide, est censée avoir été l'inspiratrice de Conon. Vers 350 avant J.-C., Praxitèle exécuta à la demande des Cnidiens une statue d'Aphrodite qui figure sur le monnayage jusqu'à la période hellénistique, plus précisément jusqu'à la bataille de Magnésie en 189 avant J.-C.

Drachme, Carie, Cnide, 465-449 avant J.-C., série IV (Ar, 6,14 g, 17 mm, 3 h) étalon éginétique, poids théorique : 6,24 g, 6 oboles

A/ Anépigraphhe

Protomé de lion à droite, la gueule ouverte, la langue pendante.

R/ K-N/I

« Κνιδος », (de Cnide).

Tête aurée d'Aphrodite à droite, les cheveux longs ; le tout dans un carré creux.

BMC 13 – SNG Copenhague 242 – Coll. Pozzi 2586 – Coll. De Nanteuil 557 – Coll. Jameson 1533 – SNG Lockett 2885 – ECK 128 – Coll. Dewing 2362 – Coll. Delepierre -2705 – RQEMAC 238

A. Cahn, Knidos. *Die Münzen des sechsten und des Fünften Jahrhunderts v. Chr.*, AMUGS 4, Berlin 1969, 83 (A/ 39 - R/ 58) (93 ex.)

Monnaie idéalement centrée des deux côtés. Superbe portrait d'Aphrodite, bien venu à la frappe. Joli protomé de lion. Patine grise de collection.

Très rare. TTB+/ SUP

1 000€/1 800€

La série avec le protomé de lion commence vers 480 avant J.-C. pour se terminer vers 400 avant J.-C. C'était le symbole de Cnide, cité doriennne. Le lion est lié au culte d'Apollon. Au revers, la représentation d'Aphrodite, déesse de la beauté, est l'une des plus anciennes du monnayage grec archaïque, puis classique. Pour cette série, F. de Callataj, a répertorié 395 exemplaires avec quatre coins de droit et neuf de revers. Pour notre type avec notre liaison de coin (A/ 39 - R/ 58) nous avons 93 exemplaires. Le coin de droit a été réutilisé avec les coins de revers (R/ 56 et 57). Le coin de revers (R/58) n'est pas lié à d'autres coins de droit.

Voici encore un exemple nous montrant l'importance d'avoir un ouvrage qui sert de référence pour les monnaies grecques. Nous espérons que cette drachme au charme indéniable saura trouver un médailler pour l'héberger.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

STÉPHANOPHORES D'ASIE MINEURE : FRAPPÉS POUR LA GUERRE OU PAS SEULEMENT ?



Nous vous proposons dans [la Live Auction du 3 mars 2026](#), trois tétradrachmes stéphanophores (à la couronne) pour les cités de Cymé, de Myrhina en Éolide et d'Héraclée du Latnum en Ionie. D'autres cités comme Magnésie, Smyrne ou Ténédos en Ionie ou Aegae en Éolide frappèrent aussi ce type de tétradrachmes d'étalon attique réduit dont le poids théorique est de 16,80 g environ. Ils sont complétés par de très rares tétradrachmes connus à quelques exemplaires pour Eumène II de Pergame, frappés entre 166 et 162 avant J.-C., de rares tétradrachmes pour les Cabires (Syros) et les Technitai de Dionysos. Ils présentent tous la particularité d'avoir au revers une couronne qui entoure le sujet. Ce monnayage ne peut être antérieur à la Paix d'Apamée en 188 avant J.-C. qui libéra l'Anatolie du joug Séleucide d'Antiochus III le Grand (223 – 187 avant J.-C.). Vaincus par les Romains à la bataille de Magnésie du Sipyle en 189 avant J.-C., les grands vainqueurs de ce conflit furent le royaume de Pergame avec Eumène II (197-159/8 avant J.-C.), Rhodes et les cités grecques libres dont le statut fut réaffirmé avec les Romains comme arbitres et gardiens de la région. Le *terminus post quem* de ces émissions est fixé vers 140 avant J.-C., lié aux événements militaires qui secouèrent la région et plutôt le Levant avec la guerre de Syrie qui opposa l'usurpateur Alexandre I^{er} Bala (152-145 avant J.-C.) allié à Ptolémée VI Philométor (180-145 avant J.-C.), à Démétrius I^{er} Soter (162-150 avant J.-C.), puis à son fils Démétrius II Nicator (146-138 avant J.-C.). Une fois Alexandre I^{er} Bala et Ptolémée VI tués, c'est le jeune fils d'Alexandre et de Cléopâtre Théa, fille de Ptolémée VI, Antiochus VI Dionysos qui devint roi de Syrie (144-142/1 avant J.-C.) avant d'être éliminé par Tryphon (142/1 – 138/7 avant J.-C.). C'est finalement Antiochus VII Sidetes (138-129 avant J.-C.) qui devint roi et épousa Cléopâtre Théa, qui était déjà remarié à Démétrius II Nicator, origine de tous les déboires qui allaient frapper le royaume de Syrie pendant près d'un siècle jusqu'à l'arrivée de Pompée et la provincialisation.

Ces tétradrachmes ne se rencontrent pratiquement pas en Asie Mineure, mais se retrouvent en quantité en Cilicie et au Levant le plus important d'entre eux, étant celui de Kirikhan. Aujourd'hui, si le débat n'est pas complètement clos, il semble que ces tétradrachmes aient été frappés afin de financer l'effort de guerre durant les années 150 et 140 dans les conflits qui opposèrent les grandes dynasties attalides, lagides et séleucides. Certains vont même jusqu'à croire que ces monnaies, frappées sur place en Ionie et Éolide furent immédiatement expédiées sur les territoires du conflit où elles furent en

général enterrées, sans avoir circulé dans leur région d'origine. Cette mesure pourrait émaner directement du souverain le plus puissant de la région, Eumène II de Pergame.

L'ensemble des principales cités ayant frappé monnaies sont originaires de deux régions en Éolide et en Ionie. L'ensemble des principales cités à savoir Smyrne, Lébédos, Héraclée du Latnum, Magnésie du Méandre pour l'Ionie, Cymé, Myrhina et Aegae pour l'Éolide ne pourraient-elles pas avoir fait partie d'une même symmachie (union politique et militaire) ou agonistique, autour d'un grand centre religieux comme celui d'Apollon Grynion à Myrhina. Seuls les événements indépendants de leur volonté détournèrent ce monnayage stéphanophorique présentant les mêmes caractéristiques pondérales, métalliques (taille et aspect des flans) de leur but premier et en firent un monnayage servant à stipendier des mercenaires dont certains étaient peut-être originaires des cités ayant frappé ces tétradrachmes

En dehors de Smyrne, grande cité ionienne, les autres villes, sans être de moindre importance, n'ont pas son rôle et sa place. Cependant le monnayage le plus important en quantité semble être celui de Cymé. Au total, nous avons des études de coins pour l'ensemble des cités avec 1490 tétradrachmes dont 537 pour Cymé, 415 pour Myrhina, 242 exemplaires pour Magnésie, 117 pour Héraclée du Latnum entre autres mais seulement un pour les Technitai de Dionysos !

Pour l'ensemble des réflexions à avoir, à imaginer et peut-être à modifier, on pourra se reporter utilement à l'ouvrage édité par Peter Thonemann, *Attalid Asia Minor, Money, International Relations and the State*, Oxford 2013 et aux articles de ce volume sous la plume d'A. Meadows, F. de Callatay et S. Psoma avec en particulier son article : *War or Trade ? Attic Weight Tetradrachms in Seleukid Syria*.

1) Tétradrachme Stéphanophore, Éolide Cymé, c. 160-150 avant J.-C. Magistrat : Callias
(Ar, 16,70 g, 30,50 mm, 12 h) étalon attique réduit, poids théorique : 16,80 g. 4 drachmes ou 24 oboles



1) A/ Anépigraphie

Tête de la nymphe Kymé diadémée à droite, les cheveux relevés et coiffés en petit chignon.

R/ KYMAIΩN// KAAΛΙΑΣ

(de Cymé/ Callias)

Cheval au pas à droite, levant l'antérieur droit au-dessus d'une coupe à une anse ; le tout dans une couronne de laurier.

J. M. Oakley, MN.27 (1982), 22h, pl.4

TÉTRADRACHMES

STÉPHANOPHORES D'ASIE MINEURE :
FRAPPÉS POUR LA GUERRE
OU PAS SEULEMENT ?

Superbe monnaie sur un flan bien centré des deux côtés. Très beau portrait de Kymé ainsi qu'un cheval finement détaillé. Patine grise avec de légers reflets dorés.

SUP

800€/ 1 500€

L'étude de J. H. Oakley a porté sur un ensemble de 537 pièces avec 79 coins de droit et 363 de revers. Le nombre de coins de droit connus ne doit pas excéder 85. Pour le monétaire Kallias, J. H. Oakley a relevé dans son étude 26 coins de droit et 120 coins de revers pour un total de 169 tétradrachmes. Avec le droit n° 22, l'auteur a isolé 13 coins de revers pour un total de 29 exemplaires dont 20 proviennent du trésor de Kirikhan.

2) Tétradrachme, Éolide, Myrhina, c. 150-140 avant J.-C.
(Ar, 15,76 g, 35,50 mm, 1 h) étalon attique réduit, poids théorique : 17,00 g, 4 drachmes ou 24 oboles

**A/ Anépigraphhe**

Tête d'Apollon Grynion laurée et diadémée à droite, les cheveux longs tombant sur le cou.

R/ MYPINAIΩN

(de Myrhina).

Apollon marchant à droite, tenant de la main droite un phiale, sacrifiant, et de la gauche une branche de laurier à laquelle sont suspendues deux bandelettes ; à ses pieds à droite, l'omphalos et une amphore ; dans le champ à gauche, deux monogrammes ; le tout dans une couronne de laurier.

BMC 7 – RQEMH 217

K. S. Sacks, *The Wreathed Coins of Aeolian Myrhina*, MN.30, New York 1985, 39/67

Superbe monnaie sur un flan large, centré des deux côtés. Très beau portrait d'Apollon, bien venu à la frappe et finement détaillé. Joli revers. Patine grise.

Rare. SUP

1 400€/ 2 000€

Poids léger.

Droit et revers se rapportent au culte très important que rendait la cité de Myrhina à Apollon. La cité était située entre Grynion, centre du culte, et sa puissante voisine Cymé. Le monnayage ne doit pas commencer avant la paix d'Apamée qui consacre entre autre le recouvrement de la Liberté des cités grecques d'Asie Mineure. Nous avons là, un exemple d'union monétaire de plusieurs villes qui émirent un monnayage civique avec le même étalon monétaire ayant pour trait commun, la couronne du revers (stéphanophore) qui indique une victoire ou un symbole identitaire

lié à un symbole commun, peut-être un événement agonistique. F. de Callataj dans son étude générale, reprenant les conclusions de K. Sacks, a relevé 415 tétradrachmes au total avec 97 coins de droit. L'auteur faisait remarquer que 55 des 97 coins de droit ne sont représentés que par moins de quatre exemplaires ce qui constitue un indice caractérisant faible. Pour l'émission n° 24, l'auteur a relevé six coins de droit et quatorze coins de revers pour 20 exemplaires. Le coin de droit 32a a été réutilisé au cours de la 29^e émission associé à un autre revers (Sacks 29/32c, pl. 14)

3) Tétradrachme, Ionie Héraclée du Latmum, c. 150 avant J.-C.

(Ar, 14,76 g, 31 mm, 12 h) étalon attique réduit, poids théorique : 16,80 g, 4 drachmes ou 24 oboles

**A/ Anépigraphhe**

Tête casquée d'Athéna à droite, coiffée du casque attique à cimier et à triple aigrette, orné d'un Pégase volant et de quatre protomes de chevaux ainsi que d'une étoile à huit rais.

R/ ΗΡΑΚΛΕΩΤΩΝ/ (ΑΘΥΡ) - (ΩΥΤ)

(d'Héraclée).

Massue dans une couronne de chêne ; au-dessous de la massue, petite Niké volant à gauche, tenant une couronne de la main droite et deux monogrammes complexes.

Monnaie centrée des deux côtés. Très beau portrait d'Athéna, finement détaillé. Joli revers. Patine grise.

Très rare. SUP

1 000€/ 1 800€

SNG Copenhagen 781 – SNG Aulock 1978

Seyrig, Trésors 25/21 - S. Lavva, Zur Silberprägung von Herakleia am Latmos, Chiron 23, 1993, p. 391-414

Ce type de monnayage ne commence qu'après la Paix d'Apamée en 188 avant J.-C. avec l'émancipation des cités d'Asie Mineure trans-taurique du joug séleucide. Les monnayages civiques abondèrent. Avant la découverte du trésor de Kirikhan en Cilicie en 1972, les monnaies d'Héraclée étaient très rares. Ce trésor contenait plus de 5 000 tétradrachmes (CH. 1/87). Sur un inventaire détaillé de plus de 500 pièces il y avait 21 tétradrachmes d'Héraclée. L'exemplaire présentant les mêmes différents pour les magistrats monétaires vient du trésor d'Alep découvert en 1930.

Depuis très longtemps, ces tétradrachmes attirent les regards et les convoitises, suscitent les ordres, ne laissez pas passer votre chance d'acquérir l'un ou l'autre de ces exemplaires et pourquoi pas les trois ?

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

Ce très beau statère de Sidé a retenu notre attention dans la Live Auction du 3 mars 2026. Au droit, l'Athéna Archégétis (fondatrice) a été remplacée par l'Athéna Parthénos (vierge) (E. Babelon, *Traité II. 2, col. 935-936*) qui est debout à gauche, coiffée du casque attique, vêtue du double chiton tailleur serré à la ceinture, tenant de la main droite tendue une petite Niké qui la couronne, et s'appuyant de la main gauche sur son bouclier, peut-être orné de la tête de Gorgone et tenant une longue javeline verticale. La grenade placée au-dessus du bras de la déesse est l'épistème (symbole) de la cité. Ce fruit doit peut-être être identifié avec la pomme du Jardin des Hespérides (pomme). Au revers, l'Apollon Sidétès, ou Apollon de Sidé est debout à gauche, nu, une chlamyde posée sur les épaules ; de la main gauche, il tient une longue tige d'olivier d'où part une branche, visible sur notre exemplaire et de la main droite une phiale (patère) ; il sacrifie au-dessus d'un autel allumé ; derrière ses pieds, un corbeau debout à gauche complète la scène. Deux lettres pamphyliennes sont disposées au-dessus de l'autel et une légende dans le même alphabet vient prendre place derrière la divinité. Voici un exemple très précis de description qui peut être faite au sujet de cette pièce. Sur notre exemplaire, chacun des détails évoqués ci-dessus, avec précision, est visible et vérifiable.

PAMPHYLIE – SIDÉ (IV^e SIÈCLE AVANT J.-C.)

Sidé, située sur la côte pamphylienne au sud-est d'Aspendos était placée à l'ouest de l'embouchure du Mélos. Elle fut colonisée par des colons éoliens de Cymé au VII^e siècle avant J.-C. Son temple d'Athéna était réputé. Ses habitants, qui utilisaient un dialecte pamphylien et non pas le grec, étaient considérés comme malhonnêtes. De plus, la cité offrait un repaire pour le piratage maritime. Pompée reçut un « *imperium maius* » pour lutter contre ces pirates pamphyliens et ciliciens et établir la « *pax romana* » dans la Méditerranée Orientale.

Statère, Pamphylie, Sidé, 380-370 avant J.-C.

(Ar, 10,37 g, 21 mm, 12 h) étalon persique, poids théorique : 11,00 g, 2 drachmes ou 12 oboles



A/ Anépigraphie



Athéna nicéphore debout à gauche, s'appuyant sur un bouclier de la main gauche ; grenade dans le champ à gauche.

R/ Légende pamphylienne

Apollon de Sidé, nu debout à gauche, le manteau sur l'épaule, tenant une branche d'olivier de la main droite et une phiale de la main gauche devant un autel allumé.

Babelon *Traité II*, 1543 - Coll. de Luynes 2763 - Coll. Waddington 3441 - SNG France 646

S. Atlan, *Untersuchungen über die sidetischen Münzen des V und IV Jahrhunderts v. Chr.*, Ankara, 1987, 140

Monnaie centrée. Joli revers, bien venu à la frappe. Droit agréable. Patine grise.

Très rare. TTB+

700€/ 1 200€

Semble de mêmes coins que les exemplaires n° 646-649, pl. 33-34 du SNG 3 de la collection du Cabinet des médailles BnF/ DMA.

Après la victoire de Cnide (394 av. J.-C.), remportée par les athéniens de Conon sur Sparte et ses alliés perses, l'influence athénienne se fit sentir en Pamphylie avec l'introduction de types hellénisés. Pour Ernest Babelon, ce type était postérieur à la Paix du Grand roi (Antalcidas) en 387 avant J.-C. et pouvait avoir été frappé jusqu'à l'arrivée d'Alexandre le Grand dans la région en 333 avant J.-C. Au droit, l'Athéna Parthénos se trouve mentionnée dans une dédicace de l'Acropole. La statue chryséléphantine (or et ivoire) monumentale était attribuée à Phidias et trouvait sa place dans le Parthénon. Notre Athéna, ici présente est différente et se trouvait peut-être placée dans le temple dédié à la déesse. Quant au revers, il rappelle le rôle pythien d'Apollon, accompagné ici du corbeau. C'est Arrien qui nous rappelle que les Sidétains utilisaient une langue « barbare » avec un alphabet pamphylien et qu'ils avaient perdu l'usage du grec à l'époque classique.

Le lecteur a ici la preuve de l'importance du recours à la bibliographie sans oublier les ouvrages anciens, en particulier le *Traité des monnaies grecques et romaines* d'Ernest Babelon (1854-1924) qui plus d'un siècle après sa disparition reste toujours une source d'érudition et d'inspiration.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

CLÉOPÂTRE : PAS SI BELLE, MAIS SI RARE !



Ne dit-on pas que si son nez eût été plus long, il eût changé la face du monde ! En examinant cette pièce de 40 drachmes (obole) on a du mal à imaginer comment cette femme a pu subjuguer Jules César et Marc Antoine. On est très loin de la vision hollywoodienne d'Elizabeth Taylor. Cependant, il émane de ce buste une noblesse et une force, qui malgré l'état de conservation de ce type souvent fruste, nous laisse deviner la place et le rôle que cette femme a remplis. Cléopâtre VII Théa (la divine) a rayonné en Égypte et dans le monde dans la deuxième moitié du I^{er} siècle avant J.-C. Le lecteur ne pourra pas rester indifférent à la vision que nous laisse cette pièce de monnaie. La dénomination de 40 drachmes est plus rare que celle de 80. Mais encore plus rare, ce type de monnaie provoque une attirance qui en rehausse sa demande et qui fait qu'elle est toujours recherchée.

ÉGYPTE – ROYAUME LAGIDE – CLÉOPÂTRE VII THÉA (51-30 AVANT J.-C.)

Cléopâtre (69-30 AC.) est la fille de Ptolémée XII et de Cléopâtre VI. Elle succéda à son père en 51 avant J.-C. conjointement avec son frère et époux Ptolémée XIII (51-47 AC.). Pompée, après la défaite de Pharsale (48 AC.), essaya de trouver refuge en Égypte, mais fut assassiné à l'instigation de Ptolémée XIII. César arriva à Alexandrie, prit le parti de Cléopâtre contre son frère, (guerre d'Alexandrie), tomba sous le charme de la reine d'Égypte et en eut un fils, Césarion, le futur Ptolémée XV. Cléopâtre suivit le conquérant à Rome, mais retourna en Égypte après la mort de César en 44 avant J.-C. Elle subjuguait ensuite Marc-Antoine, le lieu-

tenant de César et le partenaire d'Octave et de Lépide dans le second Triumvirat. Elle en eut plusieurs enfants dont Ptolémée Philadelphie. La guerre devint inévitable entre Rome et l'Égypte dès la proclamation de la « donation d'Alexandrie » où Marc-Antoine projetait de rétablir la puissance lagide en Orient. Antoine et Cléopâtre furent vaincus à Actium en 31 avant J.-C. Antoine se suicida l'année suivante et Cléopâtre, pour ne pas figurer au Triomphe d'Octave, préféra se donner la mort à l'aide d'un aspic. Césarion fut mis à mort par Octave.

40 drachmes, Égypte, Alexandrie, 51-40 avant J.-C.)
(Æ, 9,69 g, 20,50 mm, 12 h) étalon lagide, poids théorique



A/ Anépigraphie

Buste diadémé de Cléopâtre VII à droite.

R/ [ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣ - ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ]/ M
(Cléopâtre reine/ 40).

Aigle debout à gauche sur un foudre, les ailes entrouvertes ; dans le champ à gauche, une corne d'abondance.

BMC 6 - Svoronos 1872, pl. LXIII (45 ex.) – SNG Copenhagen 422 – MP 383 - CPE II. 3/ B 826

Monnaie centrée. Usure importante mais monnaie bien identifiable. Buste agréable. Patine marron.

Très rare. TB +

650€/ 1 000€

Sous le règne de Cléopâtre, 480 drachmes de cuivre sont l'équivalent d'une drachme d'argent. La pièce de 80 drachmes de cuivre correspond à une diobole et sa moitié de 40 drachmes à une obole.

Vous ne pourrez pas rester insensible, sinon au charme de cette pièce, à la charge historique qu'elle possède et à l'attirance qu'elle provoque plus de vingt siècles après sa mort.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

cgb.fr
Numismatique
Paris

Excellent

Trustpilot

RHODES, C'EST LA ROSE !



CARIE – ÎLES DE CARIE – RHODES
(70-60 AVANT J.-C.)

Rhodes, capitale fédérale, fut fondée en 408 avant J.-C., date du début du monnayage. Rhodes fut assiégée par Démétrius Poliorcète en 305 avant J.-C. Ce fut un échec. Les Rhodiens remercièrent le dieu protecteur en lui élevant une statue à l'entrée du port. Charès de Lindos construisit le Colosse de Rhodes entre 292 et 284 avant J.-C. C'était l'une des sept merveilles du monde. Haut de 33 mètres, il fut détruit par un tremblement de terre en 226 avant J.-C. Un oracle interdit aux Rhodiens de le reconstruire.



bgr_1079750 Tétradrachme SUP 600€/1200€



bgr_1093071 Didrachme SUP 450€/750€

La thalassocratie rhodienne possédait sur les côtes d'Asie un territoire sur lequel s'étendait son pouvoir (la Pérée). Rhodes fut très tôt une alliée pour les Romains et les Attalides contre les visées expansionnistes des Antigonides, des Lagides et des Séleucides. Elle apporta un soutien naval à Rome lors de la deuxième guerre de Macédoine contre Philippe V. Il en fut de même dans la lutte qui opposa les Romains et Antiochus III. Avec la paix d'Apamée en 188 avant J.-C., Rhodes recouvrit son indépendance et accrut ses territoires continentaux en Carie et en Lycie. L'île connut alors vingt ans de prospérité. Mais les choix malheureux des Rhodiens lors de la troisième guerre de Macédoine contre Persée (171-168 avant J.-C.) leur firent perdre la plus grande partie de leurs acquisitions de la Paix d'Apamée. La flotte rhodienne avait soutenu le roi macédonien. Les Romains déclarèrent Délos, cité et port libre afin de concurrencer Rhodes ce qui mit un coup d'arrêt à l'expansion et aux activités commerciales des Rhodiens. En 88 avant J.-C. après le massacre de 80 000 Romains et Italiens en Asie Mineure, Mithridate VI, roi du Pont assiégea Rhodes, sans succès. Rhodes resta importante pendant la période romaine, mais ne retrouva jamais le rôle joué à la période hellénistique.

Trihémidrachme, îles de Carie, Rhodes, 70-60 avant J.-C., magistrat : Aineas
(Ar, 4,06 g, 19,50 mm, 6 h) étalon cistophorique, poids théorique : 4,69 g, 1,5 drachmes ou 18 oboles



A/ Anépigraphie

Tête radiée d'Hélios de trois-quarts de face à droite.

R/ P-O/ AINEΑΣ

(de Rhodes/ Aineas).

Rose en bouton, vue de face sur sa tige vue à gauche, épi de blé couché à droite sous la rose ; grènetis.

Coll. Pozzi 2720 – SNG Lockett – EKC - HGCS 6/ 1456
R. H. J. Ashton, A.-P. C. Weiss, Post-Plinthophoric Drachms of Rhodes, NC. 157, 1997, p. 1-40, pl. 1-16, p. 9, n° 164 var., pl. 7 (A/ 41 – R/ -) (2 ex.)

Superbe monnaie, centrée des deux côtés. Très beau portrait d'Hélios ainsi qu'un magnifique revers, finement détaillé. Patine grise.

Rare. SPL

500€/ 950€

Au revers, l'épi de blé sous la rose est tourné à droite. Pour le nom du magistrat, AINEAS, le E est ouvert sans barre au milieu. Cette combinaison avec le coin de droit (A/ 41) ne semble pas avoir été recensée pour le revers où les exemplaires photographiés présentent tous un épi de blé tourné à gauche.

Pour ce type, nous avons deux variantes au revers avec l'épi de blé tourné à droite ou à gauche, selon les cas.

Au revers la rose constitue le symbole éponyme de la capitale fédérale fondée en 408 avant J.-C., qui se dit en grec rhodos. Notre pièce pourrait bien être une drachme de poids attique léger plutôt qu'un trihémidrachme d'étalon rhodien ce qui constitue une divisionnaire rare dans ce monnayage. Plus de 40 variétés ont été répertoriées. Au total les auteurs de l'étude ont recensé 427 monnaies avec 120 coins de droit, 343 coins de revers et 351 combinaisons ce qui en fait une série importante, mais qui reste en réalité rare. Pour ce magistrat A(Aineas), nous avons dix-neuf combinaisons avec huit coins de droit et dix-neuf coins de revers pour un total de vingt-trois exemplaires. Si notre coin de droit semble bien identifié (A/ 41) lequel est lié aux coins de revers (R/ 162 à 164) pour un total de quatre exemplaires, notre coin de revers ne semble pas avoir été isolé.

Encore une fois, grâce à une monographie consacrée à ce monnayage (NC 1997), nous pouvons nous livrer à une étude précise afin de restituer l'importance de cette émission après les guerres mithridatiques et l'intégration définitive dans l'Empire romain.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

ANTHÈME ET LÉON I^{ER} : QUAND OCCIDENT ET ORIENT SE RENCONTRENT !



Nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer cet Auguste du Bas Empire ou plutôt de l'Antiquité Tardive dans les colonnes du *Bulletin Numismatique* (BN 241, p. 56). C'était pour un solidus de l'empereur, déjà de l'atelier de Milan, mais avec une titulature de droit courte avec P F pour « *Pius Felix* » alors que sur notre exemplaire nous trouvons la mention PERPET pour « *Perpetuus* ».

Comme nous le rappelions précédemment, les empereurs de l'Antiquité Tardive en Occident, après la mort de Valentinien III en 455, possèdent de drôles de noms qui seraient difficiles à porter aujourd'hui, à l'image de Petronius Maximus, Avitus, Majorien Sévère III, les deux plus amusants qui auraient prêté à rire ou quolibets dans la cour d'école, Olybrius et Glycère, sans oublier le dernier Romulus, comme le fondateur de Rome surnommé, cela ne s'invente pas, Augustulus (le petit auguste). Mais celui qui nous intéresse est Anthème qui a connu le plus long règne en Occident depuis la mort de Valentinien III, plus de cinq ans, alors que le règne des autres allait de quelques mois à quelques années. Mais qui est cet Anthème, Procope de son prénom, originaire de Constantinople ?

Cet empereur a été mandaté par l'Auguste oriental, Léon I^{er}, afin de reprendre les choses en mains en Occident. Nous lui connaissons des solidi pour les ateliers de Milan, Ravenne et Rome.

ANTHÈME (25 MARS 367 – 30 JUIN 472)
PROCOPIUS ANTHEMIUS

Anthème est un descendant de Procope et le mari d'Euphémie, fille de Marcien. Suite à de brillants succès militaires contre les Goths et les Huns, Léon I^{er} le nomme empereur d'Occident après la mort de Sévère III. Ricimer, le maître de l'Italie et des destinées de l'Occident, épouse la fille d'Anthème. Mais Anthème, peu populaire du fait de ses origines grecques, se heurte aux Romains et s'aliène Ricimer, qui finit par le faire assassiner.

Solidus, Milan, 467-472

(Or, 4,05 g, 19 mm, 12 h) taille : 1/72 L, poids théorique : 4,51 g, 7.200 nummi



A/ D N ANTHEMI-VS PERPET AVG

« *Dominus Noster Anthemius Perpetuus Augustus* », (Notre seigneur Anthème perpétuel auguste).

Buste casqué, diadémé et cuirassé d'Anthème I^{er} de face, tenant de la main droite la lance placée sur l'épaule et de la gauche un bouclier orné d'un cavalier bondissant à droite (N'a).

R/ SALVS REI - PV-BLICAE/ (MD)// COMOB

« *Salus Rei Publicae* », (La Santé de la République).

Anthème et Léon I^{er} debout de face, vêtus militairement, tenant chacun une haste de la main droite et tous les deux, un globe crucigère.

C VIII/ 6 (50f. or) - RIC X/ 2890 (R2) - Moneta 5/ 29/1 (43 ex.) - LRC 913 - RCV 5/ - MRK 196/2 (6000€)

Ulrich Bansa, *Moneta Mediolanensis*, Venezia, 1949, p. 407, pl. XII/121

Guy Lacam, *La fin de l'Empire romain et le monnayage d'or en Italie 455-493*, Lucerne, 1983, vol. I, p. 484, pl. CXXVI-A (ex. BN) (2ex.) (Type III, classe IV).

Monnaie idéalement centrée des deux côtés. Joli revers ainsi qu'un buste agréable. Usure régulière. Patine de collection.

Très rare. TTB

1 500€/ 2 800€

Poids léger. Monnaie montée anciennement

Mêmes coins que l'exemplaire de la BnF/ DMMA, cf. Lacam, p. 484 et pl. CXXVI-A (agrandissement).

Pour l'atelier de Milan, G. Lacam avait recensé 134 exemplaires pour les ateliers de Ravenne, Rome et Milan. Pour ce dernier, il a recensé 52 exemplaires. Notre variété du Type III (VI) pour Milan, 28 exemplaires sont répertoriés. Pour la classe IV, seulement deux exemplaires sont connus. Ce serait donc le troisième exemplaire connu avec une liaison de coins avec l'exemplaire du Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale de France.

Ces solidi de la fin de l'Empire posent encore de nombreux problèmes typologiques et chronologiques. Seul un travail minutieux portant sur l'étude stylistique des portraits et des revers ainsi que l'étude de liaisons de coins permettront d'étayer des théories considérées par certains comme fantaisistes mais qui ont eu le mérite d'attribuer de nombreux solidi de types constantinopolitains aux ateliers d'Occident.

Ces solidi de l'Antiquité Tardive possèdent souvent des « pedigrees » prestigieux, provenant de vieilles collections et grâce au magistral travail de Guy Lacam, *La fin de l'Empire romain et le monnayage d'or en Italie 455-493*, 2 volumes, Lucerne, 1983, ces solidi, répertoriés et minutieusement classés, sont identifiables et identifiés et retrouvent ainsi leur provenance. Mais malheureusement pour notre exemplaire, cela ne semble pas le cas, bien qu'il soit lié par les coins au prestigieux exemplaire de la BnF à Paris.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

CONSTANCE II ET L'ARGENT : DU MILIARENSE À LA SILIQUE, TOUT UN PROGRAMME !



La présence dans la prochaine Live Auction du 3 mars 2026 de quatre monnaies d'argent de Constance II nous a donné l'idée de revenir sur le monnayage d'argent de cette période et d'en expliquer la genèse et le développement.

Pour l'Antiquité Tardive avec la création de la Tétrarchie, Dioclétien et ses corégentes essayèrent de restaurer un système monétaire équilibré qui n'existait plus vraiment depuis une quarantaine d'années en instaurant un système tri-métallique cohérent, construit autour de l'or avec l'*aureus*, taillé suivant les cas au 1/70 L. (4,64 g), ou au 1/60 L. (5,41 g) ou pour les plus lourds au 1/50 L. (6,49 g). Pour l'argent, la nouvelle dénomination, l'*argenteus* ou *denarius argenteus* est un retour au denier de Néron taillé au 1/96 L. (3,38 g) avec un titre de 90 % d'argent. Il est complété par la création d'une nouvelle dénomination le *nummus* ou *folles* taillé d'abord au 1/32 L. (10,15 g), espèce de nouveau sesterce avant de se voir dévalué fortement entre 307 et 335. Malheureusement ce système ne résista pas à l'inflation, la crise économique et les soubresauts politiques qui secouèrent le régime entre 300 et 310. La fabrication des *argentei* cessa dès 307. Constantin créa le *solidus*, nouvelle dénomination d'or en 309/310, taillé au 1/72 L. (4,51 g) au lieu du 1/60 L., précédemment. Après sa victoire sur Licinius en 324, il réorganisa aussi la frappe de l'argent qui n'avait survécu que sous la forme de multiples d'argent pour les *donativa* (distributions monétaires aux soldats en particulier). Il créa un système cohérent avec une nouvelle espèce, le *miliarense*, taillé au 1/72 L. (4,51 g) comme le *solidus* et remit en fonction l'*argenteus* au 1/96 L. (3,38 g) qui est aussi nommé *siliqua*. Des multiples du *miliarense* ou de la *siliqua*, en particulier de 3 *miliarense*s ou 4 *siliques* complétaient cet éventail. Ce système fut complété par ses fils par la création d'un *miliarense* lourd taillé comme l'*aureus* au 1/60 L. (5,41 g) devenu entre temps un multiple du *solidus*. Le poids de l'*argenteus* ou *siliqua* a tendance à s'éroder progressivement perdant environ 30 centigrammes entre 337 et 358. Constance II procéda alors à un abaissement de sa masse, passant de 3,38 g à 2,25 g soit du 1/96 L. au 1/144 L. Telle était la situation à la mort de Constance II en 361.

CONSTANCE II

(8 NOVEMBRE 324 – 3 NOVEMBRE 361)

AUGUSTE (9 SEPTEMBRE 337 – 3 NOVEMBRE 361)

FLAVIUS JULIUS VALERIUS CONSTANTIUS

Constance II naît le 7 août 318 à Sirmium. Il est élevé au Césarisme le 8 novembre 324 à l'âge de six ans. Il régnera 37 ans, l'un des plus longs règnes du IV^e siècle. Après avoir écrasé la révolte de Magnence, il est seul auguste avec un César, Constance Galle, qu'il fait exécuter en 354. Le 6 novembre 355, il élève son cousin Julien au titre de César. Il se rend à Rome en 357, puis à Sirmium, dont il fait sa capitale. Face au danger sassanide, il quitte cette région en 359 et s'installe à Antioche. Julien est proclamé auguste en février 360. Constance meurt le 3 novembre 361, laissant Julien à la tête de l'Empire.

1) Miliarense léger, Rome, 354-355

(Ar, 4,33 g, 22,50 mm, 12 h) taille : 1/72 L., poids théorique : 4,51 g, 97 % d'argent, 2 *argentei*



A/ D N CONSTAN-TIVS MAX AVG

« *Dominus Noster Constantius Maximus Augustus* », (Notre Seigneur Constance Grand Auguste).

Buste diadémé drapé et cuirassé à droite vu de trois quarts en avant (A'a) ; diadème perlé.

R/ VIRTVS - EXERCITVS/ -I-// *R*

« *Virtus Exercitus* », (La Virilité de l'armée).

Virtus (la Virilité) casqué, vêtu militairement, tenant une haste renversée de la main droite et s'appuyant de la main gauche sur un bouclier.

C VII/ 327 - RIC VIII/ 245 - RSC V 327a - RCV 5/ 17882 (2750\$)

Monnaie sur un flan idéalement centré des deux côtés. Superbe revers, finement détaillé. Petite fissure à 11h. Joli buste. Patine gris foncé.

Très rare. TTB+/ SUP

900€/ 1 800€

Il existe deux sortes de *miliarense*. Le *miliarense* lourd qui était taillé au 1/60^e de livre (5,41 g.) et le *miliarense* léger taillé au 1/72 de livre (4,51 g.) comme le *solidus*. Le nom de *miliarense* vient du fait que cette monnaie valait le 1/1000^e de la livre d'or (0,32). Le ratio Or/Ar à l'époque de Constance II est donc de 1:17 environ. Il est frappé après la disparition de Constans et avant l'élévation de Julien II comme César. Le type existe aussi en *miliarense* lourd, frappé en 337-340. Il y avait un exemplaire de ce type dans le trésor d'Hoxne découvert en 1992 et qui contenait entre autre 60 *miliarense* dont 3 pour la période comprise entre 330-348.

2 et 3) **Argenteus**, Sirmium, 353-355

(Ar, 3,61 g, 22 mm, 7 h)

CONSTANCE II ET L'ARGENT : DU MILIARENSE À LA SILIQUE, TOUT UN PROGRAMME !

(Ar, 3,37 g, 20,50 mm, 12 h)
taille : 1/96 L., poids théorique : 3,38 g

A/ D N CONSTAN-TIVS P F AVG

« *Dominus Noster Constantius Pius Felix Augustus* », (Notre seigneur Constance pieux heureux auguste).

Buste diadémé, drapé et cuirassé de Constance II auguste à droite, vu de trois quarts en avant (A'a) ; diadème perlé.

R/ VOTIS/ XXX/ MVLTVS/ XXXX//.SIRM

« *Votis tricennalibus Multis quadridecennalibus* », (Vœux pour les trente années de règnes et plus pour les quarante années à venir).

Légende en quatre lignes dans une couronne fermée.

C VIII/ 342 (3f or) - RIC VIII/ 66 - RSC 5/ 342-3j - RCV 5/ 17937 (300\$)

Monnaie de toute beauté, idéalement centrée. Quelques petits éclatement flan. Patine grise.



Rare. SPL/ SUP

300€/600€

Magnifique monnaie, centrée des deux côtés. Buste de toute beauté, finement détaillé. Joli revers. Patine grise



Rare. SPL

600€/1 200€

Ce type est frappé avant la réforme de 358 qui abaissa le poids de la pièce d'argent nommée silique à partir de ce moment.

L'atelier de Sirmium a ouvert à l'automne 351. L'argenteus, depuis la réforme de Dioclétien, était normalement taillé au 1/96^e de livre (3,38 g). En 358 fut créée la silique taillée au 1/144^e livre dont le poids théorique est de 2,25 g. Ici nous avons affaire à un argenteus léger ou à une silique lourde par rapport à la réforme de 358. Cette pièce serait frappée avant la réforme de 358. Un argenteus vaut 12 follis ou maiorina frappées au 1/60^e livre. Un solidus contient 40 siliques. Le ratio or/argent après 358 est 1 : 20, favorable à l'or.

4) Silique, Lyon, 360-361

(Ar, 2,03 g, 16,50 mm, 12 h) taille : 1/144 L., poids théorique : 2,26 g, 12 maiorina



A/ D N CONSTAN-TIVS P F AVG

« *Dominus Noster Constantius Pius Felix Augustus* », (Notre seigneur Constance pieux heureux auguste).

Buste diadémé, drapé et cuirassé de Constance II auguste à droite, vu de trois quarts en avant (A'a) ; diadème perlé.

R/ VICTORIA - DD NN AVG/ -// LVG

« *Victoria Dominorum Nostrorum Augustorum* », (La Victoire de nos seigneurs augustes).

Victoria (la Victoire) drapée, marchant à gauche, tenant une couronne de la main droite et une palme de la main gauche.

C VIII/ 210 var. (6f or) - RIC VIII 259 - RSC 5/ 210c (150€) - Bastien 258, pl. XXII-XXIII (41 ex.) - RCV 5/ 17948 (200\$)

Superbe monnaie, centrée des deux côtés. Buste finement détaillé, bien venu à la frappe. Joli revers. Patine grise avec de légers reflets dorés.

Rare, SPL/ SUP

350€/ 600€

L'argenteus, depuis la réforme de Dioclétien, était normalement taillé au 1/96^e livre (3,38 g). En 358 fut créée la silique, taillée au 1/144^e livre, dont le poids théorique est de 2,26 g. Notre silique est frappée après la proclamation de Julien auguste à Lutèce (Paris) en février 360. On continue néanmoins à frapper des monnaies au nom de Constance II. Cette émission comprend aussi des solidi au nom de Julien II auguste (B. 255), des miliareses légers pour Constance II (B. 256) et Julien II (B. 257). Outre Constance II, nous avons aussi des siliques pour Julien II au même type (B. 259). Y sont associées des siliques avec les « *votis XXX multis XXXX* » pour Constance II (B. 260) et « *votis V multis X* » pour Julien II (B. 261). Pour notre type, nous avons 41 exemplaires.

Cet ensemble, de quatre pièces pour le règne de Constance II, est une invitation à revisiter cette période et à débiter une collection des monnaies d'argent de l'Antiquité Tardive, beaucoup plus abordables que le monnayage d'or, dont les prix ont beaucoup progressé maintenant depuis une décennie, encore très loin des prix atteints par les aurei !

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



LA TÉTRARCHIE : PORTE DE CAMP À NICOMÉDIE



La porte de camp est un type bien connu pour ceux qui collectionnent les monnaies de l'époque constantinienne. C'est le type principal frappé entre 324 et 330 après la défaite de Licinius I^{er} pour Constantin I^{er}, Crispus jusqu'en 326, Constantin II et Constance II Césars pour l'ensemble des ateliers quand ils ne sont pas fermés comme Londres, Lyon ou Sirmium avec les légendes « *Providentia Augg* » ou « *Providentia Caess* ». Avec cet *argenteus* de Maximien Hercule, nous pouvons découvrir que ce type fut utilisé avant pour le monnayage d'argent, créé lors de la réforme monétaire de 294. Avec un nouvel aureus taillé au 1/60 L. (5,41 g) était introduite une nouvelle dénomination d'argent, l'*argenteus*, résurgence du denier néronien avec une taille au 1/96 L. (3,38 g). Mais associée à cette porte, on rencontrait la légende « *Victoriae Sarmaticae* ». Cette légende sera réutilisée à l'époque constantinienne en 322 sous la forme « *Sarmatia Devicta* ». C'est l'occasion de revisiter ce monnayage d'argent à l'aune de la publication récente en 2021, d'un ouvrage de G. Gautier, qui a consacré une grande partie de sa carrière numismatique à recenser l'ensemble de ce monnayage d'argent, frappé en 294 et 312.



MAXIMIEN HERCULE
(10 DÉCEMBRE 285 – FÉVRIER 310)
AUGUSTE I (1/04/286-1/05/305)
MARCUS AURELIUS VALERIUS MAXIMIANUS

Maximien naît à Sirmium vers 250. Il a « le front bas, la figure ridée, le nez en trompette, le menton et le cou épais, la barbe hirsute » d'après *Les empereurs romains*, op. cit., p. 119. Cette description ne ressemble pas tellement aux portraits des *argentei*, stéréotypés et pas forcément reconnaissables. Il est choisi par Dioclétien pour le seconder. Il est d'abord César, puis Auguste à partir d'avril 286, et c'est la fondation de la Dyarchie. Maximien s'installe à Trèves et doit lutter contre les invasions barbares et l'usurpation de Carausius en Bretagne. En 293, à la création de la Tétrarchie, il est secondé par Constance Chlore. Dioclétien oblige Maximien à abdiquer le 1^{er} mai 305. Il accepte mal la retraite et va soutenir son fils Maxence quand celui-ci s'empare de Rome le 28 octobre 306. Il reprend du service comme Auguste en 307 et aide Constantin à qui il donne sa fille Fausta en mariage. Maximien est contraint d'abdiquer à la conférence de Car-

nuntum, le 11 novembre 308. Une dernière fois, il reprend la pourpre au début 310 à Marseille avant de se suicider ou d'être assassiné.

Argenteus, Nicomédie, courant 297, 2^e émission, 3^e officine (Ar, 3,50 g, 18 mm, 6 h) taille 1/96L., poids théorique : 3,38 g, titre 90 %, 5 folles



A/ MAXIMIA-NVS AVG

« *Maximianus Augustus* », (Maximien Auguste).

Tête laurée de Maximien Hercule à droite (O*).

R/ VICTORIAE – SARMATICAE/ -|-// SMNI

« *Victoria Sarmatica* », (À la victoire sur les Sarmates).

Porte de camp surmontée de quatre tourelles, portes ouvertes, gonds en forme de points.

C VI/ 553 - RIC VI/ 22 b (R3)- RSC V/ 553a (550£) - RCV 4/ 13097 (1100\$)

Georges Gautier, *Le monnayage d'argent de la réforme de Dioclétien (294-312 p. C.)*, Ausonius, NA 13, Bordeaux, 2021, p. 515-516, n° 6, pl. 66-67 (43 ex.)

Superbe monnaie sur un flan idéalement centré des deux côtés. Portrait finement détaillé ainsi qu'un revers bien venu à la frappe. Patine grise.

Très rare. SUP

450€/ 900€

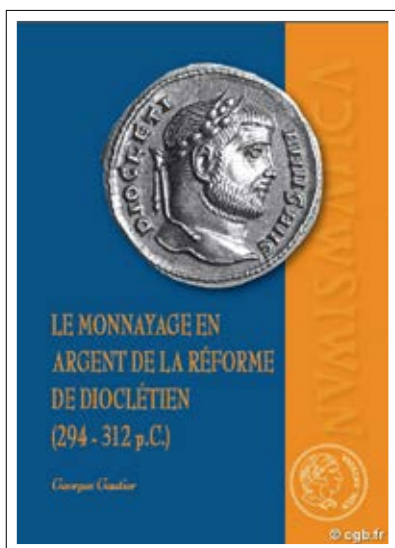
Dans l'ouvrage de G. Gautier, l'auteur pour ce type a recensé 43 exemplaires pour cette variété dont les masses vont de 3,50 g à 2,91 g. Le poids le plus élevé correspond à un exemplaire provenant de la vente A. Berk (Chicago) 168, du 16 mars 2010, n° 318 = Gautier 6a.

La victoire sur les Sarmates fut célébrée à partir de la fin 293 et, sur le monnayage, après la réforme de 294. Galère écrasa de nouveau les Marcomans, Sarmates et Carpes en 295. La légende de revers au datif est moins courante. L'*argenteus*, comme le denier de Néron d'après la réforme de 64, était taillé à 1/96 de la livre (3,38 g) et pesait 3 scrupules. Malheureusement, il fut relativement peu frappé après 305 et l'*argenteus* disparut définitivement en 312. L'aureus vaut 25 *argentei* et l'*argenteus* est égal à 5 folles. En 301, d'après l'Édit du Maximum, une coupe de coiffeur devait coûter au plus 2 deniers par client et un ouvrier agricole était payé 25 deniers par jour ou 1 follis.

Pour la deuxième émission de l'atelier de Nicomédie, G. Gautier a recensé au total 145 exemplaires pour les Tétrarques avec un poids moyen de 3,26 g sur un total de 433 *argentei* pour les 4 émissions de l'atelier entre 295 et 298. Au total nous avons 509 *argentei* dont 92 ex. pour la 1^{re} émission, 83 pour la troisième et 170 pour la quatrième. Pour la 2^e émission, nous avons 83 et 43 exemplaires pour Dioclétien et Maximien Hercule avec le revers « *Victoria Sarmatica* », 24 *argentei* pour Constance Chlore avec le revers « *providentia Augg* » et 11 pièces pour Galère avec le revers « *Virtuti Militum* ». Il est à noter que l'ensemble des légendes de revers est au datif. Pour Maximien Hercule, à Nicomédie, nous avons au total 120 *argentei* pour les

LA TÉTRARCHIE :

PORTE DE CAMP À NICOMÉDIE



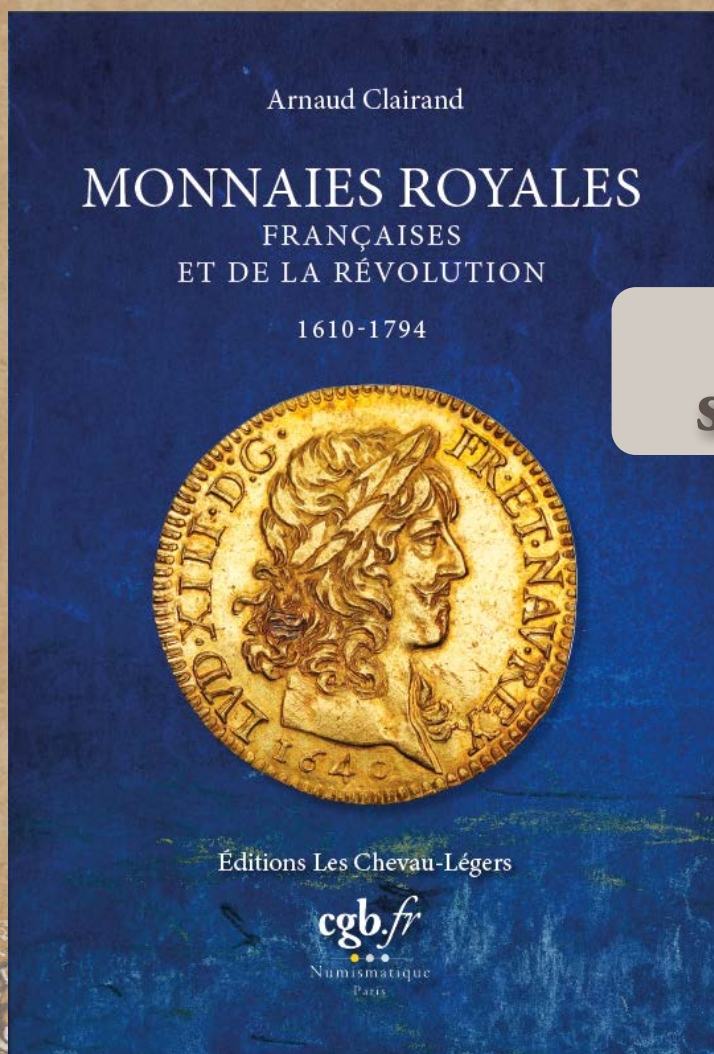
Lm 307 : 50€

quatre émissions, 271 pour Dioclétien et 59 pièces pour chacun des deux Césars. Pour l'ensemble des émissions de l'atelier de Nicomédie, seule la troisième officine est attestée.

Grâce à l'ouvrage de G. Gautier, nous pouvons prendre conscience de l'importance de ce monnayage et de sa rareté pour l'atelier de Nicomédie et se faire une idée de la production monétaire de celui-ci. Reste encore à établir une étude de coins qui nous permettrait d'avoir une vision globale sur cet atelier et pourquoi pas sur l'ensemble des ateliers qui ont frappé des *argentei* pendant cette période.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

* Outre l'exemplaire de Nicomédie, vous trouverez dans la même [Live Auction du 3 mars 2026](#) un *argenteus* de Dioclétien pour l'atelier de Trèves.



En vente
sur notre site

PRIX
DE VENTE
PUBLIC
95€

AUREUS D'HADRIEN : À GAUCHE TOUTE !



Dans la Live Auction du 3 mars 2026, un aureus d'Hadrien a particulièrement retenu notre attention avec un incroyable portrait de l'Auguste tourné à gauche où l'empereur semble prendre vie, à l'image des *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar. Sous le Principat au II^e et au III^e siècle après J.-C., la majorité des portraits, têtes ou bustes sont représentés tournés à droite, hérités de la tradition hellénistique. Le portrait à gauche est infiniment plus rare. Nous ne savons pas exactement pourquoi, la représentation à droite est la plus courante, tandis que celle à gauche reste résiduelle. Était-elle due à la difficulté de graver le portrait à l'envers ? La représentation *a sinistra* portait-elle malheur ? Les bustes à gauche représentent généralement moins de 1 % du matériel recensé.

HADRIEN (11 AOÛT 117 -10 JUILLET 138)
PUBLIUS ÆLIUS HADRIANUS

Hadrien naît en 76 à Italica. Pupille de Trajan, il épouse en 100 Sabine, petite-nièce de l'empereur, et fait carrière dans l'état-major de ce dernier, en particulier lors de la campagne dacique. En 117, il succède à Trajan, et voyage pendant vingt ans, visitant l'ensemble de l'empire - seul Empereur à s'être prêté à cet exercice. En 122, Hadrien se rend en Espagne. Sans enfant, il choisit d'abord Aélius pour lui succéder en 136, mais ce dernier meurt le 1^{er} janvier 138. Hadrien adopte alors Antonin le 25 février et choisit lui-même Marc Aurèle et Lucius Vérus comme héritiers d'Antonin. Il décède le 10 juillet 138.

Aureus, Rome, 122, 9^e émission, 2^e officine
(Or, 6,98 g, 19,50 mm, 6 h) taille : 1/45 L., poids théorique : 7,22 g, 97 % d'or, 25 deniers ou 100 sesterces



A/ IMP CAESAR TR-AIAN HADRIANVS AVG

« *Imperator Caesar Traianus Hadrianus Augustus* », (L'empereur César Trajan Hadrien auguste).

Buste lauré, drapé, et cuirassé d'Hadrien à gauche vu de trois quarts en avant (A*1).

R/ P M T-R P - COS III

« *Pontifex Maximus Tribunicia Potestas Consul tertium* », (Grand pontife revêtu de la puissance tribunitienne consul pour la troisième fois).

Jupiter assis à gauche, nu jusqu'à la ceinture, tenant un foudre de la main droite et un sceptre long de la main gauche.

C II/ - RIC II/ - RIC II. 3²/ 514, pl. 12 - BMC/RE III/ - UCR 211 - Calico 1305 - RCV 2/

Monnaie idéalement centrée des deux côtés. Très beau buste d'Hadrien, bien venu à la frappe. Joli revers. Patine de collection.

Très rare. TTB+

4 800€/ 6 800€

La légende de cette émission qui est raccourcie, ferait son apparition vers 120. Nous notons une césure particulière au droit dans le nom TR-AIAN alors qu'habituellement, elle se situe plutôt à la fin avant HADRIANVS. Pour R. Abdy, ce type trouverait sa place dans les émissions de Rome entre la fin 121 et 123. Il a relevé cinq variantes de bustes différents associés à ce revers (RIC II. 3²/ 511-515. Mais en revanche, nous n'avons qu'un seul buste à gauche. Seul l'aureus a été frappé associé à ce type. Pour le revers, la césure T-R P n'est pas commune non plus et ne semble associée qu'avec le buste à gauche. D'autre part aucun aureus de ce type n'a été signalé dans les principaux trésors d'aurei.

Exemplaire monté anciennement. Même coin que l'exemplaire reproduit dans l'ouvrage de X. Calico, The Roman Aurei, Catalogue, volume one, from the Republic to Pertinax 196 B.C. - 193 A.D., Barcelona, 2003, p. 261, n° 1305 provenant de la vente Superior Galleries, Beverly Hills, 3-6 juin 1985, n° 2351 = RIC II. 3²/ 514, pl. 12. Mêmes coins que l'exemplaire de la vente Leu 15, Winthertur, 1^{er} juin 2024, n° 261 (8500 FS + frais). C'est le troisième exemplaire recensé avec une seule paire de coins pour le droit et le revers.

Ce type est frappé lors de la neuvième émission de l'atelier de Rome à un moment où l'empereur est en voyage, le premier, si l'on excepte celui qu'il fit pour regagner Rome, après le décès de Trajan. Cet aureus, au revers traditionnel avec Jupiter trônant à gauche avec ses attributs, foudre et sceptre, mais sans aigle, fait son apparition pour la première fois dans le monnayage et ne sera pas repris ensuite, excepté pour le bronze sur une émission plus tardive, associé à la légende de revers IOVI CVSTODII/ -I/ SC, frappé dans la deuxième partie du règne (RIC II. 3²/ 2162-2165, pl. 165 pour le sesterce et le moyen bronze) que P. V. Hill place en 137, à la fin du règne (UCR 862 et 864).

La très belle représentation du revers ne semble pas liée à une statue de Jupiter qui aurait pris place dans le temple de Jupiter Capitolin.

Avec cet aureus, pour un empereur qui se rencontre souvent pour l'or, nous avons une monnaie d'un style exceptionnel, fort rare encore aujourd'hui, puisque seulement trois exemplaires sont recensés. Ne ratez pas cette occasion d'acquérir une telle pièce.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

PERTINAX ET AEQUITAS : CHERCHER L'EMPEREUR !



Ce jeu de mots avec l'auteur de l'ouvrage de référence sur le sujet, en français qui plus est, doit être signalé alors que le monnayage romain est plutôt largement dominé par les auteurs et les ouvrages anglo-saxons. Il est un hommage à un travail colossal réalisé sur cet auguste qui a connu l'un des règnes les plus courts de l'histoire romaine.

PERTINAX (1^{er} JANVIER – 28 MARS 193)
PUBLIUS HELVIUS PERTINAX

Né en 126, Pertinax accomplit une brillante carrière militaire et sénatoriale. Il est préfet de la Ville au moment de l'assassinat de Commode. Désigné empereur le 1^{er} janvier 193, ses réformes déplaisent en particulier aux Prétoriens. Il est tué le 28 mars après un règne de 86 jours.

Denier, Rome 193, 2^e émission, 1^{re} officine (Ar, 3,25 g, 17 mm, 6 h) taille : 1/96 L., poids théorique : 3,38 g, 4 sesterces ou 16 as



A/ IMP CAES P. HELV - PERTIN AVG

« *Imperator Caesar Publius Helvius Pertinax Augustus* » (L'empereur César Publius Helvius Pertinax auguste).
Tête lauree de Pertinax à droite (O*).

R/ AEQVIT. AVG - TR P COS II

« *Aequitas Augusti Tribunicia Potestate Consul iterum* » (L'Équité de l'auguste, revêtu de la puissance tribunitienne, consul pour la deuxième fois).

Aequitas (L'Équité) debout à gauche, tenant une balance de la main droite et une corne d'abondance de la gauche.

C IV/ 2 (50f or) - RIC IV.1/ 1 - BMC/RE V/ 15 - RSC 2/ 2 - RCV 6038 (1600\$) - MRK 43/1 (2500€)

Olivier Lempereur, *Recherches historiques et numismatiques sur l'empereur Pertinax*, Ausonius, NA 10, Bordeaux, 2020, p.64-78, pl. 15-22 = p. 414-421 ; pour notre exemplaire : p. 70, n° 202a, pl. 16 = p. 415 (A/ 57 - R/115)

Monnaie centrée des deux côtés. Très beau portrait de Pertinax. Joli revers présentant une fine usure régulière. Patine grise.

Très rare. TTB+/ TTB

1 300€/ 2 500€

Malgré la rareté du type et le catalogue extensif d'O. Lempereur, nous n'avons pas pu tracer le « pedigree » de l'exemplaire. En revanche, notre exemplaire appartient à

une combinaison de coins qui semble connue et recensée par deux exemplaires. Pour le coin de droit (A/ 57), nous avons quatre exemplaires avec deux combinaisons (n° 202 et 205) et le coin de revers (R/ 115) est attesté par onze exemplaires et trois combinaisons (n° 201, 202 et 203).

Rubans de type 2. Pour ce type, Olivier Lempereur, auteur d'une thèse sur le monnayage de Pertinax, a recensé 276 exemplaires avec 54 coins de droit (A/ 51-104) et 57 coins de revers (R/ 108-164) et 118 combinaisons (n° 177-294), avec un indice caractérostypique de 5,1 qui est excellent.

Au droit de notre denier, on observe les tria nomina de Pertinax, « Publius Helvius Pertinax ». Le revers de notre denier peut symboliser son programme : un retour à la normale après les excès de Commode. Le premier consulat de Pertinax date de 175 ; il le revêt avec Dide Julien qui doit lui succéder à la tête de l'Empire. En matière monétaire, Pertinax essaie de rétablir une stabilité du poids et du titre, mais le temps lui fera défaut. L'Équité, souvent employée chez les Antonins, rappelle les devoirs de l'Empereur ainsi qu'un principe de gouverneur auquel Nerva a eu recours dans le monnayage après la mort de Domitien. Près d'un siècle après la disparition du dernier des Flaviens, Pertinax se doit de rappeler cet événement en le liant à la disparition de Commode, dernier rejeton de la famille des Antonins. Âgé de 66 ans, Pertinax pouvait-il imaginer fonder une nouvelle dynastie, à l'instar de son illustre prédécesseur Nerva, lui aussi déjà âgé (64 ans) ? Les événements ne lui laissent pas le temps de préciser le principe dynastique puisqu'il est assassiné après un règne de seulement 86 jours !



le sesterce - bgr_1092852

« Tracer » les coins ou le « pedigree » d'un denier de Pertinax n'est pas chose aisée. Seuls les défauts comme ici, la balance qui est collée au Q de la légende de revers AEQVITAS, permettent d'identifier le coin de revers puis d'évaluer le coin de droit. L'ouvrage d'O. Lempereur pour Pertinax reste et restera pendant longtemps inégalé et il sera difficile de faire mieux que de rajouter des exemplaires ne figurant pas dans son corpus.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



AUREUS DE VITELLIUS : QUAND LA RELIGION S'EN MÊLE



Dans la Live Auction du 3 mars 2026, nous avons le plaisir de vous présenter un rarissime aureus de Vitellius dont le règne court entre le 2 janvier et le 20 décembre 69. Après la première bataille de Brédiac le 14 avril et le suicide d'Othon qui s'ensuit, Vitellius est reconnu par le Sénat le 19 avril et reçoit la puissance tribunitienne le 30. Encore à Lyon à ce moment, il n'arrive que le 17 juillet à Rome. Le 18, il assume le titre d'Auguste et celui de Grand pontife « Pontifex Maximus ». Mais à cette date, Vespasien est proclamé empereur le 1^{er} juillet à Alexandrie. Vitellius ne peut faire face et ses troupes sont vaincues lors de la seconde bataille de Brédiac, les 24/25 octobre 69. À partir de ce moment-là, ses jours sont comptés. Ses troupes capitulent le 17 décembre. Il essaie de négocier son abdication avec le préfet de la ville, Flavius Sabinus, le frère de Vespasien. Après l'échec de celle-ci, les partisans de Vitellius mettent le feu au Capitole où Flavius Sabinus avait trouvé refuge et y trouve la mort. Le 20 décembre, les troupes de Vespasien entrent dans Rome. Vitellius est tué, son corps jeté dans le Tibre. Sa « *Damnatio Memoriae* » est proclamée.

VITELLIUS (2 JANVIER -20 DÉCEMBRE 69) AULUS VITELLIUS

Vitellius est proclamé le 2 janvier 69 par les armées de Germanie. Après Bédriac et la disparition d'Othon, en avril 69, Vitellius s'installe à Rome en juillet. Vespasien est proclamé par l'armée à Alexandrie le 1^{er} juillet 69 et Vitellius ne peut se maintenir. Après qu'une sédition ait éclaté à Rome en décembre, il est assassiné le 20, et son corps traîné dans le Tibre, laissant Vespasien seul maître de l'Empire romain.

Aureus, Rome, avril - juillet 69, 2^e émission

(Or, 7,23 g, 19 mm, 6 h) taille 1/45 L., poids théorique : 7,22 g, 25 deniers ou 100 sesterces



A/ A VITELLIVS GERMAN IMP TR P

« *Aulus Vitellius Germanicus Imperator Tribunicia Potestas* », (Aulus Vitellius vainqueur des Germains empereur revêtu de la puissance tribunitienne).

Tête laurée de Vitellius à droite (O*).

R/ XV VIR - SACR FAC

« *Quindecimvir Sacris Faciundis* », (Collège des quinze prêtres chargés des livres sacrés, sibyllins).

Trépied delphien surmonté d'un dauphin tourné à droite ; aux pieds du trépied, un corbeau tourné à droite.

C I/ 113 – RIC I/ 23 RIC I²/ 85 (R4)– BMC/RE I/ - BNC 3/ - Calico 58<5– RCV 1/ -

Karl-Josef Gilles, *Der römische goldmünzenschatz aus der Feldstrasse in Trier*, Trier, 2013, p. 114-115, n° 897-898 & p. 194

Très belle monnaie sur un flan légèrement décentré au revers. Légères traces d'ancienne monture. Beau portrait de Vitellius, bien venu à la frappe. Revers agréable. Patine de collection.

Très rare. TTB+ /TTB

15 000€/ 22 000€

C'est la première fois que nous présentons un aureus avec ce type de revers. Il est infiniment plus rare que le même type avec le type AVG.

Dans le trésor de Trèves trouvé en 1993 et qui contenait au total 2518 aurei de Néron à Septime Sévère, il y avait seulement 23 aurei de Vitellius contre 866 pour Néron. Deux aurei correspondent à notre exemplaire. Ils sont de mêmes coins, mais différents de notre exemplaire qui appartient à une autre combinaison.

Ce type existe avec deux titulatures de droit différentes pour l'or : A VITELLIVS GERMAN IMP TR P (RIC I²/ 85) le nôtre, très rare et A VITELLIVS GERMAN AVG TR P (RIC I²/ 108). Ce type a aussi été frappé en argent avec la titulature longue : A VITELLIVS GERMANICVS AVG (RIC I²/ 70). Cet aureus qui ne comporte pas dans la légende le titre d'Augustus est frappé entre la fin avril et le 30 juillet 69, date à laquelle Vitellius le reçut.

Cet aureus appartient à la deuxième émission de l'atelier de Rome, frappée entre la fin avril et son arrivée à Rome en juillet. Le portrait de l'empereur, représenté tête laurée, ressemble encore à celui de Galba ou d'Othon, mais semble très éloigné du portrait réel de l'empereur que nous rencontrerons sur les émissions ultérieures. Au revers, nous avons la mention du collège sacerdotal chargé des livres sibyllins (oracles). À l'origine seuls des duoviri (deux prêtres) étaient chargés de la conservation des livres et de l'interprétation des oracles. Ce nombre fut porté à dix en 367 avant J.-C. À l'époque de Sylla, ce chiffre fut augmenté jusqu'à quinze et même seize sous le grand pontificat de César, mais arbitrairement, le titre de quindecimvir est resté pour le nom du collège. Vitellius appartenait à ce très prestigieux collège de prêtres qui était constitué des membres de l'aristocratie. Vitellius avait connu avant son événement une brillante carrière sénatoriale qui l'avait mené au consulat ordinaire en 48 avant de devenir proconsul d'Afrique en 60-61, curator operum locrumque publicum en 63-64 et finalement légat pro-préteur de l'armée de Germanie Inférieure le 1^{er} décembre juste avant sa proclamation le 2 janvier 69 à Cologne.

Cet aureus, nous l'espérons, aura retenu votre attention. En étudiant attentivement, nous avons découvert qu'il était beaucoup plus rare qu'il ne semblait au départ.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

LA COLONNE TRAJANE : UN MONUMENT EMBLÉMATIQUE DE ROME



Nous avons la chance de proposer dans [la prochaine Live Auction du 3 mars 2026](#), un denier de Trajan dans une qualité de conservation exceptionnelle qui se trouve pratiquement dans l'état où il se trouvait quand il a été fabriqué. Cet état de conservation, outre un buste particulier où le pan de *paludamentum* est visible devant et derrière le cou de l'Auguste, nous offre un revers avec sa fraîcheur de frappe, un haut relief, où tous les détails de la Colonne sont visibles sur un module d'aussi petite dimension, moins de deux centimètres de diamètre !

TRAJAN (27 OCTOBRE 97 – 8 AOÛT 117)
AUGUSTE (25 JANVIER 98 – 8 AOÛT 117)
MARCUS ULPIUS TRAIANUS

Trajan naît le 18 septembre 53 à Italica, près de Séville en Espagne, comme son pupille Hadrien. Il appartient à une famille de colons installée en Espagne. Après une brillante carrière militaire sous les Flaviens, il est consul en 91 et légat de Germanie supérieure quand il est adopté par Nerva en 97 pour lui succéder. Après la mort de ce dernier, il devient auguste. Son règne va être consacré à de nombreuses campagnes militaires contre les Germains sur le limes rhénan, ce qui lui vaut le titre de Germanicus. Puis, il mène deux guerres daciques contre Décébale qui se terminent par l'annexion de la Dacie. Trajan prépare une campagne contre les Parthes, les turbulents et puissants voisins de l'est. Il quitte Rome pour l'Orient et établit son quartier général à Antioche avant d'envahir le royaume parthe. Il ira jusqu'à Ctésiphon (Séleucie sur le Tigre). À sa mort, le 8 août 117, l'Empire est à son apogée et connaît sa plus grande extension territoriale.

Denier, Rome, 114

(Ar, 3,23 g, 18 mm, 6 h) taille : 1/96 L., poids théorique : 3,38 g, 900, 4 sesterces ou 16 as



A/ IMP TRAIANO AVG GER DAC P M TR P COS VI P

« *Imperator Traiano Augusti Germanico Dacico Pontifico Maximo Tribunicia Potestate Consulo sextum, Patri Patrie* » (À l'empereur Trajan auguste germanique, dacique, Grand Pontife, détenteur de la puissance tribunicienne, consul pour la sixième fois, Père de la Patrie).

Buste lauré de Trajan à droite, drapé sur l'épaule gauche (O*2).

R/ S. P. Q. R. OPTI-MO PRINCIPI

« *Senatus Populusque Romanus Optimo Principi* » (Le Sénat et le peuple romain, au meilleur des princes).

La colonne Trajane, posée sur une base, accostée de deux aigles, surmontée d'une statue de Trajan.

C II/ 558 (4f. or) - RIC II/ 293- BMC/RE 451 – UCR 618 – MAR 59 – RSC 2/ 558 – MRK 27/62 var. – BN/R IV/ 746 – MIR 14/ 425b1, pl. 87 (26ex.)

Superbe monnaie, centrée des deux côtés. Très beau buste de Trajan ainsi qu'un magnifique revers, finement détaillé. Patine grise.

Rare. SUP

350€/ 700€

La légende de revers est partiellement ponctuée. Au droit, on perçoit encore la trace du compas qui a permis de poser la titulature. Rubans de type 3. Buste drapé sur l'épaule vu de chaque côté, devant à la pointe du cou, derrière, sur le cou. Revers historiquement important. Colonne particulièrement bien venue à la frappe, finement détaillée et de haut relief.

Pour ce type frappé à partir de 114, outre le denier, nous avons pour l'or, l'aureus et pour le bronze, le sesterce, le dupondius et l'as. Le type de la Colonne Trajane est encore utilisé en 115 et en 116.

La « *Columna Traiani* » qui trouve sa place sur le Forum de Trajan dans la Regio VIII (Forum Romanum) a conservé le même aspect depuis l'Antiquité. La statue de Trajan est remplacée par celle de Saint-Paul, les aigles ont disparu et la base est modifiée. La colonne est inaugurée le 12 mai 113. Le monument commémore les victoires de Trajan durant les guerres daciques. Le type semble avoir été créé en 107 sur des sesterces, mais change complètement à partir de 114. Elle est placée entre deux bibliothèques derrière la basilique Ulpia en face du temple de Trajan terminé par Hadrien. Toujours visible aujourd'hui, cette statue érigée il y a plus de dix-huit siècles possédait déjà à l'époque des données techniques tout à fait exceptionnelles avec 39,81 mètres de haut dont 5,37 m pour la base. La colonne en elle-même mesure 29,78 mètres et l'acrotère 4,66 mètres soit 100 pieds romains représentant la hauteur de la masse de terre qui a dû être arasée afin d'aménager son emplacement. La colonne est composée de dix-huit cylindres gravés dans du marbre de Paros et sa frise couvre un ensemble de vingt-trois spirales et est longue d'environ 200 mètres. Son architecte n'est autre qu'Apollodore de Damas (c. 50-130) qui a érigé de nombreux autres monuments du Forum de Trajan. Disgracié, l'architecte sera exécuté, victime de la vindicte et de la jalousie du successeur de Trajan, Hadrien. Les cendres de Trajan, puis de son épouse Plotine y furent déposées, au pied de la colonne après leur mort avant de rejoindre le mausolée d'Hadrien (actuel château Saint-Ange).

Sur la colonne nous découvrons au total 141 scènes qui rappellent les deux guerres daciques : 91 pour la première guerre dacique en 101-102, réparties en 26 tableaux et 50 autres scènes pour la seconde guerre dacique en 105-106 en onze tableaux jusqu'à la mort de Décébale et le retour à la Pax Romana. Pour l'ensemble de cette documentation, nous renvoyons notre lectorat à l'ouvrage de G. Depeyrot, *Légions romaines en campagne. La colonne Trajane*, Errance, Paris, 2008.

Avec cette pièce d'argent, le gagnant de la Live Auction du 3 mars 2026 n'aura pas seulement acquis un denier romain, mais un morceau de l'histoire de Rome.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

LA DACIE CAPTIVE ET SON TROPHÉE



Deux deniers de la Live Auction du 3 mars 2026 commémorent la fin des guerres daciques. Car il ne faut pas l'oublier, ce n'est pas une guerre, mais deux guerres daciques qui ont eu lieu sous le principat de Trajan qui prenait déjà la suite de guerres larvées qui avaient eu lieu sous celui de Domitien. Elle se sont terminées par l'annexion et la création d'une province de Dacie au-delà du Danube et du limes qui devait rester romaine jusqu'au règne d'Aurélien (270-275). Cette conquête permit à Rome de s'emparer d'importantes ressources naturelles de la région, en particulier pour de nombreuses ressources minières dont d'importantes mines d'or.

Décébale, roi des Daces avait attaqué la Mésie Inférieure dès 86 sous le règne de Domitien (81-96). Au Printemps 96, les Romains remportent une victoire sur Décébale. Domitien de retour à Rome, célèbre un double triomphe sur les Germains et les Daces. Néanmoins, la situation reste instable dans la région. Mais dès le Printemps 101, Trajan quitte Rome pour le limes et entame ainsi la première guerre dacique de son règne. Le roi Dace est battu, mais refuse de se soumettre. En 102, Trajan, après la victoire de Tapae, passe les Portes de Fer et s'empare de Saemizegethusa, la capitale dace. Décébale est maintenu comme roi. Trajan rentre à Rome, reçoit le Triomphe et le titre de « *Dacicus* ». Mais la situation reste instable. La seconde guerre dacique débute en juin 105 et se termine l'année suivante par la mort de Décébale et l'annexion du royaume et son incorporation avec la création d'une nouvelle province. En 107, Trajan reçoit un second Triomphe et donne lieu à des festivités à Rome qui se déroulent pendant plusieurs mois.

TRAJAN (27 OCTOBRE 97 – 8 AOÛT 117)
AUGUSTE (25 JANVIER 98 – 8 AOÛT 117)
MARCUS ULPIUS TRAIANUS

Le règne de Trajan est consacré à de nombreuses campagnes militaires contre les Germains sur le limes rhénan, ce qui lui vaut le titre de Germanicus. Puis, il mène deux guerres daciques contre Décébale qui se terminent par l'an-

nexion de la Dacie. Trajan prépare une campagne contre les Parthes, les turbulents et puissants voisins de l'est. Il quitte Rome pour l'Orient et établit son quartier général à Antioche avant d'envahir le royaume parthe. Il ira jusqu'à Ctésiphon (Séleucie sur le Tigre). À sa mort, le 8 août 117, l'Empire est à son apogée et connaît sa plus grande extension territoriale.

Denier, Rome 107, 14^e émission, 5^e officine
(Ar, 3,15 g, 17 mm, 6 h) taille : 1/96 L., poids théorique : 3,38 g, 900, 4 as ou 16 as



A/ IMP TRAIANO AVG GER DAC P M TR P

« *Imperatori Traiano Augusto Germanico Dacico Pontifici Maximo Tribunicia Potestate* », (À l'empereur Trajan auguste germanique dacique, grand pontife, revêtu de la puissance tribunitienne).

Buste lauré de Trajan à droite, drapé sur l'épaule gauche (O*2).

R/ COS V P P S P Q R OPTIMO PRINC

« *Consul quintum Pater Patriæ Senatus Populus Que Romanus Optimo Principi* », (Consul pour la cinquième fois, père de la patrie, le Sénat et le Peuple romain, au meilleur des princes). Trophée dace formé de boucliers ovales et ronds, de casques, d'une tunique et de hastes transversales.

C II/ 100 (2f or) - RIC II/ 147b - BMC/RE III/ 349 - UCR 470 - RSC 2/ 100 - RCV 2/ 3132 (225\$) - MRK 27/ 34-9 - MIR 14/ 268bC-2

Exemplaire de qualité exceptionnelle sur un flan idéalement centré des deux côtés. Buste de toute beauté ainsi qu'un revers fantastique, finement détaillé. Patine grise.

Rare. SPL

250€/ 500€

Pour le revers, qui commémore la fin de la campagne dacique, il y a plusieurs variantes dans la disposition du trophée. Pour se faire une idée de ce trophée, on peut se référer à la scène 78 de la colonne Trajane (cf. G. Depeyrot, *Les légions romaines en campagne. La colonne Trajane, Paris, 2008, p. 124*) avec la Victoire écrivant sur un bouclier, placée entre deux trophées militaires peut être mis en rapport avec cette scène de la fin de la première guerre dacique.

Denier, Rome, 108 ou 110, 15^e émission, 6^e officine
(Ar, 3,40 g, 17 mm, 6 h) taille : 1/96L., poids théorique : 3,38 g, 900 ; 4 sesterces ou 16 as



A/ IMP TRAIANO AVG GER DAC P M TR P

« *Imperatori Traiano Augusto Germanico Dacico Pontifici Maximo Tribunicia Potestate* », (À l'empereur Trajan auguste germanique dacique grand pontife revêtu de la puissance tribunitienne).

LA DACIE CAPTIVE ET SON TROPHÉE

Buste lauré de Trajan à droite, drapé sur l'épaule gauche (O*2).

R/ COS V P P S P Q R OPTIMO PRINC// DAC CAP à l'exergue

« *Consul quintum Pater Patriæ Senatus Populus Que Romanus Optimo Principi// Dacia Capta* », (Consul pour la cinquième fois père de la patrie le Sénat et le Peuple Romain au meilleur des Princes// la Dacie captive).

Dace vêtu assis à gauche, dans l'attitude de la tristesse, sur des boucliers et des armes ; de chaque côté, des armes.

C II/ 120 (2f or) - RIC II/ 98 - BMC/RE III/ 390 - UCR 496 - RSC 2/ 120 - RCV 2/ - MIR 14/ 283bD

Magnifique monnaie sur un flan idéalement centré des deux côtés. Revers de toute beauté, finement détaillé. Patine grise avec de légers reflets dorés.

Rare. SPL

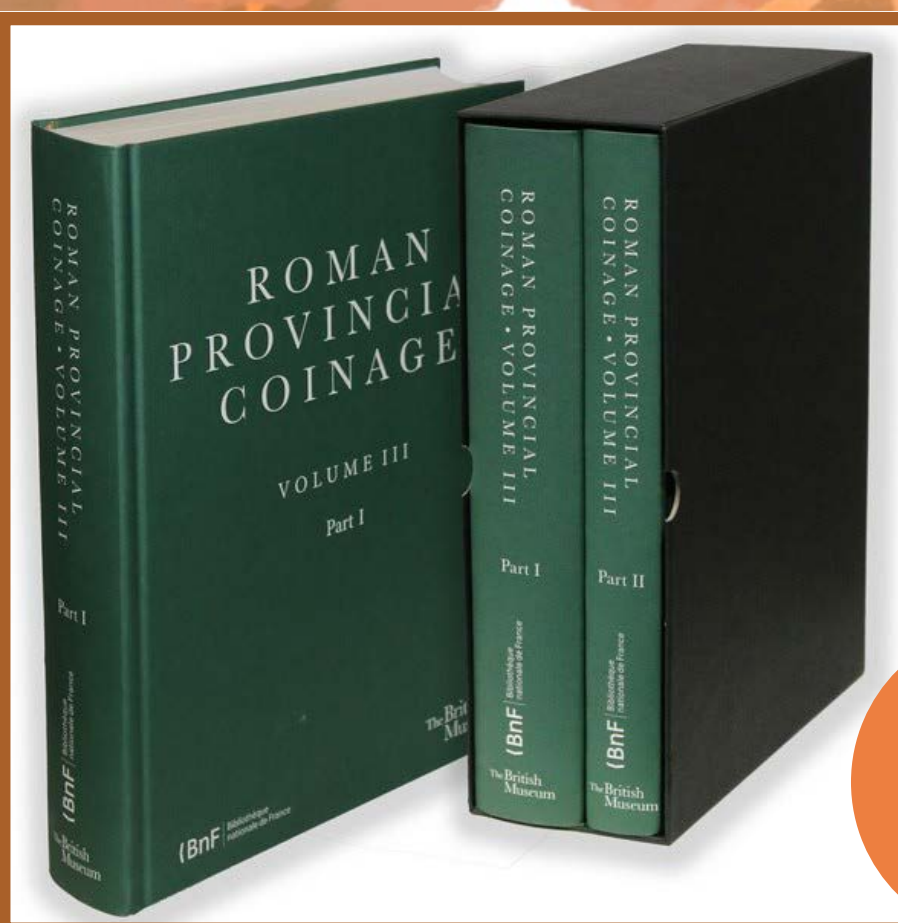
250€/500€

Ce type de deniers commémore la victoire de Trajan sur les Daces, l'éviction du royaume dace au cours de deux sanglantes campagnes en 101-102 et en 105-106. La conquête de la Dacie permit à l'empereur d'entamer de grands travaux et d'effectuer de grandes réformes. Au revers, le type monétaire n'est pas sans rappeler des types déjà mis en œuvre pour les guerres précédentes en Germanie. Mais, pour renforcer le message identitaire de ce denier, on a rajouté à l'exergue de DAC CAP pour « Dacia Capta », la Dacie captive.

Ces deux deniers, d'une conservation hors pair, permettent de se remémorer les événements qui ont amené à la conquête du royaume dace. La victoire de Trajan eut un retentissement important dans l'histoire de Rome et marqua durablement l'emprise de Rome sur la région avant la crise du III^e siècle.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

ROMAN PROVINCIAL COINAGE (R.P.C.), VOLUME III



**LR83
280€**



Dans la Live Auction du 3 mars 2026, ce n'est pas un, mais deux médaillons que nous vous proposons. Les médaillons sont toujours rares et rarement bien conservés ce qui peut sembler inapproprié pour des monnaies qui étaient le plus souvent offertes comme cadeau en début d'année par l'empereur à son entourage. Notre exemplaire est un objet tout à fait remarquable avec un diamètre de 38,50 mm et un poids de 68,53 g. Ce type d'après la titulature de l'Auguste est frappé dans la dernière année de vie de l'empereur qui a décidé de refonder Rome en la renommant « *Colonia Commodiana Lucia Antonia* » dès 190. Commodus revêt son septième consulat le 1^{er} janvier 192 avec Pertinax qui prend son second consulat après un consulat suffect en 175. Commodus a pris sa dix-septième puissance tribunitienne le 10 décembre 191. En ce début de l'année, notre médaillon a dû être offert aux commensaux de l'Auguste aux premiers jours de janvier 192. Notre exemplaire a pu être frappé entre janvier et juillet de l'année car après cette date, l'ensemble des médaillons sera remplacé par des bustes de Commodus sous les traits d'Hercule. Commodus qui s'identifie avec le demi-dieu n'hésite pas à descendre dans l'arène avec les gladiateurs, mais sans risque pour l'empereur.

COMMODE (166 – 31 DÉCEMBRE 192)
LUCIUS AURELIUS COMMODUS
AUGUSTE SEUL
(17 MARS 180 – 31 DÉCEMBRE 192)

Commode a succédé à son père Marc Aurèle, décédé à Vienne le 17 mars 180. Il s'empresse de conclure une trêve avec les tribus germaniques puis abandonne la vie publique. L'Empire est successivement gouverné par les préfets du Prétoire, Perennis de 182 à 185, Cléandre de 185 à 190, qui sont tous les deux assassinés. Commodus meurt étouffé dans la nuit du 31 décembre 192.

Médaillon, Rome, janvier – juillet 192, 65^e émission
(Æ, 68,53 g, 38,50 mm, 11 h)



A/ L AELIVS AVRELIVS CO-MMODVS AVG PIVS FELIX

« *Lucius Aelius Aurelius Commodus Augustus Pius Felix* », (Lucius Aelius Aurelius Commodus Auguste Pieux Heureux).

Buste lauré et cuirassé de Commodus à droite, vu de trois quarts en avant (B*), avec une petite égide sur la cuirasse et pan de *paludamentum* sur l'épaule.

R/ P M TR P XVII IMP VIII/ -/- COS VII P P

« *Pontifex Maximus, Tribunicia Postestate decimum septimum Imperator octavum/ Consul septimum Pater Patriae* » (Grand pontife, revêtu de la dix-septième puissance tribunitienne, consul pour la septième fois, père de la patrie).

Felicitas (la Félicité) ou Pax (la Paix) debout de face, regardant à droite, tenant une caducée et une corne d'abondance, entre un vainqueur amenant un taureau, et Commodus voilé debout, tourné à gauche, sacrifiant sur un trépied.

C III/ p. 307-308, n° 572 (350f or) - Gneccchi 85/6 – MIR 18/ 1150-1/36

Très beau médaillon, centré des deux côtés. Joli buste de Commodus. Revers agréable. Usure régulière. Patine foncée.

Très rare. TTB

2 500€/ 4 500€

Les médaillons restent particulièrement rares et recherchés, peu importe l'état ! Type que nous présentons pour la première fois à la vente !

Notre médaillon est seulement cuirassé et pas drapé et cuirassé comme décrit dans les ouvrages. En effet, une petite tête de Méduse est posée sur la cuirasse ce qui ne se produirait pas sur le *paludamentum*. Ce dernier est placé sur le côté de la cuirasse, attaché par une fibule sur celle-ci. Pour le revers, c'est une scène de sacrifice qui est représentée avec plutôt Felicitas que Pax qui est figurée devant l'empereur en pontife qui s'apprête à sacrifier. Faut-il rappeler que dans la deuxième édition de l'ouvrage d'Henry Cohen, il cotait 350 francs or soit le prix d'un aureus très rare. Cela représentait aussi trois mois de salaire d'un ouvrier !

Nous attendons avec impatience la publication de Peter Franz Mittag du quatrième volume consacré à ce sujet *Römische Medaillons IV, Commodus*. Avant la sortie de cet ouvrage, n'hésitez pas à acquérir ce médaillon qui sera un des bijoux de votre collection.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

EUDOCIA, AUGUSTA : MAIS C'EST QUI ?

Très rare. TTB+

850€/ 1 300€



En effet, nous pouvons nous poser légitimement la question. Pour le V^e siècle après J.-C., nous avons deux Augusta dont c'est le nom. La seule différence entre les deux repose sur le fait que la première Aelia Eudoxia (375/380 – 404) est la femme d'Arcadius, fille du général Franc Flavius Bauto, magister militum et donc la mère de Théodose II, alors que la seconde Aelia Eudocia (393-460) est son épouse. La seule différence repose sur le C de EUDOCIA qui la différencie de sa belle-mère. Souvent, cette lettre de différence est à l'origine d'une confusion qui fait que les attributions à l'une ou à l'autre sont interverties et donc source d'erreur. La seconde différence repose sur le degré de rareté entre les deux qui fait qu'en général les monnaies d'Eudoxia sont plus rares que celles d'Eudocia. Mais en réalité, ces monnaies d'or, *solidi*, *semisses* ou *tremisses* sont toujours rares et recherchées.

EUDOCIE (+ 460) AELIA EUDOCIA AUGUSTA, FEMME DE THÉODOSE II

Eudocie, fille du philosophe athénien Léonce, épouse Théodose II en 421. Elle s'appelle en fait Athenaïs et change son nom en Aelia Eudocia au moment de son mariage. Elle exerce une influence considérable sur la cour de Constantinople et son mari, supplantant la sœur de l'Empereur, Pulchérie. Mais en 441, elle se retire de la vie publique pour se réfugier à Jérusalem dans une vie dévote, consacrant son temps à la construction d'églises et la constitution de monastères. Elle meurt en 460, dix ans après Théodose II.

Tremisses, Constantinople,
(Or, 1,31 g, 14,50 mm, 12 h) taille : 1/216 L., poids théorique : 1,50 g, 2.400 nummi



A/ AEL EVDO-CIA AVG

« *Aelia Eudocia Augusta* », (Aelia Eudocie Augusta).
Buste diadémé et drapé d'Eudocie à droite, vu de trois quarts en avant (A'a) ; diadème perlé.

R/ -|-// CONOB*

Croix dans une couronne de laurier.

Ratto 203 - RIC X/ 253 ou 335 - Moneta 5/ 72/2 – LRC 461
– RCV 5/ 21945 (1500\$) – MRK 168/2 (2 000€)

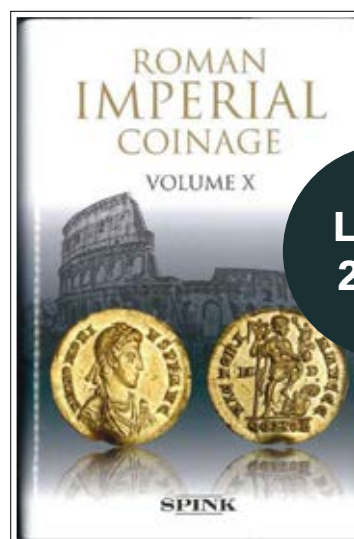
Monnaie idéalement centrée. Joli buste ainsi qu'un revers agréable. Patine de collection.

Au droit devant le visage, nous avons un graffiti en forme de V ouvert. Sur cet exemplaire, le portrait est particulier (petit). Au revers, nous avons des rubans aux extrémités perlées de type 13 d'après le classement du RIC X, mais avec un petit globule sous chacune des boucles.

Le monnayage d'Eudocie semble avoir été important, frappé entre 421/423 et 440/442, pour le RIC X entre 425/9 et 444. Pour le tremissis, J. P. C. Kent donne trois numéros différents pour ce type monétaire, RIC XI/ 259, 253 (c. 424/9) ; RIC XI/ 261, 281 (439) et RIC XI/ 264, 335 (444). Pour différencier ces différents tremisses, il a recours à la forme des rubans de la couronne du revers dont il a isolé quinze types différents. Notre type avec le type 13 ne semble pas signalé et pourrait appartenir à la première émission ou à la troisième, difficilement identifiables d'après les planches fortement pixelisées. Après cette date, l'Augusta disparaît du monnayage. G. Depeyrot indique le nombre de 160 tremisses recensés pour ce type tandis qu'il donne un chiffre de 175 tremisses pour Pulchérie, la sœur de Théodose II.

Dans l'ouvrage de J. Sabatier, *Description générale des monnaies byzantines frappées sous les empereurs d'Orient*, vol. I, Paris, 1862, p. 120 n° 3 (Eudocia) et p. 121, n° 9 (Eudoxia) l'auteur identifie et confond les deux Augusta en les attribuant toutes les deux à la femme de Théodose II et en leur donnant la même cote de 45 Francs or, somme importante pour l'époque. J. Tolsroï, *Monnaies byzantines*, Saint-Petersbourg, 1912-1914 fait la différence entre les deux Augusta. G. Depeyrot, dans son ouvrage consacré à l'or, considère qu'Eudoxia ne serait pas la femme d'Arcadius, mais donne les tremisses de ce type à Licinia Eudoxia, la fille de Théodose II et la femme de Valentinien III (Dep. 72/3). Nous voyons bien, que même encore récemment l'attribution pouvait poser des problèmes. Aujourd'hui assuré pour Eudocia, femme de Théodose II, le classement des différentes émissions de *tremisses* est mal assuré et attend encore une étude plus poussée qui permettra de rendre à cette impératrice toute la place qu'elle mérite.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT





Valens, Solidus, Thessalonique, 365, RIC IX/ 3b – RCV 5/ 19568 (4500\$)

Nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer plusieurs fois la prise de consulat qui se faisait le 1^{er} janvier depuis le 509 avant J.-C. Les deux premiers Consuls de la République furent Brutus et Tarquin Collatin. Aux deux consuls éponymes (qui donnent leurs noms aux actes et à l'année), on peut aussi trouver des consuls suffects ou remplaçants qui viennent compléter la liste des consuls ordinaires. Caligula aurait nommé son cheval Incitatus consul selon Suétone. Sous Commode, le préfet du prétoire, Cléandre aurait vendu la charge au plus offrant. Grâce aux Fastes consulaires et à des inventaires, nous avons la liste de pratiquement tous les consuls entre 509 avant J.-C. et 541 après J.-C. Sous l'Empire si le consulat garda son prestige, il perdit son rôle et devint purement honorifique. Cependant, les Augustes, voire les Césars le revêtaient, vestige antique d'une charge prestigieuse. C'était le couronnement de la carrière des honneurs « *cursus honorum* » après le vingtiesvirat, le tribunat, la questure, l'édilité, le tribun de la plèbe (pour les Plébéiens), la préture, précédant le consulat. Celui-ci pouvait être suivi par des charges comme le proconsulat des provinces d'Afrique ou d'Asie, la plus haute charge pour un sénateur étant préfet de la ville ou bien encore la charge honorifique de la censure ou celle de « *princeps senatus* » (prince du Sénat). Un premier consulat suffect pouvait être suivi d'un consulat éponyme ou ordinaire. Plus rarement, un sénateur pouvait se voir pourvu d'un second ou d'un troisième consulat. Sous la République, Marius l'avait reçu sept fois, le dernier peu de temps avant sa mort. Sous le Principat, puis le Dominat, les empereurs prirent l'habitude de le prendre plusieurs fois au cours de leur règne si ils survivaient assez longtemps. Auguste l'avait revêtu 13 fois entre 43 et 2 avant J.-C. Domitien le prit 17 fois entre 71 et 95. Théodose le reçut 18 fois entre 403 et 444. Au départ, un sénateur ne devenait pas consul avant l'âge de 43 ans. Théodose II reçut son premier consulat à moins de 2 ans !

Pour l'époque Valentinienne (364-375-378) marquée par le règne commun de Valentinien I^{er} (25 février 364 - 17 novembre 375) et de Valens (28 mars 364 - 9 août 378), ils prirent ensemble quatre fois le consulat en 365, 368, 370 et 373. Valens qui survécut à son frère le revêtit deux fois de plus avec son neveu Valentinien II en 376 et 378 qui était âgé de moins de 5 ans lors de son premier consulat.

Nos deux exemplaires que nous avons la chance de vous présenter sont datés pour Valens de 365, marquant son premier consulat pour l'atelier de Thessalonique (Salonique aujourd'hui) tandis que celui de Valentinien I^{er} est placé en 368, lors de son deuxième consulat pour l'atelier de Constantinople. Valens inaugure son premier consulat à Constantinople le 1^{er} janvier 365 tandis que Valentinien I^{er} le fit à Trèves lors de son deuxième consulat.

Les bustes de nos deux solidi présentent des bustes particuliers, sortant de l'ordinaire. Ils sont ici tous les deux tournés à gauche. Ils portent le manteau consulaire qui était composé la « *toga picta* » et de la « *tunica palmata* », au départ, insignes que les généraux victorieux revêtaient le jour de leur Triomphe. Ces attributs étaient de couleur violette et rehaussés de broderies d'or. Cet appareil devint l'habit cérémoniel des empereurs qui prenaient cette charge, normalement le 1^{er} janvier de l'année, pouvaient le conserver toute l'année, mais en général le déposaient peu de temps de quelques jours à quelques mois, laissant leur place à des consuls suffects.



Valentinien I^{er}, solidus, Constantinople, 368,
RIC IX/29a – RCV 5/19300 (4500\$)

Au Bas-Empire ou Antiquité Tardive, le manteau consulaire est souvent enrichi de pierreries. Nos deux *solidi* présentent des bustes portant le diadème simple perlé, surmonté d'un cabochon rond ou carré gemmé, terminé par des rubans aux extrémités bouletées. Le riche manteau consulaire est complété par une panoplie d'objets symboliques : globe pour chacun de nos récipiendaires, complété du « *scipio* » (sceptre en ivoire surmonté d'une aigle) pour Valens et du sceptre bouleté pour Valentinien I^{er}, peut-être à l'image de celui de Maxence (306-312) découvert en 2006 au pied du mont Palatin à Rome surmonté d'une sphère de cristal. Les manteaux sont richement décorés et préfigurent le faste et la pompe des empereurs byzantins.

Nous avons la chance pour notre second solidus, celui de Valentinien I^{er} d'avoir au revers avec VOTA PVBLICA la scène de la prise de consulat où les deux Augustes trônent côte à côte alors qu'il n'est pas assuré que les deux empereurs aient pris leur deuxième consulat commun à Trèves le 1^{er} janvier 368. Ce consulat donna lieu à la distribution d'un *donativum* (distribution d'argent pour les militaires au départ, congiaire pour les citoyens, mais confondus dans l'Antiquité Tardive) dont les monnaies ont conservé la trace pour plu-

sieurs ateliers dont Constantinople (P. Bastien, Monnaies et *Donativa au Bas-Empire*, NR XVII, Wetteren, 1988, p. 95 et note 1 & 8).

Les deux augustes outre le manteau impérial, tiennent tout deux le sceptre bouleté de la main gauche et la mappa de la main droite levée (pièce de tissu blanche, que jetait le consul dans l'arène afin de donner le signal du début des jeux). Outre le diadème déjà signalé, ils sont nimbés. À leurs pieds, de chaque côté, un barbare agenouillé, les mains attachées dans le dos regardant chacun un des deux Augustes.

Le revers du *solidus* de Valens est plus classique avec l'empereur plantant son labarum (étendard timbré du chrisme), et tenant le globe nicéphore (surmonté d'une petite victoire ou victoriola) qui le couronne. Le barbare est encore une fois agenouillé, les mains liées dans le dos se retournant vers l'empereur, symbole de sa soumission.

Ces deux *solidi* se complètent harmonieusement et se répondent bien que leur datation ne soit pas identique, mais le message iconographique et politique qu'ils portent est indéniable et parfaitement identifiable par tous, à un moment où l'Empire romain est passé du Principat au Dominat. C'est aussi une invitation pour le lecteur à regarder différemment ces monnaies, à en apprendre la lecture et le vocabulaire et pourquoi pas à débiter une collection sur ce sujet qui est presque inépuisable et qui ne se décline pas seulement pour l'or dans l'Antiquité Tardive.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

LES AMIS DES ROMAINES (ADR) AU MOIS DE MARS

Au mois de mars, les Amis des Romaines vont se retrouver deux fois.
La première aura lieu en distanciel, le lundi 16 mars 2026 à 20h30 précises :

Lors de notre réunion outre les chroniques de Marie-Laure Le Brazidec réservée aux nouveautés archéologiques et celle de Jean Rougemont pour les nouveautés bibliographiques nous découvrirons la conférence de Philippe Schiesser ayant pour thème : « *Quand l'Antiquité Tardive finit-elle en numismatique ?* »

Nous nous retrouverons ensuite le samedi 21 mars 2026 en présentiel au restaurant le Bouillon, angle des rues Vivienne et Saint-Marc de 10h30 à 12h30 afin de découvrir notre thème du mois autour de Pierre Petitjeanin et Laurent Schmitt avec le thème : « *Le faux en numismatique gréco-romaine : plus vrai que nature !* ». Cette réunion sera suivie de la prise en commun d'un déjeuner pour ceux qui le désirent.

Pour toute information complémentaire, n'hésitez pas à prendre contact avec : laurent.schmitt1957@gmail.com



SEPTIME SÉVÈRE : ÉMISSIONS ET EMPLACEMENT DE L'ATELIER DIT DE « LAODICÉE »

Dans notre précédent article, nous avons exposé pour quoi nous pensons que l'atelier dit « d'Emèse » se situait en fait à Périnthe. Nous y avons également esquissé notre thèse sur l'atelier dit de « Laodicée », que nous allons développer ici :

- L'atelier dit « de Laodicée » fut tout d'abord un atelier itinérant qui a suivi l'armée de la conquête de Sévère de jusqu'à sa victoire sur Niger. Il cessa son activité en avril 194.
- Un atelier fut reconstitué en Syrie, au plus tôt à l'automne 195, peut-être à Laodicée-sur-Mer (*Laodicea ad Mare*), peu avant la fermeture de l'atelier de Périnthe.

Cette chronologie implique qu'après la victoire de Sévère sur Niger, il n'existe simultanément qu'un seul atelier impérial opérant dans la partie orientale de l'empire. Nous mettons de côté celui d'Alexandrie, dont le rôle se limitait alors à émettre quelques espèces impériales pour permettre le change à la sortie d'Égypte, parallèlement à l'émission des monnaies provinciales (voir mon article « Mystérieux deniers alexandrins » dans le *BN 213* de CGB, novembre 2021).

Rappelons tout d'abord ce que l'on sait de cette guerre civile⁽¹⁾ : après s'être fait reconnaître empereur par le Sénat le 1^{er} juin 193, Sévère envoie deux corps expéditionnaires depuis la Pannonie et la Mésie pour stopper l'avancée de Niger, qui vient d'occuper Byzance :

- l'un sous le commandement de Lucius Marius Maximus Perpetuus Aurelianus, placé sous l'autorité du gouverneur Septimius Geta, frère de Sévère.
- L'autre sous le commandement de Lucius Fabius Cilo, chargé de marcher sur Périnthe afin de dissuader Niger de s'en emparer après Byzance.

Il envoie courant juin le gros de son armée d'Illyrie depuis Rome vers l'Orient. Le chevalier Marcus Rossius Vitulus y est chargé de la « caisse de guerre » (*procurator arcae expeditionalis*), donc probablement de la frappe monétaire destinée au paiement trimestriel de la solde (*stipendium*). L'armée illyrienne fait sa jonction avec les deux corps expéditionnaires lors de son arrivée à proximité de Périnthe et Byzance. Cette expédition de Rome à Byzance lui aura demandé trois à quatre mois, selon les standards de l'époque : le regroupement des armées de Sévère se produit donc à l'automne 193. L'empereur part de Rome mi-juillet, quelques semaines après le gros des troupes, et les rejoint près de Périnthe. Le *stipendium* de septembre aura probablement été payé avec des espèces frappées à Rome.

Les premiers combats se déroulent courant octobre et se soldent par la défaite de l'armée de Niger placée sous l'autorité d'Asellius Aemilianus, gouverneur d'Asie, qui se réfugie à Cyzique. Cette victoire vaut à Sévère sa II^e acclamation impériale. Il sépare alors son armée en deux :

- Une partie est chargée du siège de Byzance, sous le commandement de Marius Maximus ;
- L'autre partie, placée sous les ordres de Tiberius Claudius Candido, se lance à la poursuite d'Aemilianus.

Courant novembre 193, l'armée de Candido défait à nouveau Aemilianus, qui quitte alors précipitamment Cyzique pour une autre ville où il est finalement capturé : cette nouvelle victoire entraîne une III^e acclamation impériale. Les II^e et

III^e acclamations seront confirmées par le Sénat fin 193 : une émission de médaillons est alors réalisée par l'atelier de Rome : ils sont offerts à l'occasion de la célébration du nouvel an le 1^{er} janvier 194⁽²⁾.

Fin 193, Sévère s'installe à Périnthe. Fabius Cilo quitte la ville pour devenir légat de la province de Pont-Bithynie, qui devient la base arrière de l'armée de conquête de Sévère. Nicomédie se range dans le parti de Sévère : l'armée de Candido y prend ses quartiers d'hiver. A contrario, sa rivale Nicée demeure partisane de Niger : elle accueille le reste de son armée défaite ainsi qu'un nouveau corps d'armée envoyé pour tenter de garder la Bithynie.

En janvier 194, un nouvel affrontement se déroule dans les gorges de Nicée et de Cios, en présence de Niger. Au terme de combats âpres et indécis, l'armée de Candido finit par l'emporter. Niger se replie sur Antioche avec une partie de son armée, disposant l'autre partie en Cappadoce pour tenter d'y bloquer l'adversaire.

Dès lors, l'armée de conquête de Sévère s'engage plus profondément en Asie Mineure, à la poursuite de Niger, s'éloignant progressivement de l'armée du siège de Byzance et de l'empereur. Les troupes de Candido progressent au travers de la Galatie et passent en Cappadoce, via Ancyre (Ankara) et Césarée (Kaiseri).

Les deux légions habituellement stationnées en Cappadoce se replient au sud de la région, prêtes à passer les monts Taurus pour prêter main-forte à Niger. En conséquence, l'atelier monétaire provisoire mis en place par Niger pour payer ses troupes, que Johann Van Heesch situe à Césarée en Cappadoce⁽³⁾, cesse son activité : dorénavant, seul Antioche émet sa monnaie impériale.

En février-mars 194, la traversée de la Cappadoce s'avère difficile pour les troupes sévériennes, car plusieurs lieux ont été fortifiés par Niger, mais – avec l'aide des intempéries qui emportent les principales fortifications – elle réussit à traverser les monts Taurus et se dirige vers la Cilicie.

Nous formulons ici la thèse selon laquelle l'armée de conquête de Sévère fut accompagnée par un atelier monétaire itinérant, peut-être constitué à Nicomédie, car la durée de la campagne était incertaine et les conditions logistiques étaient précaires : c'est la situation miroir de l'atelier provisoire que Niger avait installé en Cappadoce. Ainsi que le souligne Bickford-Smith, il était évident que Sévère souhaitait payer ses propres troupes avec des monnaies à son effigie, et non celles à effigie de Niger récupérées sur les territoires conquis⁽⁴⁾. De plus, il était hors de question de ne pas payer l'armée en temps voulu, au risque qu'elle passe à l'adversaire.

Fin mars ou courant avril 194, le combat décisif se déroule dans la plaine d'Issos : l'armée de Candido l'emporte au terme d'une bataille indécise. Niger tente alors de se réfugier chez les Parthes, mais il est rattrapé dans sa fuite et mis à mort. Sa tête est portée jusqu'au pied des murailles de Byzance, qui pourtant ne se rend pas. Cette victoire définitive vaut à Sévère sa IV^e acclamation impériale.

En avril ou mai 194, Sévère et Julia Domna quittent Périnthe pour s'installer dans l'actuelle Syrie, probablement dans la ville de Laodicée-sur-Mer qui avait été martyrisée par Niger

SEPTIME SÉVÈRE : ÉMISSIONS ET EMPLACEMENT DE L'ATELIER DIT DE « LAODICÉE »

pour s'être déclarée favorable au camp sévérien. Antioche perd son statut de colonie, son atelier monétaire est fermé. Dès lors, perdant son utilité avec la pacification de la Syrie, l'atelier itinérant cesse ses productions. L'approvisionnement des troupes syriennes en espèces est alors probablement assuré par Rome ou Périnthe.

Notre thèse repose sur un constat simple : l'atelier dit « de Laodicée » n'a émis qu'une monnaie portant mention de la IV^e acclamation (RIC 464), datée de 194 (TR P II), probablement en avril juste après la mort de Niger. Selon le RIC IV, l'émission suivante date de la V^e acclamation (RIC 465), intervenue lors de la première victoire parthique, donc au plus tôt à l'été 195, soit 15 mois après. Or, nous verrons plus loin que les émissions syriennes ne reprendront réellement qu'à partir de la VIII^e acclamation, fin 195. L'atelier n'ayant pu émettre depuis la Syrie entre fin 193 et le printemps 194, puisque Niger y régnait en maître, nous considérons qu'il convient de scinder les monnaies dites « de Laodicée » en deux groupes :

- l'un comprenant les monnaies émises jusqu'à la IV^e acclamation (avril 194), que nous attribuons à un atelier itinérant ;
- l'autre regroupant les émissions ultérieures (IMP VIII et suivantes), réalisées à partir de fin 195 dans un atelier permanent syrien.

ATELIER ITINÉRANT

La titulature est L SEPT SEV PERT AVG IMP suivie du numéral de l'acclamation impériale, comme à Rome, avec variantes singulières « PERTE » ou « PERET ».

- IMP ou IMP I : nous n'en connaissons aucun exemplaire lisible. Nous pensons que les références RIC 437 à 443A correspondent à de mauvaises lectures de monnaies usées ou à flanc trop court pour qu'un I ou II puisse être distingué sous l'effigie du prince, à l'image de ces exemplaires où le second I ou le II est relégué proche du L :



RIC 441B (IMP I-I), CNG Electronic Auction 564 lot 609



RIC 376B (IMP-II), vente Naumann 61 lot 687

- IMP II : il s'agit selon nous de la véritable première émission de l'atelier. L'armée de conquête prend ses quartiers d'hiver à Nicomédie après la deuxième acclamation impériale. La production de cet atelier débute donc fin 193, comme celui de Périnthe, pour assurer le *stipendium* de janvier 194.



RIC 388 var (RDVC), coll. de l'auteur



RIC 448A var (RDEV), coll. de l'auteur



RIC – (DEV), coll. de l'auteur



RIC 455A, coll. de l'auteur

- IMP III : il n'existe que deux références de denier au RIC. Le RIC 463 semble fantaisiste, puisque la légende de revers TR P V IMP III COS II est impossible : la V^e puissance tribunicienne n'intervient qu'au 1^{er} janvier 197 (sous Sévère, les dates de début de puissance tribunicienne coïncident avec le début d'année civile, et non au 10 décembre comme au début de l'Empire). Or, on en est déjà à la VII^e acclamation impériale à cette date... Peut-être un faux d'époque, dont aucun exemplaire n'a été publié, ou une erreur de lecture (II et non V).

Le RIC 464 (TR P IMP III COS II P P) n'est pas cohérent non plus avec la chronologie : le COS II du 1^{er} janvier 194 intervient en même temps que la II^e puissance tribunicienne, on devrait donc avoir TR P II IMP III COS II P P, à l'image du RIC 29A (VIRT AVG TR P II COS II P P) portant la II^e acclamation.

De plus, il surprend par la double mention IMP III à l'avvers et au revers (comme le RIC 463), alors qu'aucune autre monnaie de l'atelier ne stipule l'acclamation impériale au revers. Là encore, il s'agit probablement d'une référence à oublier, dont on ne connaît aucun exemplaire publié. La III^e acclamation est probablement intervenue trop tard pour que l'émission destinée au *stipendium* de janvier 194 puisse la mentionner. Toutefois, même si une émission IMP III s'avérait indiscutable, elle n'affecterait pas notre thèse.

SEPTIME SÉVÈRE : ÉMISSIONS ET EMPLACEMENT DE L'ATELIER DIT DE « LAODICÉE »

- IMP IIII : une seule monnaie est émise avec la IV^e acclamation, avant suspension de l'activité de l'atelier itinérant. Elle reprend le type de l'aureus de Rome (RIC 48) dans un style... d'atelier itinérant !



RIC 464 (IMP IIII-I), ANS 1944.100.50274



RIC 48 (Rome), musée de Vienne RÖ 14226

ATELIER PERMANENT SYRIEN

- IMP V : là encore, il semble qu'il s'agisse d'une erreur d'identification. Le seul exemplaire que nous connaissons en collection publique dit « RIC 465 » est celui de l'Université Catholique d'Eichstätt, qui présente le style de Rome. Il s'agit très probablement d'un RIC 60 :



RIC 60, Rome, Coin cabinet of Eichstätt University

- IMP VII (pas de IMP VI) : Curtis Clay et Doug Smith ont largement démontré que les exemplaires dits « IMP VII » relèvent d'une erreur de lecture (5). D. Smith en donne ces exemples :



Il faut lire IMP VII-I, voire IMP VI-II, comme sur cet exemplaire du British Museum décrit comme [VII] alors qu'il s'agit d'un VI-II :



RIC 466corr (IMP VI-II), BM 1997, 1203.70

En conséquence, on oubliera les RIC 466 à 471.

- IMP VIII : la production sous cette acclamation est donc la première du nouvel atelier syrien. Aucun événement n'est rapporté dans l'histoire pour justifier cette VIII^e acclamation, de sorte qu'il est difficile de la situer dans le temps. Selon Michael Sage, elle serait liée à la fin du siège de Byzance, tandis qu'Anne Daguet-Gagey penche pour la fin victorieuse de la campagne parthique. Toutefois, deux monnaies à légende PM TR P V COS II P P permettent d'attester que l'atelier syrien est en activité en 197. Aucune monnaie datée de la TR P IIII (196) n'est émise en Syrie, contrairement à Rome (RIC 83 à 86). Pourtant, sa production IMP VIII est importante, avec pas moins de 29 références dans le RIC (versus 35 à Rome). Il est donc probable que l'atelier syrien ait fonctionné tout au long de l'année 196. Son style connaît fin 196 un changement radical, à partir du RIC 490A (P M TR P V COS II P P, aureus et denier), sur lequel on peut distinguer les deux styles : la V^e puissance tribunicienne intervenant le 1^{er} janvier 197 et la IX^e acclamation le 19 février suivant, cette transition se produit donc en l'espace de deux mois.

- L'iconographie et les lettres deviennent alors totalement romanisées.

- La césure de titulature passe de PE-RT ou P-ERT à PERT-AVG, comme à Rome.

Faut-il y voir la mainmise de la « maison-mère », dont l'atelier oriental deviendra l'atelier secondaire, ou un déménagement de l'atelier vers une autre cité syrienne, avec changement de personnel ? Ce point mériterait sans doute d'être approfondi.



RIC 466corr (IMP VII-I), coll. de l'auteur - Ancien style, 196



RIC 491A, coll. de l'auteur - Nouveau style, début 197

Signalons au passage une variété de légende de droit sur les RIC 477 (4 exemplaires, 2 coins) et 479AB (unicum) : SE-VER plutôt que SEV.



RIC 477var, CNG E-Auction 475 lot 114

SEPTIME SÉVÈRE : ÉMISSIONS ET EMPLACEMENT DE L'ATELIER DIT DE « LAODICÉE »



RIC 479AB var, coll. de l'auteur

On trouve par ailleurs l'erreur FORTA REDVC sur trois types : RIC 477var (coll. B. Murphy SEV-139), RIC 479 (coll. B. Murphy SEV-140) et RIC 479ABvar (coll. B. Murphy SEV-141).

- IMP VIII : les émissions portant la IX^e acclamation ne portent que sur 3 références au RIC, contre 13 à Rome.
- IMP X : une seule monnaie de Syrie – voire un seul coin – semble porter la X^e acclamation, si l'on en croit ces deux inédits liés par leur coin de droit :



RIC -, coll. Martin Penterry⁽⁶⁾



RIC -, coll. Curtis Clay

Pourtant, Rome émet de nombreux types IMP X (24 références au RIC). Il semble que l'atelier syrien ait suspendu ou fortement réduit sa production au cours de l'année 197. Sévère ne réside pas en Orient, il n'est plus menacé de coup d'Etat après la mort d'Albinus : il n'y a plus aucune raison de maintenir un atelier dédié aux légions stationnées au Moyen-Orient.

- IMP XI : cette acclamation intervient fin 197. L'appellation Parthicus Maximus lui est décernée en janvier 198⁽⁷⁾. Les émissions redeviennent abondantes à partir de 198, probablement du fait du séjour prolongé de Sévère en Orient (198-201). Nous ne les détaillerons pas ici. Notons toutefois l'étrange légende de droit datée SEVERVS AVG PART MAX P M TR P VIII, apparue en 201 lors d'une émission spéciale sur 4 deniers (RIC 521A, 521B, 523 et 523A) et un aureus (RIC 525), ainsi qu'à Rome (deniers RIC 151A, B et C, 174, aurei RIC 174, 175), riche en iconographie dynastique. Cette année correspond à quelques événements marquants : retour de Sévère d'Égypte vers la Syrie où Caracalla prendra la toge virile, fiançailles de celui-ci avec Plautilla aussitôt élevée au rang d'Augusta, désignation de Sévère pour un troisième consulat, puis retour à Rome. Cette série semble destinée à une campagne de promotion de l'image impériale après le

long séjour du prince loin de l'Urbs, en préparation des décadennales de 202. Cette légende datée apparaît encore à Rome en 202 (TR P X), mais pas en Syrie.



RIC 525, vente LEU 87 lot 52



RIC 523, coll. de l'auteur

En synthèse, le « trou » de production de plus de 18 mois de l'atelier dit de « Laodicée » entre sa dernière et très brève production pour la IV^e acclamation (avril 194) et sa « reprise » lors de la VIII^e acclamation (fin 195) est selon nous explicable par l'arrêt de production d'un atelier itinérant au printemps 194, suivi de la création d'un nouvel atelier oriental fin 195. Il est possible que ce dernier se soit situé à Laodicée-sur-Mer⁽⁸⁾, lieu de séjour de Sévère avant son départ fin 195 vers Rome par voie terrestre, cité récompensée pour sa loyauté à Sévère par le « droit italique » (*ius italicum*)⁽⁹⁾ et par son élévation au statut de capitale de la nouvelle province de Coélé-Syrie au détriment d'Antioche. Toutefois, aucun élément factuel ne peut l'attester à ce jour.

Olivier GUYONNET

(1) Anne Daguet-Gagey, *Septime Sévère, Rome, l'Afrique et l'Orient*, Ed Payot, 2000

(2) Curtis Clay, acts of the International Numismatic Convention, 1973

(3) Johann Van Heesch, *les ateliers monétaires de Niger*, Revue Belge de Numismatique, CXXIV – 1978

(4) R. Bickford-Smith, *The imperial mints in the East for Septimius Severus : it is time to begin a thorough reconsideration*, RIN XCVI, 1994-1995, p. 53-71.

(5) <https://www.forumancientcoins.com/dougsmith/mintlao.html> : « old style Eastern mint coins are known dated only to IMP II and IMP VIII. Reported specimens with other numerals can be explained as mistaken readings of one of these numerals caused by the practice of continuing the legend beyond the point of the bust ».

(6) https://www.forumancientcoins.com/gallery/displayimage.php?album=1473&pid=192071#top_display_media

(7) La célébration de la victoire parthique se serait tenue le 28 janvier 198, selon un calendrier des fêtes daté du règne de Sévère Alexandre, découvert à Doura Europos (*Feriale Duranum*).

(8) à ne pas confondre avec les deux autres « Laodicée » syriennes, *Laodicæa ad Libanum* (près de Homs) et Laodicée de Phénicie (actuelle Beyrouth). Ce nom de Laodicée fut assez répandu au Proche Orient au III^e siècle av. J.C., en hommage à la reine Laodicée de Macédoine, épouse d'Antiochos et mère de Séleucos 1^{er}. On notera au passage l'ironie de l'Histoire qui fit rivaux deux cités portant chacune le nom d'un des deux parents du fondateur de la dynastie des séleucides...

(9) Selon le juriste Ulpien. « *Histoire Romaine* » tome 2, p. 600, ouvrage collectif, Ed. Pluriel, 2023

LA PORTE À MARCIANOPOLIS



Si les monuments de Rome retiennent l'attention sur le monnayage impérial, en revanche, celui des monuments en dehors de l'Urbs sont moins connus et souvent restent non identifiés ou mal décrits en dehors des plus célèbres. Notre principale source récente d'information reste l'ouvrage de Martin. J. Price et Bluma L. Trell, *Coins and their Cities. Architecture on the ancient coins of Greece, Rome and Palestine*, London, 1977. Nous découvrons avec l'exemplaire qui est proposé dans [la Live Auction du 3 mars 2026](#), une porte de camp qui montre l'importante prise par les fortifications sur le limes rhéno-danubien, en particulier au III^e siècle qui se retrouvent en première ligne face aux invasions qui sont plus importantes à partir de 235. C'est la raison pour laquelle, nous retrouvons une porte de camp ou d'entrée de ville sur le monnayage de Marcianopolis. Le E (epsilon) qui se trouve au milieu est une marque de valeur pour 5 assaria et qui fait partie intégrante de la monnaie sur cet exemplaire.

Marcianopolis se trouvait rattachée à la province de *Moesia Inferior* (Mésie Inférieure) province créée par Domitien en 86 en divisant la province de Moésie en deux. Marcianopolis, située à quelques kilomètres d'Odessus, fut fondée par Trajan en 113/114 en l'honneur de sa sœur Marciane, morte en 112. Le monnayage fut très important entre Commode et Philippe II. À partir de Septime Sévère, le légat de Mésie inférieure porte le nom d'*Hypateon* (*Upateontos*) (gouverneur). Les plus connus sur le monnayage de Gordien III sont peut-être Lucius Flavius Honoratus Lucillanus entre 236 et 238, puis Tullus Ménophilius entre 238 et 241, puis entre 241 et 242/243 Sabinus Modestus et enfin Prosius Tertullianus qui referme le règne de Gordien III et qui n'a rien à voir avec le père de l'Église de Carthage. Sur le monnayage, seuls Ménophilius et Tertullianus pour le règne de Gordien III semblent avoir frappé monnaie.

GORDIEN III (FÉVRIER/MARS 238 – MARS 244)
AUGUSTE (MAI 238 – MARS 244)
MARCUS ANTONIUS GORDIANUS

Gordien III est le petit-fils de Gordien I^{er} et le neveu de Gordien II, empereurs éphémères de l'année 238. À la demande du peuple de Rome, il est choisi comme César par Balbin et Pupien et leur succède après leurs assassinats. Empereur à 13 ans, marié à 16, tué à 19, voilà comment pourrait se résumer la vie de ce jeune homme, victime des appétits de Philippe l'Arabe, nouveau préfet du prétoire.

Gordien III épousa la fille du préfet du Prétoire Timésithée, Tranquilline, en 241. L'année suivante, elle accompagna l'empereur en Orient. Après la mort de son père, remplacé par Philippe l'Arabe, on perd sa trace.

Pentassaria, Mésie-inférieure, Marcianopolis, 238-241, légat : Tullus Ménophilius

(Æ, 11,78 g, 27,50 mm, 12 h), 5 assaria, 20 chalques ou 2,5 oboles



A/ ΜΑΝΤ ΓΟΡΔΙΑΝΟΣ/ ΑΥΓ

(Marc Antoine Gordien auguste).

Bustes affrontés de Gordien III lauré, drapé et cuirassé à droite vu de trois quarts en arrière et de Sérapis, coiffé du calathos et drapé vu de trois quarts en avant.

R/ ΥΠ ΜΗΝΟ-ΦΙΛΟΥ Μ-ΑΡΚΙΑΝΟ//ΠΟΛΙΤ(ΩΝ)

(Υπατεων Μηνοφιλου Μαρκιανολων), (Hypateon Ménophilus de Marcianopolis)

Porte de ville, flanquée de deux tours ; au milieu E.

BMC – AMNG 1168, pl. XX/ 15 – SNG Copenhagen 259 – CATC, p/ 224, fig. 501 – GIC I/ 1965 - Varbonov – RPC VII. 2/ 1353, pl. 78 (21 ex.)

N. Moushmov, *Ancients Coins of the Balkan Peninsula*, 1912, accessible en anglais, <http://www.wildwinds.com/moushmov/>, n° 792, pl. VII/20

Monnaie idéalement centrée des deux côtés. Très joli revers, bien venu à la frappe. Patine foncée avec des reflets bleutés.

Rare. TTB+

450€/700€

*Semble de mêmes coins que l'exemplaire reproduit sur les planches du RPC VII. 2/ 1353, pl. 78 ainsi que celui reproduit dans l'ouvrage d'Ivan Varbonov, *Græc Imperial Coins, vol. I. Dacia, Moesia Superior, Moesia Inferior, Bourgas, 2005, p. 185, n° 1965. Même coin de revers que l'exemplaire reproduit dans l'ouvrage de M. J. Price and B. L. Trell (CATC., p. 224, n° 501 Cabinet des médailles de la BnF).**

Plusieurs exemplaires de ce type sont recensés dans le nouveau volume du Roman Provincial Coinage, vol. VII.2/1351-1353, pL. 78. Ce type est accompagné par de très rares pentassaria nous montrant l'ensemble des fortifications de la ville (RPC VII. 2/ 1354-1357, pl. 78). Au droit, Sérapis est associé au buste de Gordien III, représenté affronté avec l'Auguste. Ce dieu, Sérapis est une divinité introduite par Ptolémée I^{er} Soter (323-305-283 avant J.-C.) en Égypte. Assimilé à Apis et à Osiris, il combine les attributs de dieux égyptiens et grecs. Souvent assimilé à Zeus ou à Hadès, voire à Hélios, Dionysos ou Asclépios, il voit son culte se répandre dans tout l'Empire romain, en particulier dans la partie hellénophone. Ce dieu qui se trouve en face de Gordien III occupe une grande place dans le monnayage de Marcianopolis (RPC VII. 2/ 1328-1416, pl. 77-82).

Nous découvrons avec cet exemplaire, la diversité et la multiplicité de ce monnayage courant, mais très riche et intéressant qui mérite que nous nous y intéressions. Le style et la gravure de notre exemplaire sont tout à fait comparables à ce qui pouvait se faire dans la région et n'ont rien à envier au monnayage de l'atelier de Rome. N'hésitez pas à débiter une collection basée sur ce monnayage, si riche et enrichissant.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

URNE AGONISTIQUE

À ODESSOS

GORDIEN III (FÉVRIER/MARS 238 – MARS 244)

AUGUSTE (MAI 238 – MARS 244)

MARCUS ANTONIUS GORDIANUS



Dans la Live Auction du 3 mars 2026, vous pouvez découvrir un bronze particulier pour la ville d'Odessus en Mésie Inférieure (*Moesia Inferior*, Odessos, Varna aujourd'hui en Bulgarie) où Gordien III est associé à Sérapis comme pour Marcianopolis, rencontré dans le *BN* 261. Mais Sérapis est aussi assimilé comme « *Theos Magas* » (le Grand Dieu). Les auteurs du *RPC* VII. 2, op. cit. p. 184, reviennent sur l'identification de « *Theos Magas* » avec un dieu local, identifié comme Darzalas. Sur notre exemplaire, particulièrement bien venu à la frappe, le buste de Sérapis, présente un calathos (Καλαθος) ou modius qui est littéralement un panier où peuvent prendre place des épis. Dans l'Égypte antique, il est associé à Ammon et va devenir un épissime de Sérapis où le calathos trône sur la tête du dieu dont nous avons déjà abordé l'origine, dans les colonnes du *Bulletin Numismatique*, lié à la dynastie gréco-macédonienne Lagide qui régna sur les destinées de l'Égypte pendant trois siècles.

À Odessus, le Grand Dieu (Sérapis) dans un syncrétisme religieux hellénophone est identifié à Darzalas et nommé « *Megas Darzalas* » auquel un festival (jeux) est consacré et qui fait l'objet de prix. Cela nous amène au revers de notre pièce avec une urne agonistique. Cet objet de forme ovoïde resserré à ses extrémités, décoré ou pas généralement en terre cuite, pouvait contenir de l'huile ou des onguents et qui était remis en récompense aux vainqueurs de compétitions sportives ou artistiques organisées lors de festivals. Ce qui semble bien le cas pour les « *Darzaleia* » (Δαρζαλεια) indiquées au revers de notre urne sur le bandeau central de celle-ci et qui caractérise la compétition à l'origine de cette récompense. Cette urne est surmontée de deux palmes, symbole de victoire. Sur le monnayage d'Odessus, outre notre exemplaire, nous en avons plusieurs autres qui évoquent les « *Darzaleia* » ou les prix qui sont associés à ces manifestations, *RPC* VII. 2, p. 286, n° 1498-1500, pl. 88 pour l'urne et *RPC* VII. 2, p. 294, n° 1565-1566, pl. 92 qui montrent cette même urne agonistique placée sur une table de jeux avec des bourses (de monnaies ?).

Odessus (Odessos en grec) était une colonie milésiaque (Milet en Ionie), placée sur les rives de la Mer Noire entre Messembria et Dionysopolis à l'embouchure de la rivière Panysus. Elle eut un monnayage autonome à partir de la fin du II^e siècle avant J.-C. mais la plupart de ses monnaies sont des tétradrachmes imitant ceux d'Alexandre le Grand qui furent frappés dans le courant du III^e siècle et ensuite sous le règne de Mithridate VI (120-63 AC.). Le monnayage semble s'interrompre ensuite pour reprendre à l'époque impériale. Le monnayage impérial débuta sous Auguste pour se terminer sous Salonine.

Pentassaria, *Moesia Inferior* (Mésie Inférieure), Odessos (Odessus)

(Æ, 12,78 g, 28,50 mm, 1h), 5 assaria, 20 chalques ou 2,5 oboles



A/ ΑΥΤ. Μ. ΑΝΤ. ΓΟΡΔΙΑΝΟΣ / ΑΥΤ

(Αυτοκρατορ Καισαρ Μαρκος Αντωνιος Γορδιανος), (L'empereur César Marc Antoine Gordien auguste).

Bustes affrontés de Gordien III lauré, drapé et cuirassé à droite vu de trois quarts en arrière et de Sérapis, coiffé du calathos et drapé vu de trois quarts en avant, une corne d'abondance accolée au buste.

R/ ΟΔΗΣ-Σ-ΕΙΤΩΝ/ΔΑΡΖΑΛΕΙΑ// Ε

(οδησσειτων/ Αδρζαλεια), (d'Odessus/ des Darzaleia).

Urne de récompense contenant deux palmes, inscrite sur le bandeau.

BMC – AMNG 2371 – GIC – Varbonov II/ 4527 var. – *RPC* VII. 2/ 1500, pl. 88 (11 ex.)

Monnaie sur un flan large, centré des deux côtés. Superbe revers, finement détaillé. Patine foncée.

Rare. TTB+/ SUP

450€/ 700€

Trou de centrage visible de chaque côté

Même coin de droit que l'exemplaire reproduit dans le *RPC* VII. 2/ 1502, pl. 88. Même coin de revers que l'exemplaire reproduit dans le *RPC* VII. 2/ 1499, pl. 88.

Pour ce type, les auteurs du *Roman Provincial Coinage*, VII. 2, publié en 2022, ont recensé 3 numéros (1498, 1499, 1500, pl. 88) dont les principales variations jouent sur la titulature du droit. Une trentaine d'exemplaires sont recensés au total pour un monnayage qui reste néanmoins rare.

Comme nous le signalons ci-dessus, des liaisons de coins peuvent exister, qui ont déjà été mises en évidence pour des médaillons frappés pour la cité dont les droits sont partagés par d'autres villes de la région comme Marcianopolis et Tomis (*RPC* VII. 2, p. 285-286, n° 1492-149, pl. 87, cf. D. Calamino, NC 2013).

Encore une fois, une monnaie qui peut sembler anodine au premier abord se révèle à notre attention et nous découvrons ainsi un nouveau dieu et une nouvelle manifestation qui auraient pu rester anonymes. C'est aussi la preuve de la richesse du monnayage provincial qui nous apporte de nombreuses informations sur la vie quotidienne et les traditions locales de chaque région.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



Édesse (Edessa) fut fondée par Séleucus I^{er} Nicator et nommée d'après la cité éponyme de Macédoine (l'antique Aegae). La cité se trouvait dans l'Osrhoène, capitale régionale de la Mésopotamie. Le royaume d'Osrhoène fut fondé en 132 avant J.-C. et dura jusqu'en 216. Pendant les deux premiers siècles de l'empire romain, il avait été un royaume tampon ou client entre Rome et les Parthes. Lucius Vêrus, après avoir écrasé les Parthes, restaura Manu VIII Philoromaïos (l'ami des Romains) en 167 après avoir chassé Wael (163-165), installé par Vologèse IV, (147-191), roi des Parthes. Le fils de Manu, Abgar VIII Soter, succéda à son père en 179. Des sympathies chrétiennes lui sont prêtées car une petite croix figure sur certaines tiores de son monnayage. À la mort d'Abgar VIII, fidèle aux Romains, il se convertit au Christianisme. Son fils devint roi en 214 sous le nom d'Abgar IX Severus. Ce dernier fut déposé par Caracalla deux ans plus tard au début de la guerre parthique. C'est certainement Caracalla qui fit d'Édesse une colonie en 216. Le monnayage prend fin sous Trajan Dèce.

De nombreux personnages passèrent aux abords d'Édesse en route vers leur destin : Crassus en 53 avant J.-C., Marc Antoine en 36 avant J.-C., Trajan en 115, Marc Aurèle en 165, Septime Sévère en 194 et enfin Caracalla à la fin de son règne pendant la guerre parthique. Il fit de la cité son quartier général.

CARACALLA (4 AVRIL 196 – 8 AVRIL 217)

AUGUSTE (4 FÉVRIER 211 – 8 AVRIL 217)

MARCUS AURELIUS ANTONINUS

Après l'assassinat de Géta, Caracalla fit décréter la « *damnatio memoriae* » ou plutôt « *abolitio memoriae* » de son frère. La « *Constitutio Antoniniana* » fut promulguée en 212. Tous les habitants de l'Empire devenaient des citoyens romains. L'année suivante, il entreprit une campagne en Germanie et remporta de nombreuses victoires sur les Germains, les Iapyges et les Goths. Il reçut le titre de « *Germanicus* », vainqueur des Germains. La fin du règne fut marquée en 215 par la Réforme monétaire et la création de l'antoninien. Caracalla entame une ultime campagne contre les Parthes. Il est assassiné après avoir célébré ses *vicennalia* (vingtième anniversaire de règne).

Tétradrachme, Mésopotamie, Édesse, 215-217

(Bill, 13,13 g, 26 mm, 6 h) poids théorique : 14,00g, 4 drachmes



A/ ΑΥΤ Κ. ΑΥ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ // ΣΕΒ

(Αυτοκρατορ Καισαρ Μαρκος Αυρηλιος Αυρηλιος Αντωνεινος Σεβαστος), (L'empereur César Marc Aurèle Antonin auguste).

Buste lauré et cuirassé de Caracalla à droite, portant une cuirasse à écailles à rang de huit, vu de trois-quarts en arrière (B*4).

R/ ΔΗΜΑΡΧ. ΕΕ. ΥΠΑΤΟΣ ΤΟ Δ

(Δημαρχικησ Εξ Ουσιασ Υπατος Δ), (Revêtu de la puissance tribunitienne consul pour la quatrième fois).

Aigle debout de face, les ailes déployées, la tête et la queue à droite, tenant dans son bec une couronne feuillée ; un petit temple ou autel entre les pattes.

Prieur 845 (6 ex.)

Monnaie idéalement centrée des deux côtés. Joli buste de Caracalla, bien venu à la frappe. Revers finement détaillé. Patine grise.

Très rare. SUP

300€/ 600€

Même coin de droit que l'exemplaire de l'ouvrage de Michel and Karin Prieur, *The Syro-Phoenician Tetradrachms and their fractions from 57 BC to AD 253*, London, 2000, p. 202, n° 845.

On note que les sigma sont gravés en C.

Le coin de droit, le seul connu pour le type, se singularise par un N inversé. Le buste du Prieur 845 est d'ailleurs particulièrement intéressant et caractéristique car il montre bien le détail de la cuirasse de l'empereur, faite dans le dos de petites écailles superposées tenues sur une armature qui fait le tour du cou en s'appuyant sur les épaules avec des bandes de renforcement cloutées.

Ce type a été divisé depuis la parution du Prieur car il a été constaté qu'il existait deux cuirasses tout à fait différentes : sachant que compte tenu de la localisation de l'atelier, la gravure d'après observation en réel était possible, nous avons décidé d'en tenir compte. Nous avons créé le type 845 où la cuirasse est à écailles fines, huit écailles sur la première rangée et les bandes d'armatures recouvertes de chevrons et le type 845A où la cuirasse est à grosses écailles, quatre sur la première rangée et où les bandes de protection et renforcement sont cloutées sur les bords.

Certains exemplaires sont particulièrement intéressants car le symbole entre les pattes de l'aigle est particulièrement bien gravé et donne l'impression de contenir un objet rond et massif : un bétail dans un temple ? L'atelier d'Emèse ne serait pas déjà pourvu d'une riche série de tétradrachmes, on aurait pu penser à lui pour ce type.

Bien que l'attribution de la série au petit temple à Edesse de Mésopotamie ne soit pas formellement prouvée, elle reste de loin la plus probable, de nombreux bronzes locaux, bien localisés par leur ethnique, représentant un tel objet. Mais dans tous les cas, il

n'est même pas certain qu'il s'agit un petit temple, une arche ou un reliquaire étant également possibles. Il existe dans la région une grande quantité de cultes bétélyques dont l'importance était telle que nous en avons une survivance aujourd'hui avec la Pierre Noire de la Kaaba à la Mecque.

Un argument indirect pour cette ville, militaire et près du front toujours sensible avec les Parthes, est la fréquence des bustes militaires cuirassés, avec boucliers.... Certains ont même fait remarquer que ce type de bustes, complètement inconnus à l'atelier de Rome à l'époque, ressemblent furieusement aux bustes militaires adoptés à Rome trente ans plus tard, pendant l'anarchie militaire. Jean-Marc Doyen ira même jusqu'à dire que l'Orient a servi de laboratoire iconographique à l'atelier de Rome.

On ne peut s'empêcher de constater que l'atelier de Rhessaena, par exemple, a lui aussi un symbole rectangulaire, apparemment un temple, mais qu'il a été séparé car il présente une meilleure homogénéité de gravure.

Dans la série d'Edesse, on remarque aussi une parenté directe des gravures pour Macrin avec la série d'Arados au croissant de lune.

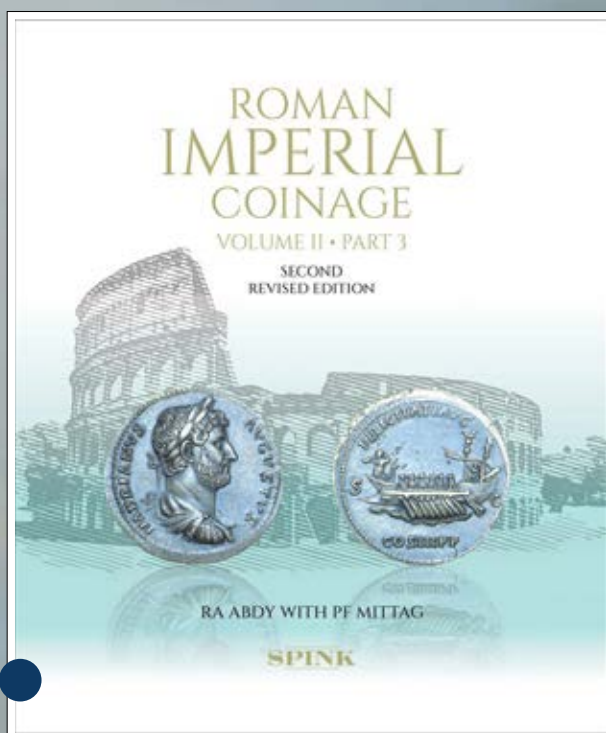
Cette série pourrait subir des transformations de fond si d'autres exemplaires plus loquaces étaient découverts.

Dans la base TSP maintenue par Michel Prieur, six exemplaires sont maintenant répertoriés, aucun en musée.

Avec cet exemplaire, nous découvrons, si nécessaire, l'importance du travail effectué par Michel Prieur pendant plus de deux décennies jusqu'à la publication de son travail en 2000 et qu'il continua jusqu'à son décès en 2014. Ces monnayages de Syrie sont attachants et méritent toute notre attention. Souvent rares, voire très rares, en dehors des classiques exemplaires d'Antioche ou de Tyr, ils sont le reflet des événements qui secouèrent la région aux trois premiers siècles de notre ère.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

THE ROMAN IMPERIAL COINAGE, VOLUME II - PART 3



LR 122 : 199€



Suite à la parution en septembre 2023 de l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution, 1610-1794*, nous sommes arrivés au constat que plus de 4 000 monnaies attestées par les archives n'avaient pas encore été retrouvées. L'apport des collectionneurs est essentiel afin de parfaire nos connaissances des monnayages de l'Ancien Régime. Le *Bulletin Numismatique* apparaît comme le support idéal pour faire connaître vos monnaies inédites. Nous nous attacherons à les publier en les agrémentant d'informations inédites qui ne pouvaient pas tenir dans l'ouvrage, telles que les poids monnayés, les chiffres de mise en boîte ou bien le nombre et les dates extrêmes des délivrances. Votre aide est précieuse et essentielle pour aboutir, dans quelques années, à une seconde édition de ce livre.

Arnaud CLAIRAND

LE DEMI-ÉCU D'OR AU SOLEIL DE LOUIS XIV FRAPPÉ EN 1646 À TOULOUSE (M)

Monsieur Christian Fouet nous a aimablement signalé un demi-écu d'or au soleil de Louis XIV frappé en 1646 à Toulouse (M) qui a été proposé dans la vente Vinchon qui s'est déroulée à Honfleur le 1^{er} janvier 2025, n°145. Cette monnaie est signalée à partir des archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 33 001, p. 233 mais n'était pas retrouvée. D'après nos recherches en archives, avec 22 marcs d'or frappés en 1646 à Toulouse, 8 écus d'or et 4 demi-écus d'or mis en boîte, la production des demi-écus d'or est estimée à 1 064 exemplaires.



LE DEMI-ÉCU À L'ÉCU ROND COURONNÉ DE LOUIS XV, FRAPPÉ SUR FLAN RÉFORMÉ EN 1717 À LA ROCHELLE (H)

Monsieur L.G. nous a gentiment adressé la photographie d'un demi-écu à l'écu rond couronné de Louis XV, frappé sur flan réformé en 1717 à La Rochelle (H). Cette monnaie est totalement absente de l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34 103, p. 839. Les chiffres de frappe des espèces réformées en 1717 à La Rochelle ne sont pas connus.



L'ÉCU AUX BRANCHES D'OLIVIER DE LOUIS XVI FRAPPÉ DURANT LE PREMIER SEMESTRE DE 1791 À TOULOUSE (M)

Messieurs Christian Fouet et Antoine Clerc nous ont aimablement signalé deux écus aux branches d'olivier de Louis XVI frappés durant le premier semestre de 1791 à Toulouse (M). L'un qui avait été proposé dans la vente sur offres 13 de la maison Gadoury, 20 juin 2019, n° 637 <https://www.biddr.com/auctions/gadoury/browse?a=594&l=611026> et l'autre dans la vente Stack's Bowers du 12 décembre 2025 (collection Richard Margolis, n° 74011) <https://auctions.stacksbowers.com/lots/view/3-108107/france-kingdom-ecu-1791-m-toulouse-mint-louis-xvi-pcgs-genuine-cleaned-ef-details>. Dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 35 100, p. 1075, ne sont signalés que des exemplaires du second semestre avec un chiffre de frappe de 38 269 écus. Il faut désormais répartir ce chiffre entre les premier et second semestres, mais faute d'avoir pu retrouver les chiffres de mises en boîte, il n'est pas possible de connaître les quantités précises pour chacun des semestres.



LE QUART D'ÉCU, PORTRAIT À LA MÈCHE LONGUE DE LOUIS XIV, FRAPPÉ EN 1647 À TOULOUSE (M)

Monsieur Christian Fouet nous a gentiment adressé la photographie d'un quart d'écu, portrait à la mèche longue de Louis XIV, frappé en 1647 à Toulouse (M) (6,74 g). Pour cette année et cet atelier, les archives ne font pas état de mises en boîte de quarts d'écu et de douzièmes d'écu alors que les écus et les demi-écus sont bien signalés, avec respectivement 185 et 17 en boîte. Le douzième d'écu avait été retrouvé (vente Jean Vinchon, 12-13 décembre 1977, n° 242), maintenant c'est au tour du quart, complétant ainsi la série d'argent. Cette monnaie est totalement absente de l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 33 117, p. 409. Le 23 mars 1647 le graveur général Jean Warin avait déposé au greffe de la Cour des monnaies un poinçon d'effigie, une matrice d'écusson, une matrice « portans la circonférence de l'espèce et la légende du costé de l'effigie », pour les quarts d'écu d'argent destinés à la Monnaie de Toulouse (AN, Z1b 348A).



LE DEMI-ÉCU AUX PALMES DE LOUIS XIV, FRAPPÉ SUR FLAN RÉFORMÉ EN 1696 À TROYES (V)

Monsieur Damien Bourbon nous a gentiment signalé une monnaie proposée à la vente sur le site Numiscorner, un demi-écu aux palmes de Louis XIV, frappé sur flan réformé en 1696 à Troyes (V).

France Louis XIV 1/2 Ecu aux palmes 1696 Reims Argent
TTB Gadoury:185 – Numiscorner.com

Cette monnaie est signalée à partir des archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 33 161, p. 551 mais n'était pas retrouvée. Le millésime est presque illisible en raison des restes de gravure de la monnaie réformée, mais il est certain. D'après nos recherches en archives 68 782 demi-écus ont été réformés et mis en circulation suite à 45 délivrances entre le 11 janvier et le 19 décembre 1696 (AD Aube, 4B48). Jean Darbot dans ses dépouillements d'archives avait trouvé le même chiffre (Darbot, II, p. 20-21).



L'ÉCU AUX BRANCHES D'OLIVIER, TÊTE CEINTE D'UN BANDEAU DE LOUIS XV, FRAPPÉ EN 1767 À BESANÇON (CC)

Monsieur L.G. nous a très gentiment adressé la photographie d'un écu aux branches d'olivier, tête ceinte d'un bandeau de Louis XV, frappé en 1767 à Besançon (CC). Cette monnaie était signalée d'après les archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34131, p. 967 mais n'était pas retrouvée.

D'après nos recherches en archives, 14 écus ont été mis en boîte permettant d'estimer la production à 5810 exemplaires.



LE DOUBLE SOL DE BILLON DE LOUIS XV, FRAPPÉ DURANT LE PREMIER SEMESTRE DE L'ANNÉE 1745 À PARIS (A)

Dans la live auction du 9 juin 2026 sera présenté sous le n° bry_1103783 (2,2 g, 22 mm, 6 h.) un double sol de billon de Louis XV, frappé durant le premier semestre de l'année 1745 à Paris (A). Cette monnaie était signalée d'après les archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34 200, p. 1019 mais n'était pas retrouvée. D'après nos recherches en archives, 194410 doubles sols de billon ont été délivrés les 11 février et 28 juin 1745 pour un poids de 1718 marcs 4 onces 3 deniers. Pour cette production 31 doubles sols ont été mis en boîte.



LES EPREUVES DE REVERS DE 1 FRANC ET 2 FRANCS UNION ET FORCE

Des faciales de 1 Franc et de 2 Francs étaient prévues au moment de la mise en place du système décimal. Elles devaient avoir le même type que la 5 Francs Union et Force. La complexité d'une gravure aussi chargée sur une surface réduite a amené l'Administration des Monnaies et le graveur général à envisager une adaptation du motif. Dupré a travaillé sur 2 projets concurrents : « Hercule assis » et « République assise ». En plus de ces deux projets, il a gravé le revers de la 1 Franc et de la 2 Francs. Ces outils sont conservés dans les réserves du Musée monétaire de la Monnaie de Paris situées dans l'usine de Pessac.



Matrices de 2 Francs et de 1 Franc
© Collections historiques de la Monnaie de Paris / Photos ADF

Il existe de rarissimes épreuves unifaces en étain issues de ces outils mais elles ne sont connues que par des illustrations de faible qualité présentes dans Dewamin, Guilloteau et Mazard. Dewamin en illustre 2 exemplaires pour chaque faciale qui ne semblent pas présenter de différences. Guilloteau et Mazard les illustrent également mais Guilloteau a l'honnêteté d'indiquer qu'il n'en a jamais vu et qu'il suppose qu'ils sont en étain et unifaces.

C'est donc avec un très grand plaisir que nous avons pu découvrir 2 exemplaires de 1 Franc lors de la vente Stack's&Bowers de la collection Margolis (partie IV) du 30/08/2025.

Et cerise sur le gâteau ce ne sont pas deux épreuves équivalentes mais 2 états différents de la même matrice (celle illustrée ci-avant) :

- Etat 1 : le chiffre de « 1 Franc » écrit en chiffre romain, absence du point après « FRANC » et le 4 de l'année juste ébauché.
- Etat 2 : le chiffre de « 1 Franc » corrigé de chiffre romain en chiffre arabe (on voit la surcharge), point après « FRANC » et le 4 de l'année finalisé.

Preuve qu'il s'agit du même outil, on note sur ces 2 exemplaires ainsi que sur l'outil de Pessac une cassure qui relie le « L » de « L'AN » aux feuilles situées juste en dessous.

Sur ces épreuves, comme sur l'outil, on note l'absence de la légende « REPUBLIQUE FRANÇAISE » (qui est présente sur la 5 Francs et la 2 Francs). D'ailleurs l'espace entre la couronne et le grènetis laisse peu de doute sur l'impossibilité pour le graveur de l'y placer. On note toutefois le fantôme d'un I (celui de REPUBLIQUE ?) situé à 11 heures. La couronne de chêne et d'olivier est manifestement un peu trop grande.



Épreuve dans l'état n° 1 de l'outil © Stack's&Bowers



Épreuve dans l'état n° 2 de l'outil © Stack's&Bowers

L'épreuve dans l'état n°1, gradée MS62 par PCGS, a réalisé le prix de 2 640 dollars (avec frais). Celle dans l'état n° 2, non gradée par PCGS pour cause de pliure, a réalisé le prix de 1 020 dollars (avec frais).

Ces deux épreuves de niveau musée attendaient d'être rejointes par des illustrations hautes qualités d'épreuves de revers de 2 Francs. Ce fut chose faite avec le lot 74281 de la vente de la collection Margolis organisée par Stack's&Bowers et datant du 12/12/2025.



Épreuve de 2 Francs © Stack's&Bowers

Cet exemplaire présente un trou et de ce fait son état de conservation n'a pas été évalué précisément par PCGS. Il a été vendu 3 240 dollars (frais inclus).

Les exemplaires jusqu'alors connus et illustrés dans Dewamin, Guilloteau et Mazard présentaient tous la lettre d'atelier A sous le nœud du branchage à l'instar de la matrice ou carré présent à Pessac dans les réserves du musée de la Monnaie de Paris. Sur l'exemplaire de Margolis on note l'absence de la lettre d'atelier. Nous avons ainsi affaire à un cliché de travail avant finalisation de l'outillage ! Il s'agit donc d'un inédit et nous attendons toujours une meilleure illustration de clichés de l'outillage complet avec la lettre d'atelier. Si vous possédez un tel cliché, n'hésitez pas à nous en faire part pour une publication dans le *Bulletin Numismatique*.

Philippe THÉRET

ENTRÉE DANS LA COLLECTION IDÉALE POUR LA 20 FRANCS 1809 H

La 20 Francs 1809 H (La Rochelle) en or de Napoléon I^{er} est actuellement représentée dans la CI par un grade de 55 avec un exemplaire issu de la Maison Palombo. Du côté des maisons de grading on note que le meilleur grade présent est de 50 chez NGC et 53 chez PCGS.

Grâce à la merveilleuse collection de la Banque de France, nous améliorons la CI par un exemplaire que nous avons gradé en 58.



© Collection de la Banque de France / Photos ADF

RETROUVEZ L'HISTOIRE DU **FRANC**



à la vente sur **Cgb.fr**

TURIN A ENCORE FRAPPÉ !



Nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer l'atelier de Turin deux fois, dans le *Bulletin Numismatique* (BN 259, p. 39 pour la 20 Francs 1808 U et BN 260, p. 52 pour la 1 Franc 1807 U).

La lettre U fut utilisée par l'atelier de Turin pour les monnaies françaises. Turin était le chef-lieu du département du Pô (Éridan) créé en 1802. Étienne Vincent de la Maniorla (1781-1809) en fut le préfet du 15 janvier 1808 au 19 février 1809. Alexandre de Lameth (1760-1829) lui succéda à compter du 19 février 1809 et jusqu'en 1813. Quant à l'atelier monétaire de Turin, il fonctionna de 1804 (25 Nivôse an 12 = 16 janvier 1804) à 1813 (10 novembre). Son directeur Vittorio Modesto Paroletti (1767-1834) fut aussi membre de la *Consulta* et député du département du Pô de 1807 à 1811 et en 1813-1814. Son différent était un cœur. En 1809, avec un nouveau type monétaire et l'apparition de la légende EMPIRE FRANÇAIS, outre la coupure de 20 Francs or, des pièces, 5, 2, 1 et 1/2 Francs argent furent frappées à Turin.

20 Francs or, 1809 U – Turin, 3.476 ex.

(Or, 6,45 g, 21 mm, 6 h) taille 155 au kilo, poids théorique 6,45141 g, 90 % d'or, soit 5,806269 g d'or pur.



A/ NAPOLEON – EMPEREUR.

Tête aurée de Napoléon I^{er} à gauche ; signé DROZ F sur la tranche du cou ; au-dessous Tr. Cursif.

R/ EMPIRE - FRANÇAIS./ 20/ FRANCS./ (Mm) 1809. U.

Tranche inscrite en creux : * DIEU PROTEGE LA FRANCE

Graveur = **Jean-Pierre Droz (1746-1823) et Pierre-Joseph Tiolier (1763-1819).**

Graveur Général = **Pierre-Joseph Tiolier (1803-1816)**

Maître de l'atelier de Turin = **Vittorio Modesto Paroletti (1804-1813)**

F. 516/ 6

Très rare. TTB/ XF 40

3 000€/ 4 500€

Les pièces furent fabriquées au cours de quatre délivrances (dont 24 échantillons soit 6 exemplaires par délivrance) les 28 février (295 ex.), 11 juillet (1030 ex.), 29 septembre (1.057 ex.) et 29 novembre 1809 (994 ex.) ce qui donne au total 3.376 exemplaires et 24 échantillons pour un total de 3.400 pièces de 20 francs or. Les échantillons furent refondus comme

matière ce qui donne un total de 67.520 Francs or pour 1809 et un poids total de 21,780 kg d'or.

Aucune pièce de 40 Francs or ne fut délivrée en 1809. La pièce de 20 Francs est donc la seule dénomination en or à avoir été frappée cette année-là. Cette coupure fut encore frappée entre 1810 et 1813, au moment de la fermeture définitive de l'atelier français de Turin : 5.849 ex. en 1810, 20.220 ex. en 1811, 7.315 ex. en 1812 et seulement 919 ex. en 1813, soit 34.303 pièces de 20 Francs. Si on ajoute les 3.076 ex. de 1809, nous avons au total 37.379 ex. frappés pour l'atelier de Turin (U) sur une production totale pour l'ensemble des ateliers de 1809 à 1814 de 13.820.586 pièces de 20 francs !

Monnaie très rare. Sous coque PCGS XF 40. En trois décennies, nous avons proposé ce millésime huit fois entre VF 25 et AU 53.

Archives, atelier Turin or et détail 1809

Ne râtez pas l'occasion d'acquérir cette pièce rarissime qui manque à la plupart des grandes collections françaises, voire italiennes et savoyardes.

Laurent SCHMITT

**Nous remercions les ADF (Amis du Franc) pour les informations fournies ayant permis la rédaction de cet article.*



YVERT & TELLIER

Parce que la **COLLECTION** est notre passion, nous vous proposons de vous apporter **notre regard expert** et **nos solutions** dans le **domaine de la numismatique** pour stocker, ranger et conserver en toute sécurité les pièces de monnaie



Bibliothèque - Albums - Classeurs pour pièces - Accessoires numismatiques
Coffrets numismatiques - Vente de monnaies : 2 euros commémoratifs et autres

Tous nos produits
sont sur :

YVERT.COM

Documentation complète sur demande

YVERT & TELLIER

2 rue de l'étoile - CS 79 013 - 80094 Amiens cedex 03

Tél (33) 03 22 71 71 71 - Fax (33) 03 22 71 71 89

contact@yvert.com

GRAVEUR DE MÉDAILLES,
SCULPTEUR ET POÈTE

QUI ÉTAIT ROBERT COUTRE ?

Robert Coutre naît le 25 septembre 1915 rue Thiers à Gien, dans le Loiret, au domicile de ses grands-parents paternels. Il est le fils de Raymond Coutre employé de commerce, et de Clémentine Bernard son épouse¹. Robert Coutre passe son enfance dans le quartier de la Genabie à Gien². Robert se passionne pour la sculpture et non pour le dessin et œuvres publicitaires comme son père, devenu publiciste, l'espère. En 1935 il est diplômé de l'École Germain Pilon, École des Arts appliqués de la ville de Paris, section sculpture. Puis il rentre à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts qui alors est divisée en trois sections, Peinture, Sculpture et Architecture. À la section de Sculpture, se rattache la Gravure en médailles et en pierres fines. Entre 1935 et 1938 il est élève à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Paris section Sculpture (atelier Henri Bouchard) puis Gravure en médailles. Au Salon des Indépendants de mars 1937, un torse de jeune homme est jugé « d'une réelle élégance de lignes ». En 1938, il est logiste en gravure de médaille et obtient par 9 voix contre 4 une mention au concours du Grand prix de Rome.³ Cette année-là, lors de la séance extraordinaire du 29 juin, le Grand Prix dont le sujet était « la légende de Tarasque » n'a pas été décerné. Appelé sous les drapeaux pour effectuer son service militaire la même année, Robert Coutre est mobilisé en 1939 et affecté au 1^{er} régiment de génie de Strasbourg. Fait prisonnier il est transféré en janvier 1941 au stalag V A de Ludwigsburg dans le Bade-Wurtemberg, jusqu'à sa libération le 4 mai 1945. En 1943, alors qu'il est en captivité, il est sollicité par la ville de Tours pour réaliser une statue de Jeanne d'Arc, projet resté sans suite.⁴ Il reprend alors ses activités artistiques et ses études en octobre 1945 dans l'atelier d'un des plus grands médailleurs du XX^e siècle Henri Dropsy⁵. En décembre 1945, le conseil municipal de Gien lui commande le Monument de la Victoire et de la Paix « la volonté triomphante 1939-1945 »⁶. On lui doit en 1949 le monument aux morts d'Arrabloy une petite commune voisine de Gien, et en 1954 le monument dédié à la résistance dans le cimetière de Gien. Il est également chargé en 1946 par le mouvement de chemins résistants « Résistance-Fer » de réaliser la médaille offerte par les membres du réseau de résistance de la SNCF au général Koenig.

Suite à l'ordonnance du 4 août 1945, Robert Coutre reçoit une bourse annuelle pour poursuivre ses études de gravure entre 1945 et 1951. En 1946, il expose au Palais de New-

York, aujourd'hui Palais de Tokyo, une vitrine de médailles fondues (portraits et compositions diverses bronze) au Salon des artistes français où il obtient une médaille d'argent. En 1947, il reçoit le Prix Chenavard de la médaille attribué par l'École des Beaux-Arts. En 1948, il est premier Second Prix de Rome de gravure véritable reconnaissance de son travail. Le sujet imposé est « près d'une vasque, des jeunes filles procèdent à leurs ablutions » (Fig 1). Les 6 logistes du Concours du Prix de Rome de Gravure en médailles 1948, sont : Jules France 1^{er} Grand Prix, Robert Coutre 1^{er} Second Grand Prix, Odette Singla 2^e second Grand Prix suivis de Roger Betanier, Pierre Pradheilh et Yves Helbert. À cette époque, une très belle médaille du centenaire de la mort du vicomte de Chateaubriand est alors achetée par le Cabinet des médailles⁷. En juin 1949, il est médaille d'or au Salon des artistes français avec une médaille à l'effigie de Marcel Cerdan champion du monde de Boxe le 21 septembre 1948 au Roosevelt stadium de Jersey-city. Malheureusement, un courrier de l'entraîneur Lucien Roupp précise que les traits de M. Cerdan sont réservés à une maison d'édition privée et donc la médaille ne peut être éditée par la Monnaie de Paris.⁸

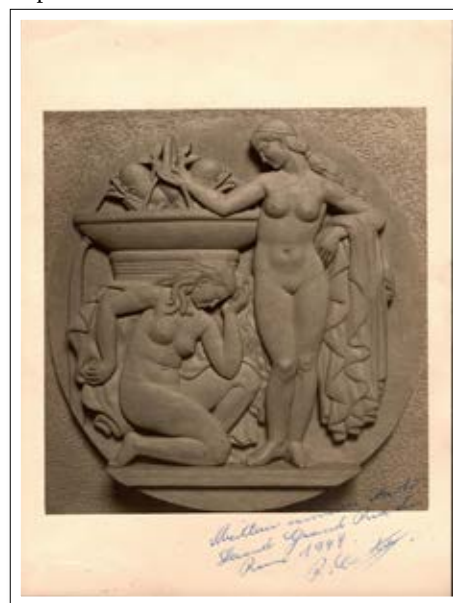


Figure 1 : Sujet de son second grand Prix de Rome 1948,
Photo dédicacée © coll FB

Après son retour à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris⁹, Coutre entreprend en 1946 une collaboration de gravure de médailles d'art avec l'Hôtel des Monnaies de Paris. En 1950, il réalise, à la demande de la ville de Suresnes, un médaillon pour la tombe de Fernand Forest, inventeur du moteur à explosions. À cette période, il a, comme il aime le dire, un « studio de travail » 7 rue Aimé Morot dans le 13^e arrondissement de Paris. En 1951, le grand prix de Rome a pour thème « initiation à la danse » (Fig 2). Sa proposition, très classique, représentant un couple de ballerines sur pointes n'est pas retenue, le jury préférant une représentation plus dure, plus moderne, métallique et abstraite. En 1956, il dépose un projet de chemin de croix pour l'église de Gien, non retenu par la commission des achats et demandes de l'Etat.

1 Raymond Coutre est dit domicilié 18 rue Vulpian à Paris. Marié le 10 avril 1909 (AD75 13M195), il deviendra journaliste, directeur de La Feuille parisienne et publiciste à l'agence Havas.

2 Ses grands-parents paternels sont concierges à la Caisse d'épargne de Gien.

3 Logiste : désigne un élève sélectionné pour monter en loge. La loge est un petit atelier fermé où les élèves de l'École des Beaux-Arts préparent le concours annuel du Grand Prix de Rome.

4 Journal de Gien 28 octobre 1954

5 AN 19960510/14

6 AD45, 1PR76 Journal de Gien, 23 janvier 1997, *le Berry Républicain* 20 janvier 1948.

7 <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb386398266>

8 Archives de la Monnaie de Paris

9 Il habite alors rue Vulpian dans le XIII^e arrondissement de Paris. AN 19960510/14

En 1966, il est Médaille d'honneur au salon des artistes français pour sa médaille de la ville olympique Grenoble. Il grave aussi pour Martineau et Cie de Saumur, pour la Monnaie de Paris et pour la S.N.A.G. éditeur privé de médailles¹⁰.



Figure 2 : Initiation à la danse, composition pour le grand Prix de Rome 1951
© coll FB

SA COLLABORATION AVEC LA MONNAIE DE PARIS

Avec cette dernière sont édités 23 Médailles et jetons entre 1947 et 1973 dont de nombreuses médailles sur des thèmes de sa région, médailles qui associent sa vision 3D de sculpteur à celle de graveur. Ainsi prennent vie les châteaux d'Amboise, Chambord, Chaumont, Chenonceau, Cheverny, Cléry-Saint-André, Blois, Gien, la Bussière, Ménars, Valencay, Villandry, Saint-Benoit sur Loire... (Fig 3) Il grave aussi des personnalités telles que l'écrivain Alfred Jarry, le peintre Georges Cheyssial et Léo Delibes célèbre compositeur du XIX^e siècle. Le revers de la médaille d'Alfred Jarry traduit l'esprit satirique de sa pièce de théâtre *Ubu roi* et celui de Georges Cheyssial illustre son appartenance à l'Institut de France et sa présidence de la société des artistes français.



Figure 3
Avers : Église de Germigny-les-prés
© coll FB
Revers : Charlemagne
© coll FB

L'avers de celle de Léo Delibes est son portrait à gauche, inspiré de la photo du compositeur par Ellinger parue dans l'illustration du 28 avril 1883, avec une lyre d'Orphée. Il renoue

ROBERT COUTRE

GRAVEUR DE MÉDAILLES, SCULPTEUR ET POÈTE

avec la danse, sujet qu'il a présenté en 1951 au prix de Rome. Le revers représente au revers Sylvia, nymphe de Diane dansant au milieu de la forêt avec un chef dirigeant devant la fosse d'orchestre. Cette médaille est datée sur la tranche de 1966, 130^e anniversaire la naissance du maître et le centenaire de son ballet *La Source* dont il a coécrit la musique avec Minkus. La légende rappelle deux ballets Sylvia, Coppélia et un opéra Lakmé. Pour son travail Coutre reçoit 2000 Francs de la Monnaie de Paris et la médaille, frappée en bronze et en argent au module de 68 mm est commercialisée le 25 octobre 1966 (Fig 4). Cette médaille a également été présentée avec une de la cathédrale de Reims par Coutre en octobre-novembre 1967 lors de l'Exposition Internationale de la médaille actuelle à l'Hôtel de la Monnaie, Paris. Cette exposition tenue à l'occasion du trentième anniversaire de la FIDEM, fédération internationale de la médaille, a rassemblé près de 400 médailleurs (dont 95 français) de 26 pays, d'Amérique, d'Asie, d'Europe et d'Océanie¹¹.



Figure 4
Avers : Léo Delibes
© coll FB
Revers : Sylvia dansant au milieu
de la forêt, chef et fosse d'orchestre
© coll FB

En 1964, il grave un jeton de vœux octogonal « O Muse prends ton luth et me donne un baiser » (A. de Musset) et propose un projet de médaille commémorative pour le 150^e anniversaire de la naissance de Viollet-le-Duc, projet jugé trop conventionnel et qui n'est pas retenu. En 1968, il grave une médaille « le Palais de la paix » de La Haye siège de la Cour internationale de Justice (Fig 5). La Cour est le seul des six organes principaux des Nations Unies à ne pas avoir son siège à New York.

En 1969, il grave une médaille du château d'Angers qui surprend par sa taille et son poids. Le choix surprenant de l'artiste nous révèle sa connaissance de l'histoire. Si l'avers représente la face sud du château, ses tours et jardins, tournée vers la Loire, le revers reprend un denier de Charles II, comte d'Anjou de 1285 à 1290, avec en cercle « +ANDECAVEN-SIS » avec au cœur une clé à droite, accostée d'une quinte-feuille (fleur à cinq pétales, percée en son centre) et un lis.¹²

11 Y Goldenberg, Catalogue de l'exposition, 433p, BNF cote Yd2- 3874-8. Pierre Dehay, directeur des Monnaies et Médailles et fondateur du Club Français de la médaille, le classe dans « l'école de la plastiline ». Le motif initial de la médaille est alors modelé à la main avec une pâte à modeler de grande précision et existant en différentes duretés.

12 Revue du Club français de la médaille, 1969 p 70 ; référence Poey d'Avant, Monnaies féodales de France 1858 p208 ; cf site CGB.fr fme_920256 Château d'Angers

10 Société Nationale d'Arts Graphiques, en 1968, 16 rue Saint-Fiacre à Paris est une société d'Arthus Bertrand. En 1965 éditions des médailles Annemasse, Mâcon, Saint-Gervais, Montchanin, Reims, Soissons. CV Arch municipales Orléans 3D8191

GRAVEUR DE MÉDAILLES, SCULPTEUR ET POÈTE

En plus du tirage de la Monnaie de Paris, une centaine d'exemplaires numérotés 1 à 100 est éditée, tirage de tête, spécialement pour le Club français de la médaille. D'un poids important, elle peut être assimilée à un piéfort. Cette médaille, qui a donné lieu à de nombreux échanges sur le choix du revers, a été supervisée par deux numismates de renom, Jean Belaubre et Pierre-Yves Lathoumétique.



Figure 5

Avers : Palais de la Paix
© Collections historiques
de la Monnaie de Paris

Revers : La paix devant le globe
terrestre brandissant dans la main
droite une balance et dans la gauche
une colombe. Au pied de la figure les
armes de La Haye. © Collections
historiques de la Monnaie de Paris



Figure 6 Avers : Palais de la Paix

© Collections historiques de la Monnaie de Paris



Figure 6 Revers : La paix devant le globe terrestre brandissant dans la main droite une balance et dans la gauche une colombe. Au pied de la figure les armes de La Haye. © Collections historiques de la Monnaie de Paris

En octobre 1973, une surprenante médaille rend hommage à des ancêtres inconnus, aux pierres monolithiques du Morbihan, à l'avant les alignements des menhirs de Carnac et au revers l'île de Gravinis et ses pierres gravées. En 1979, Coutre est obligé de revoir son projet initial concernant le Château de Blancafort, forteresse du XI^e siècle (Fig 6). En effet, il doit modifier la légende initiale et les armoiries pour suivre les souhaits de la propriétaire du Château en hommage à la fa-

mille qui l'a fait ériger¹³. Ces modifications l'obligent à revoir à la marge l'escalier représenté.

AUTRES MÉDAILLES

Il grave également en 1956 la médaille de la création de la Faculté mixte de médecine et de pharmacie de Nantes. Les armes figurant sur cette médaille, inspirées des armoiries originales de la Faculté de médecine de Nantes créée en 1460, ont été proposées par le professeur Charles-Yves Le Pollès (1912-1964), professeur de pharmacie galénique, avec les conseils de l'héraldiste nantais Monsieur Durivault. Cette médaille a notamment été utilisée à l'occasion du festival international du cinéma médical qui s'est tenu plusieurs années de suite à Nantes¹⁴.

Il a réalisé nombre de médailles sur Ainay-le-Vieil, Agde, Annemasse, Aubigny-sur-Nère, Chalons sur Marne, Li-bourne, Mâcon, Martigues, Meillant en Berry, Montargis, Montchanin, Parc du Plessis-Picard, Reims, Saint-Gervais... toutes avec son style personnel aisément identifiable. Coutre sort du domaine traditionnel de la médaille avec des traits doux qui modèlent le paysage et parfois capables de s'opposer à ceux d'un revers plus sévère et froid.

Le 8 avril 1961, Robert Coutre rencontre, à sa demande, Roger Secrétain maire d'Orléans qui se propose de faire graver une nouvelle médaille pour la ville représentant un paysage de caractère symbolique avec au revers offert par la ville d'Orléans. Il lui a suggéré une vue de la Loire, le pont (Georges V), les toits sur le coteau dominé par la cathédrale et les clochers comme le peintre-graveur Louis Joseph Soulas a réalisé. Le but recherché est de disposer d'une récompense qui puisse être offerte en diverses occasions. Coutre lui envoie un dessin correspondant et le projet est soumis au conseil municipal qui, vu le coût, décide d'ouvrir la compétition à d'autres artistes dont le sculpteur Marcel Gili habitant alors près d'Orléans¹⁵. Ce projet n'aboutira pas.



Figure 7

Avers : Vue de l'Hôtel de ville de face
©coll FB

Revers : Statue équestre de Jeanne
d'Arc à Orléans ©coll FB

Quelques années plus tard, c'est René Thinat maire d'Orléans que Robert Coutre rencontre. Il lui demande, dans un courrier du 3 octobre 1973, une médaille avec à l'avant la silhouette de l'hôtel de ville et au revers une évocation de Jeanne d'Arc. Robert Coutre prend donc pour modèle l'ancien hôtel particulier datant du XVI^e siècle, l'hôtel Grosnot ou en 1790

13 Archives historiques de la Monnaie de Paris

14 F Bonté, Quand la numismatique rejoint le cinéma médical, Revue d'histoire de la pharmacie 2026

15 Archives municipales d'Orléans 2989a. Ses honoraires proposés s'élevaient à 150 000fr et sont jugés élevés.

GRAVEUR DE MÉDAILLES,
SCULPTEUR ET POÈTE

l'hôtel de ville a été transféré. Au revers, il représente la statue équestre de Jeanne d'Arc, située place du Martroi et deux blasons celui de la ville et derrière celui de Jeanne d'Arc. Entre midi et 15h la légende HOC VERNANT LILIA CORDE « Ce cœur fait fleurir les lys » formule accordée à la ville par Louis XII (Fig 7). Le 10 janvier 1974, M. Roger Delacroix du service des affaires culturelles de la ville confirme la commande à la Monnaie de Paris pour la somme de 3264 francs coût de l'outillage pour une médaille de 68 mm¹⁶. La première commande « Hôtel de ville d'Orléans type Coutre » auprès de la Monnaie de Paris du 15 mars 1974 est de 30 médailles de bronze à 21 Fr et 10 d'argent à 180 francs. Les suivantes entre 1976 et 1978 concerneront des médailles en bronze argenté. Ces médailles ont été offertes à des personnalités orléanaises et de villes lors de visites, la Nouvelle Orléans, New York, San Francisco et Wichita avec qui la ville a un jumelage depuis 1973¹⁷.

POÈTE ET DESSINATEUR

Poète, il n'hésite pas à écrire un poème sur ses cartes de vœux 1966 qu'il envoie à des personnalités comme Maurice Genevois alors secrétaire perpétuel de l'Académie française. Pour d'autres vœux ce sont un dessin et la présentation de ses médailles récentes¹⁸.

Il reçoit le prix Valentine-de-Wolmar de l'Académie française pour un recueil de poèmes *Poèmes et illustrations* édité en 1964 aux éditions de la Revue Moderne à Paris (13^e). Cet ouvrage grand format 35x 25 imprimé à l'encre rouge sur papier vergé comporte 46 pages et 10 gravures de l'auteur (Fig 8). Il est préfacé par Albert Chaperon Prix Bardet de l'Académie Française, et dédié à ses parents.

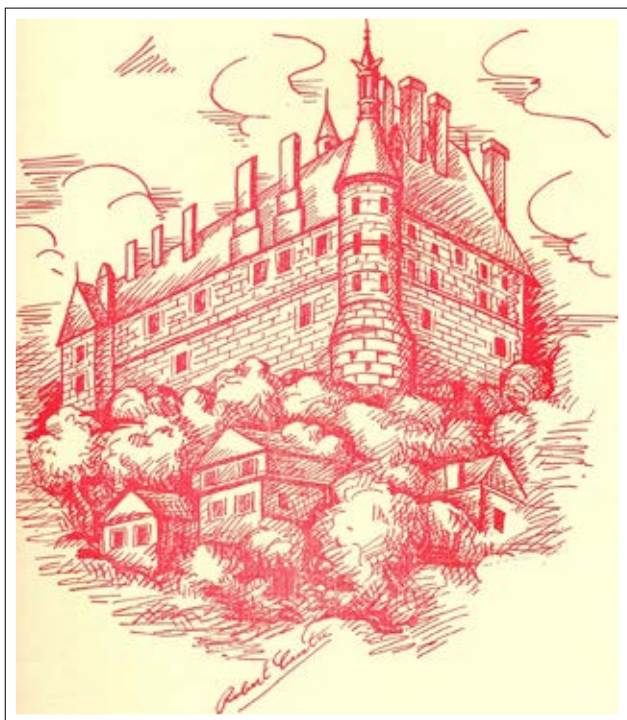


Figure 8 : Le château de Gien, gravure sur papier vergé ©coll FB

Il épouse à Paris le 15 juillet 1970 à Paris XV^e l'artiste peintre Marie Goyer-Autray¹⁹ avec qui il organise à Gien une exposition annuelle des Artistes giennois du Val de Loire dont il est le président fondateur « groupe Albert Leprince ». À Gien, il habite et a son atelier au 30 rue Le jardinier. Il a également exposé à Rome, Vienne, La Haye, Athènes et Madrid. Il est Chevalier des palmes académiques (1960), Chevalier du mérite culturel et artistique (1962), Médaille de vermeil du grand Prix humanitaire de France (1964) et Chevalier de l'ordre national du Mérite (1967).

En 1966, son nom est proposé pour la Légion d'honneur avec le parrainage de Maurice Genevois et Edmond Michelet mais sans suite, le chargé de mission pour la création artistique M. « B. A », dont le père était sculpteur, examinant son dossier ayant « constaté que M. Coutre se signale plus par des médailles que des sculptures et ne possède pas de dossier au service de la création artistique ».

Veuf depuis 1985, passionné de pêche à la ligne sur laquelle il grave deux médailles, Il décède sans descendance à l'hôpital de Gien le 13 janvier 1997 à l'âge de 81 ans et est inhumé dans sa ville natale. Il préparait un roman « dans l'ornière » retraçant la vie d'un sculpteur face aux multiples difficultés de sa carrière.

Frédéric BONTÉ

Remerciements : Mes remerciements aux personnels des Archives de la Monnaie de Paris, des Archives municipales d'Orléans, AD 45, de la BNF et des Archives Nationales.

ABSTRACT

Robert Couture was born in Gien, France, in 1915. He studied sculpture at the École Supérieure des Beaux-Arts in Paris, in the studio of Henri Bouchard, and with engraver Henry Dropsy. In 1948, Coutre won second prize in the Prix de Rome for medal engraving. He created three commemorative monuments to World War II, during which he was a prisoner of war. Throughout his career, various companies, produced his medals. Notably, the Monnaie de Paris produced 23 of his medals, many of which featured themes from his region, the Loire valley, such as the castles of Blois, Cheverny, and Ménars, as well as the collegiate church of Saint-Benoit sur Loire. He was also the author of poems and paper engravings. He was the winner of numerous awards and was named a Chevalier de l'Ordre National du Mérite in 1967. He died in his hometown in January 1997 and is buried there.

19 La dépêche tunisienne 13 novembre 1954. Veuve en février 1949 d'Alfred César Autray, pilote de navire de marine marchande. Elle a vécu à La Coulette près de Tunis, dans les années 1940-60 où elle exposait régulièrement ses toiles et acquit une certaine notoriété.

16 Archives municipales d'Orléans 3R20

17 Ibid, carnet des attributions de la médaille de l'hôtel de ville d'Orléans (M Coutre graveur)

18 BNF département des manuscrits. Fond Maurice Genevois

LA PREMIÈRE PIÈCE DE NAPOLEON III EN MS68

L'état de conservation Fleur de coin (FDC) est défini selon l'échelle de Sheldon par les grades 65 à 70. Le grade 70 correspond à une monnaie dont la frappe et la qualité sont absolument parfaites, il n'est atteint que par certaines monnaies de collection modernes vendues en coffret. En ce qui concerne les monnaies pour la circulation, la frappe est d'une qualité plus moyenne et les conditions de stockage sont moins soigneuses. Il est donc tout à fait exceptionnel de trouver des pièces de circulation dans de très hauts grades.

Le compte de toutes les monnaies gradées par PCGS est disponible sur le site internet dans les rapports de population : <https://www.pcg.com/pop>. Les rapports sont très importants pour savoir quelle est la plus belle qualité d'une monnaie, le nombre d'exemplaires recensés et la répartition des grades.

Pendant la semaine de grading qui s'est tenue à Paris en novembre dernier, nous avons eu le plaisir de découvrir une pièce de 20 centimes 1867-A dans une qualité plus belle que tous les exemplaires gradés précédemment.

Grand module, MS													
PCGS #	DESCRIPTION	DESIG	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	TOTAL
Total	MS	+	12	25	38	46	30	53	1				265
1867-A	1867-A 20C Cash 509 F-150	MS			5	7	12	32	20	6	1		63
1867-B	1867-B 20C Cash 509 F-150	MS			9	11	21	23	40	47			171
1867-C	1867-C 20C Cash 509 F-150	MS					1						1
1867-D	1867-D 20C Cash 509 F-150	MS											
1867-E	1867-E 20C Cash 509 F-150	MS											
1867-F	1867-F 20C Cash 509 F-150	MS											
1867-G	1867-G 20C Cash 509 F-150	MS											
1867-H	1867-H 20C Cash 509 F-150	MS											
1867-I	1867-I 20C Cash 509 F-150	MS											
1867-J	1867-J 20C Cash 509 F-150	MS											
1867-K	1867-K 20C Cash 509 F-150	MS											
1867-L	1867-L 20C Cash 509 F-150	MS											
1867-M	1867-M 20C Cash 509 F-150	MS											
1867-N	1867-N 20C Cash 509 F-150	MS											
1867-O	1867-O 20C Cash 509 F-150	MS											
1867-P	1867-P 20C Cash 509 F-150	MS											
1867-Q	1867-Q 20C Cash 509 F-150	MS											
1867-R	1867-R 20C Cash 509 F-150	MS											
1867-S	1867-S 20C Cash 509 F-150	MS											
1867-T	1867-T 20C Cash 509 F-150	MS											
1867-U	1867-U 20C Cash 509 F-150	MS											
1867-V	1867-V 20C Cash 509 F-150	MS											
1867-W	1867-W 20C Cash 509 F-150	MS											
1867-X	1867-X 20C Cash 509 F-150	MS											
1867-Y	1867-Y 20C Cash 509 F-150	MS											
1867-Z	1867-Z 20C Cash 509 F-150	MS											

La pièce de 20 centimes est fabriquée depuis 1864 avec le portrait de Napoléon III lauré. Son titre est abaissé de 900 millièmes à 835 millièmes à cause de la hausse du cours de l'argent. Cette modification n'est cependant pas en règle avec le système du franc germinal. Afin d'uniformiser les poids et

titres, un groupement de pays européens crée l'Union latine le 23 décembre 1865. Les caractéristiques des pièces sont fixées par la loi du 14 juillet 1866. Le diamètre de la pièce de 20 centimes passe du petit module 15 mm au grand module 16 mm.

Le nouveau plus bel exemplaire des pièces de Napoléon III toutes dénominations confondues, est donc une 20 centimes 1867-A grand module ! C'est le seul exemplaire certifié en MS68. Plusieurs monnaies existent en MS67 pour chacune des différentes valeurs faciales, mais ces dernières sont très rares avec seulement quelques exemplaires connus.



France 20C 1867-A PCGS MS68



Laurent BONNEAU - PCGS Europe

The Portable Antiquities Scheme

- Home
- Contacts
- Get involved
- Conservation
- Database
- News & reports
- Treasure
- Research
- Photos
- Blogs
- Events

Log in | Register

Home » Database

All in

All a

Search database

Reference works cited

Numismatics

Hoards

Controlled vocabulary

Rallies

1,866,138 objects within 1,213,256 records

What/where/when search

Find number:

What:

When:

Where:

Search!

Select Highlights from the RICHARD MARGOLIS COLLECTION

Featured in the Stack's Bowers Galleries December 2025 Collectors Choice Online Auction

Auction: December 12, 2025 • View all lots and bid online at StacksBowers.com



FRANCE. Kingdom. Ecu, 1792-M.
Toulouse Mint. Louis XVI.
PCGS AU-55.



FRANCE. Kingdom. Sol, 1791-T.
Nantes Mint. Louis XVI.
PCGS MS-63 Brown.



FRANCE. Constitution. Ecu, Year 4/1792-BB.
Strasbourg Mint. Louis XVI.
PCGS Genuine--Cleaned, AU Details.



FRANCE. Constitution. 12 Deniers,
Year 4/1792-D. Lyon Mint. Louis XVI.
PCGS MS-64 Brown.



FRANCE. Constitution. Bronze 5 Sols
Essai (Pattern), Year IV/1792.
Birmingham (Soho) Mint.
PCGS MS-64 Brown.



FRANCE. National Convention. Copper Sol
Restrike, "Year II/1793-AA". Metz Mint.
PCGS MS-65 Red Brown.



FRANCE. Directory. 2 Decimes,
Year 4-K (1795/6). Bordeaux Mint.
PCGS MS-63 Brown.



MARYNA SYNTYTSYA
MSyntytsya@StacksBowers.com
Tel: 06 14 32 31 77



FRANCE. Kingdom (First Restoration).
5 Francs, 1815-W. Lille Mint. Louis XVIII.
PCGS AU-58.

Contact Us Today for More Information

California: +1.949.253.0916 • New York: +1.212.582.2580 • Info@StacksBowers.com

LEGENDARY COLLECTIONS | LEGENDARY RESULTS | A LEGENDARY AUCTION FIRM



1550 Scenic Avenue, Suite. 150, Costa Mesa, CA 92626
949.253.0916 • Info@StacksBowers.com
470 Park Avenue, New York, NY 10022
212.582.2580 • NYC@stacksbowers.com
Visit Us Online at StacksBowers.com

California • New York • Boston • Miami • Philadelphia • New Hampshire
Oklahoma • Hong Kong • Copenhagen • Paris • Vancouver

Stack's Bowers
GALLERIES

America's Oldest and Most Accomplished Rare Coin Auctioneer

SBG BN Dec2025 CCO Margolis 251201

POUR GEORGES II DE HANOVRE !



Dans un précédent *Bulletin Numismatique* (BN 259, p. 41) nous avons évoqué le rôle d'Isaac Newton (1642-1701) à la Monnaie de Londres. Nous avons aussi donné des informations sur le graveur Johann Crocker, devenu en Angleterre John Croker (1670-1741) qui grava pratiquement tous les modèles monétaires entre 1701 et 1741, date de son décès. Cependant à partir de 1729, il s'adjoignit les services de Johann Sigismund Tanner (1705-1775) lui aussi d'origine allemande, qui lui succéda à sa mort en 1741. Pour le règne de Georges II (1727-1760) les monnaies furent gravées jusqu'à la mort de Croker par ce dernier, avec peut-être l'aide de Tanner pour la « tête intermédiaire ».

GRANDE-BRETAGNE – GEORGES II (22 JUIN 1727 – 25 OCTOBRE 1760)

Georges II (10/11/1683-25/10/1760) est le fils de Georges I^{er} (1714-1727) et de Sophie-Dorothée de Brunswick. Il succéda à son père en 1726 et fut aussi duc de Brunswick et de Lunebourg. Il laissa gouverner Walpole jusqu'en 1742. Il fut le premier roi hanovrien à s'intéresser à l'Angleterre.

Double Guinée, 1740, Londres, buste intermédiaire (Or, 16,78 g, 31 mm, 6 h), poids théorique : 16,70 g, titre : 916 ‰ ; 2 guinées (42/)



A/ GEORGIUS. II.- DEI. GRATIA.

(Georges II, par la grâce de Dieu).

Tête âgée et laurée de Georges II à gauche.

R/ M. B. F. ET. H. REX. F. D. B. ET. L. D. S. R. I. A. T. ET. E. 17-40.

« *Magnæ Britannicæ Franciæ et Hiberniæ Rex Fidei Defensor Brunvicensis et Luneburgensis Dux Sacri Romani Imperii Archi Thesaurarius et Elector* », (Roi de Grande-Bretagne, de France et d'Irlande, défenseur de la Foi, duc de Brunswick et Lunebourg, archi-trésorier et électeur du Saint-Empire Romain Germanique).

Écu festonné et couronné écartelé au 1 parti d'Angleterre et d'Écosse, au 2 de France, au 3 d'Irlande, au 4 tranché de Brunswick et de Lunebourg.

Graveur : John Croker (Dresde 1670 – Londres 1741) ; graveur en chef (1705-1741)

Tranche : striée

Spink 3668 – Coincraft G22-G032 – F 337 – KM/WC 578

La monnaie est frappée sur un flan régulier. Le portrait est bien venu à la frappe et est très expressif. Infime nettoyage.

Très rare. SUP

2 500€/ 5 000€

Sur notre exemplaire, la date ne semble pas regravée, mais naturelle.

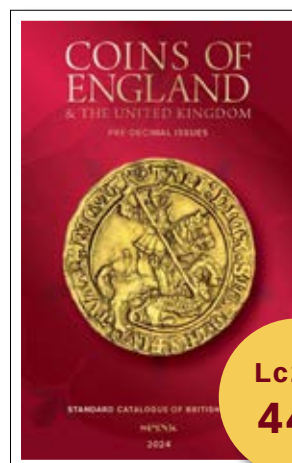
Pour 1740, il existe une variante pour la date au revers avec 1740/39 (regravé). Le coin de revers du type précédent a pu être réutilisé à cette occasion, provenant de l'émission précédente à la « tête jeune ».

La Guinée (d'abord une pièce d'étoffe), introduite pour la traite au XVII^e siècle, est une monnaie frappée au balancier « milled coinage » créée par Charles II d'Angleterre (1660-1685) par une ordonnance du 27 mars 1663. Son nom lui vient du fait que son or avait pour origine la côte de Guinée (Gold Coast). Sa valeur fluctuante était néanmoins fixée à environ 21 shillings.

Pour Georges II, la fabrication des pièces de 2 guinées débuta avec un premier type frappé pour la première fois en 1734 puis en 1735 et 1738 et 1739, gravé par John Croker, nommé « tête jeune ». Le second buste ou intermédiaire prend la suite immédiatement en 1739, 1740 et 1741, gravé par J. Croker et son adjoint J. S. Tanner. Enfin un dernier type dit « vieille tête » frappé en 1748 et 1753 est gravé par Tanner. En 1740, nous avons un chiffre de 196.245 £ pour la fabrication des pièces de 2, 1 et 1/2 guinées contre 283.854 £ l'année précédente. Les pièces de 1740 sembleraient donc plus rares que celles de 1739. Cependant en 1739, nous avons deux types de bustes pour le monnayage d'or « tête jeune » et « intermédiaire ». Il est indiqué que la somme donnée pour 1740 affecte surtout les pièces de 2 guinées.

À l'image des monnaies antiques, les monnaies du monde ont souvent beaucoup de choses à nous apprendre. Nous vous signalons au passage, que nous vous donnons le développement de la légende en latin de ce type qui n'est pas toujours facile à trouver ! Ne boudons pas notre plaisir et partons à leur découverte.

Pauline BRILLANT & Laurent SCHMITT



**Lc231
44€**

LA NAISSANCE

DE MARIE-THÉRÈSE DE BOURBON
(1772-1807)

Une piastre a retenu notre attention dans la [prochaine Live Auction du 3 mars 2026](#), celle du jeune couple formé par Ferdinand de Bourbon, roi de Naples (1751-1825) troisième fils de Charles III d'Espagne (1716-1788) et de Marie-Amélie de Saxe (1724-1760) et Marie-Caroline d'Autriche (1752-1814), fille aînée de Marie-Thérèse (1717-1780) et de François III de Lorraine, I^{er} d'Autriche (1708-1765), sœur aînée de Marie-Antoinette (1755-1793), femme de Louis XVI. Ferdinand IV et Marie-Caroline se sont mariés en 1768 et Marie-Thérèse est leur premier enfant d'une fratrie de sept filles et garçons, nés entre 1772 et 1790, dont Marie-Amélie (1782-1866), femme de Louis-Philippe, roi des Français (1773-1850).

Marie-Thérèse Caroline de Bourbon est née le 6 juin 1772 (NON IVNI) à l'exergue du revers de notre piastre. Elle est morte le 13 avril 1807 à Vienne. Elle a épousé François I^{er} (1768-1835), empereur d'Autriche en 1790 dont elle a eu cinq enfants dont Marie-Louise (1791-1847), seconde épouse de Napoléon I^{er}. Vous pouvez vous rendre compte facilement comment avec une piastre du royaume de Naples, nous voyagions dans l'Europe du Gotha dans la seconde moitié du XVIII^e siècle et la première du XIX^e siècle !

ROYAUME DE NAPLES – FERDINAND IV DE BOURBON (1759-1825)

Né à Naples le 12 janvier 1751, Ferdinand IV est le fils de Charles de Bourbon et de Marie-Amélie Walburge de Saxe. Il est roi de Sicile (péninsulaire) sous le nom de Ferdinand IV de 1759 à 1799 puis, après un court intermède, de 1799 à 1806, et de nouveau de 1815 à 1816, roi de Sicile (insulaire) sous le nom de Ferdinand III, de 1759 à 1816 et enfin, roi des Deux-Siciles de 1816 à 1825. Il meurt à Naples, le 4 janvier 1825.

Piastre, 1772, Naples

(Ar, 25,36 g, 41 mm, 6 h) poids théorique : 25,483 g ; titre : 917 ‰ (120 grana)



**A/ FERDINANDVS REX MARIA CAROLINA REGINA./
NEAP. MDCCLXXII/ c.|c.**

(Ferdinand roi Marie Caroline reine/ Naples 1772)

Bustes accolés à droite de Ferdinand IV de Bourbon et Marie-Caroline.

**R/ FECVNDITAS / M. THERESIA. NATA / NON . IVNI /
B. P.|R**

« *Fecunditas/ Maria Theresia Nata / Non Iuni* » (la Fécondité/ naissance de Marie-Thérèse/ nones de juin).

La reine Marie-Caroline assise à gauche sur un grand fauteuil avec Marie-Thérèse sur les genoux ; dans le champ à gauche, une vue du Vésuve fumant ; à ses pieds Poséidon (Neptune) allongé tourné à droite sur une nacelle, tenant un trident vertical ; dans le champ à droite, la mer et un navire voguant au loin ; derrière le fauteuil, un gouvernail et une corne d'abondance remplie de fruits, renversés.

Tranche : décorée

Directeur : CC =

Graveur : BP = Bernhard Perger (1769-1798)

WC 65 – Montenegro 189 – MIR 8/ 367

Légères stries d'ajustage sur les deux faces.

Rare. TTB+

1 800€/ 3 000€

Nous sommes en présence d'une Piastre commémorative qui a été spécialement frappée à cette occasion, pour la naissance de la princesse Marie-Caroline.

Plusieurs variétés sont recensées pour ce type (Montenegro 189-191). Notre type est le normal.

Dans le système monétaire napolitain la Piastre vaut 6 Tari, 12 Carlini ou 120 Grana, mais aussi 240 Tornese ou bien encore 1440 Cavalli. Nous avons aussi le Tallero ou Ducato qui équivaut à 100 Grana seulement. En or nous avons des pièces de 2, 4 et 6 Ducati.

Au revers nous avons, outre la scène principale avec la mère et l'enfant, une représentation du Vésuve qui est fumant. L'activité éruptive du volcan fut importante en 1701, 1760 et 1794. Cependant, entre 1770 et 1779, le volcan connut une activité de type « strombolien » de type 3 sur une échelle de 8. Après la grande éruption de 1631, c'est celle de 1794 qui fut la plus importante avant celle de 1944.

Outre le volcan, l'arrière plan de notre scène rappelle le rôle de Naples en tant que puissance méditerranéenne avec la présence de Neptune, de la mer et d'un bateau voguant. Ferdinand IV de Naples était aussi roi de Sicile sous le titre de Ferdinand III. D'autre part est-il nécessaire de rappeler que Pompéi fut découverte en 1748 et que Charles de Bourbon (1733-1759), futur roi d'Espagne s'intéressa aux fouilles ainsi que son fils et que de nombreuses découvertes furent effectuées au XVIII^e siècle.

Cette piastre qui pouvait sembler anodine à l'origine nous a entraînés successivement sur plusieurs plans en terminant sur les pentes du Vésuve. La numismatique réserve bien des surprises et nous ouvre des horizons sans limite, à l'image de cette piastre de Naples !

Pauline BRILLANT & Laurent SCHMITT

SAINT-THÉODORE-AU-PALATIN



La Live Auction du 3 mars 2026 est l'occasion de découvrir une piastre pour le Pape Clément XI qui présente au revers un monument de Rome l'église Saint Théodore au Palatin (Chiesa san Teodoro al Palatino). Ce monument édifié au VI^e siècle est consacrée à Théodore Tiron ou d'Amasia dans la province romaine du Pont, mort martyr le 17 février 306. Elle se trouve placée sur l'antique voie entre le *Forum Romanorum* et le *Forum Boarium* qui relie le *Circus Maximus* au Forum Romain, au pied du Mont Palatin.

L'église originale aurait été bâtie sur les restes des entrepôts d'Agrippa. La statue de la louve du Capitole y aurait été exposée aux XV^e et XVI^e siècles. Elle aurait fait partie des sept premières églises de Rome qui ont attestées à compter du IX^e siècle. Restaurée par Nicolas V (1447-1455), puis par le cardinal Francesco Barberini, frère d'Urbain VIII (1623-1644) en 1643 avant d'être reconstruite par le pape Clément XI entre 1703 et 1705. Son architecte en est Carlo Fontana (1634/8-1714). Il y ajoute la cour extérieure. C'est le monument qui est représenté au revers de notre piastre dans son plan original au moment de sa reconstruction en 1703.

ÉTATS DU PAPE - CLÉMENT XI.

GIANFRANCESCO ALBANI (23/11/1700-19/03/1721)

Gianfrancesco Albani, d'origine albanaise est né le 23 juillet 1649 à Urbino dans les Marches. Il meurt 19 mars 1721 à Rome et est le 243^e pape de Rome. Avec l'appui de la France, il succède à Innocent XII, mort le 27 septembre 1700. Diplôme, cardinal depuis 1690, il est ordonné prêtre la veille de son élection. Il est élu le 23 novembre et intronisé le 18 décembre 1700, à la fin de l'année jubilaire. Clément XI eut à lutter contre les jansénistes pendant son pontificat. Il se trouva confronté à la crise née de la guerre de Succession d'Espagne. Charles II, dernier monarque Habsbourg d'Espagne meurt pendant le conclave. Dès 1701, il reconnaît Philippe V (1683-1700- surmon1746) comme roi d'Espagne ce qui entraîne une crise diplomatique avec les nations catholiques favorables à une succession autrichienne des Habsbourg. Il se brouille avec Philippe V à propos de l'investiture pour le Royaume de Naples. Le prince de Savoie-Carignan envahit les états pontificaux et le pape est obligé de reconnaître Charles III, futur Charles VI d'Autriche (1711-1740), frère de Joseph I^{er} qui meurt en 1711. La médiation papale est écartée lors des négociations pour la Paix d'Utrecht en 1713

et la ratification du Traité de Rastatt en 1714. Du point de vue religieux, il émet la bulle *Unigenitus* en 1713 contre le Jansénisme. Il fait canoniser Pie V. Innocent XIII lui succède le 8 mai 1721.

Piastre, 1703 (An III), Rome,
(Ar 32,13 g, 46 mm, 12 h), poids théorique : 31,71 g ;
titre : 917 ‰ (120 Baiocchi)

**A/ CLEMENS. XI. – PONT. M. A. III**

(Clément XI, grand pontife, troisième année).

Écu aux armes du pape Clément XI.

R/ IN. HONOREM. S. – THEODORI. MAR. / 1703

(En l'honneur de saint Théodore martyr).

Vue de dessus de l'église Saint-Théodore-au-Palatin.

Tranche : lisse

CNI 39 – Bergman 2377 – Muntoni 40

Monnaie agréable frappée sur un flan large et plutôt régulier. Quelques aspérités de surface à l'avvers. Patine grise.

Rare/ SUP

1 800€/ 3 000€

Au droit, l'écu festonné aux armes de Clément XI est d'azur à la fasce d'or accompagné en chef d'une étoile en or et en pointe d'un mont surmonté de la tiare pontificale entre les clefs de saint Pierre entre deux branches liées par un ruban.

Au revers, nous avons une très belle restitution du plan de construction de l'église Saint-Théodore-au-Palatin avec l'aménagement particulier de son jardin avec l'avant-cour. Le plan de l'église est proto-byzantin et fait penser à certains monuments de Ravenne. Son plan n'est pas sans rappeler son dédicataire, un martyr d'Asie Mineure, mort après la persécution de Dioclétien, mais victime de celle de Galère qui ne mit fin à celle-ci que cinq jours avant sa mort, le 1^{er} mai 311.

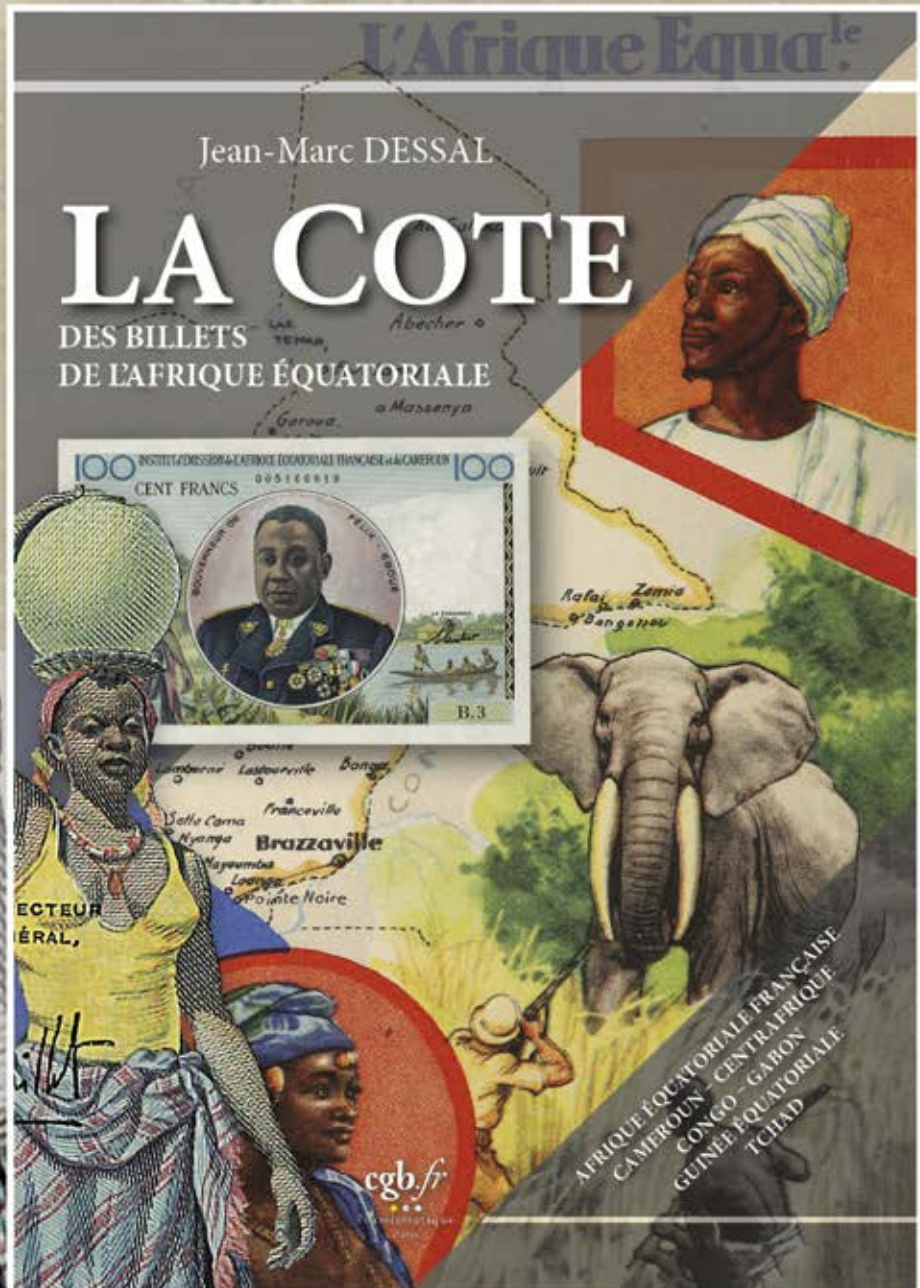
Le système monétaire des États du Pape est complexe, mais la Piastre en argent correspond à 120 Baiocchi, tandis que le Scudo ne vaut que 100 Baiocchi. Nous avons aussi le Testone en argent = 3 Paoli ou 3 Giulio = 6 Grossi = 30 Baiocchi = 150 Quattrini. En or, la Doppia = 30 Paoli = 10 Testone = 4 Piastres.

Au départ, notre fiche sur cette monnaie ne comportait que le minimum d'informations et cependant en la faisant parler, nous arrivons à rendre sa matière à cette Piastre qui nous présente un monument de Rome qui existe toujours aujourd'hui et que Jean-Paul II a offert à la communauté orthodoxe de Rome en 2004.

Pauline BRILLANT & Laurent SCHMITT

NOUVEAUTÉ 2025

LA COTE DES BILLETS DE L'AFRIQUE ÉQUATORIALE



commander sur cgb.fr



ou sur papier libre
(+9€ de forfait livraison)

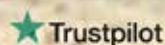
contact@cgb.fr

36 rue Vivienne 75002 Paris

29€



Syndicat National du
Commerce de l'Antiquité,
de l'Occasion et des
Galeries d'Art



DISTRIBUTEUR
AGRÉÉ



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES AMIS DU FRANC (ADF)

Le samedi 24 Janvier 2026 s'est tenue l'assemblée générale des Amis du Franc (ADF) à Paris. Cette assemblée a débuté à la suite de celle de l'ADAN et s'est déroulée « en présentiel » au restaurant « Le bouillon » comme cela est de coutume depuis maintenant plus de 10 ans.

Une quinzaine de membres avait fait le déplacement, parfois de loin, pour être présents et une vingtaine étaient représentés.



L'assemblée a débuté à 11h00 par le mot du président, l'ordre du jour a ensuite été déroulé avec diverses interventions des membres du bureau, notamment la présentation du dernier opus de la série du *Franc les essais* par Philippe Thérêt. L'ordre du jour s'est terminé par diverses questions des membres présents.

La journée s'est enchaînée par un repas commun entre les membres présents de l'ADAN et ceux des ADF.



En début d'après-midi, pour ceux qui le désiraient, une visite guidée a été organisée au CITECO par Laurent Schmitt et offerte par l'ADAN. Quasiment deux heures de visite richement commentée par notre président d'honneur, fin connaisseur en la matière.

L'assemblée s'est achevée vers 17h00 et les présents se sont mis sur le chemin du retour.

La journée a donc été bien remplie, notamment pour ceux qui ont également participé à l'assemblée générale de l'ADAN. Les échanges amicaux ont été nourris aussi bien lors de l'ordre du jour que lors des moments plus informels.

Nous vous donnons donc rendez-vous l'année prochaine pour une assemblée générale qui sera cette fois-ci « en distanciel » afin de permettre aux membres ne pouvant pas se déplacer à Paris d'être présents.



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ADAN (ASSOCIATION DES AMIS DES AUTEURS NUMISMATES)

Le 24 janvier dernier rendez-vous avait été pris au « Bouillon », à l'angle des rues Vivienne et St Marc, dans le 2^e arrondissement de Paris. Nous y avons pris nos habitudes, à la suite des ADF qui y tiennent leur AG annuelle depuis plus de dix ans maintenant.

Cette année, réunion en présentiel afin de nous voir... non pas par écrans interposés comme l'an dernier, mais bien en chair et en os. Sur les 21 membres que compte aujourd'hui l'ADAN, 14 étaient présents ou représentés. Par ailleurs, nous avions des invités, en raison de la tenue de l'AG des ADF juste après la nôtre. Certains sont parfois venus de loin et les heures de train n'ont pas arrêté des « provinciaux » motivés, illustrant par-là, ce besoin de nous rencontrer et d'échanger directement.

L'ordre du jour de cette 4^e AG était encore une fois centré sur les travaux autour de la série sur les essais monétaires français du XIX^e pilotée par Philippe Thérêt. Fin 2025 a en effet vu la parution du 4^e tome de la série en cours, consacré aux essais de la période Louis-Philippe. Les travaux actuellement en cours concernent la période de la II^e République dont la parution devrait être encore une fois placée à l'automne. En ma-

tière de « présence », cette année 2025, l'ADAN était présente au SNIIF en février à Taverny et à MONEXPO en décembre, salons auxquels nous avons une table conjointement avec les ADF. Ces manifestations ont été l'occasion de rencontres, de remises en mains propres de livres, de mise en avant de notre travail. Nous montrer à ces occasions participe au maintien de notre visibilité et à la curiosité que peuvent avoir les collectionneurs sur nos travaux.

Outre des informations pratiques sur le fonctionnement de l'association, cette réunion à été encore une fois un lieu d'échanges et le temps est passé très vite. Mais nous n'allions pas nous quitter comme ça... l'après midi a été consacrée à une visite à Citéco (musée dans un ancien bâtiment de la Banque de France qui à lui seul vaut le détour), visite commentée de main de maître par notre président Laurent Schmitt. Une journée bien remplie, riche en partages.



COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA FFAN DU 14 JANVIER 2026

Le 14 janvier, la Fédération Française des Associations Numismatiques a tenu son assemblée générale annuelle. Depuis quelques années, celle-ci est organisée en visio-conférence pour permettre à un nombre important de clubs de pouvoir participer aux débats.

En 2025, la fédération regroupait 35 associations qui représentaient un maillage important de collectionneurs sur la France entière. En ce début 2026, nous sommes satisfaits de voir de nouveaux clubs nous rejoindre, toutefois il apparaît que quelques structures, parfois anciennes, du monde associatif de la numismatique sont en voie de disparition ou ont même cessé leurs activités, faute d'adhérents ou de responsables.

Notre passion commune est malmenée en différents points : difficulté d'attirer les jeunes, contraintes pécuniaires, vols et agressions au dépens des professionnels et comme tout le modèle associatif français, une baisse de l'investissement personnel.

Pour accompagner ses clubs, la FFAN reconduit la proposition d'une assurance en responsabilité civile à un coût bien inférieur à celui proposé communément. L'AG a entériné le maintien des cotisations actuelles pour adhérer à la fédération et donc pouvoir bénéficier de

cette assurance. Nous poursuivons la refonte totale du site internet, il proposera à terme un calendrier des bourses bimensuel, actuellement fourni par notre vice-président Laurent Schmitt à toutes les associations fédérées. Mais on y trouvera également des ressources documentaires, des liens pour participer aux événements des clubs, des actualités...

L'assemblée générale a été un moment d'échanges variés et enrichissants. Notre fédération sera représentée sur de nombreux salons, n'hésitez pas à venir nous rencontrer. Partageons ensemble nos difficultés, nos doutes mais bien sûr et avant toute chose notre passion commune : la numismatique.

Le Bureau de la FFAN



LA CHUTE DE L'OR ET DES MÉTAUX PRÉCIEUX, QUE S'EST-IL PASSÉ LES 29 ET 30 JANVIER ?

Cet article est un peu long et je m'en excuse mais étant donné que j'ai présenté plusieurs articles sur l'or, je pense qu'il est indispensable que les lecteurs comprennent la chronologie des événements passés.

Je reviens donc vers vous car un phénomène très étrange a commencé le 28 janvier. Le cours de l'or est passé en cette seule journée de 5 300\$ à 5 580\$, pour clore finalement à 5 550\$, du jamais vu ! Il faut aussi savoir que depuis le premier janvier 2026, le cours avait augmenté de plus de 20%. Le jour suivant, c'est-à-dire le 29, en 30mn le cours passe de 5 550\$ à 5 100\$, pour fermer finalement aux alentours de 4 889\$, une dégringolade impressionnante et aussi du jamais vu !

À titre d'information, le cours de l'argent le 29 est passé de 121\$ à 106\$ et le 30 il a clôturé à 78\$.

Aujourd'hui 31 janvier, je viens de lire dans plusieurs journaux l'explication de la chute des cours : ***la nomination du futur patron de la FED fait s'effondrer les cours des métaux précieux !***

Associer la chute des métaux précieux à la nomination de Kevin Warsh à la tête de la Réserve Fédérale démontre un manque de réflexion et de recherche affligeant !

Est-ce que le fait de changer le directeur de la FED va instantanément résoudre le problème de l'économie américaine, du déficit, de la dédollarisation ; bien évidemment que non ! Cet argument est un écran de fumée qui en fait est un incident mineur sur ce qui est arrivé réellement le 29 et 30 janvier !

Je vais essayer d'expliquer de façon «simple» comment fonctionne la bourse pour les métaux précieux (pas uniquement), car c'est là qu'est le problème :

- Il existe en bourse ce que l'on appelle l'**effet de levier**. Si par exemple vous voulez acheter un **contrat argent papier** pour 100 000\$, mais que vous ne les avez pas, vous pouvez cependant réaliser cette opération en utilisant l'effet de levier avec un capital propre de 10 000\$ et une **marge** (margin) de 10% soit 10 000\$ (la marge est le capital que vous devez déposer en garantie pour pouvoir souscrire un contrat). Dans ce cas précis, si le cours de l'argent augmente de 10%, vous avez gagné 10% sur 100.000\$, c'est-à-dire 10 000\$, vous avez alors doublé votre capital investi ! Si au contraire le cours de l'argent baisse de 10% vous avez perdu vos 10 000\$ de marge.

- Maintenant, c'est là que cela devient intéressant : Qui fixe la **marge** ?

L'organisme chargé de fixer la marge est la **CME** qui à n'importe quel moment peut augmenter cette marge ! Qu'est-ce qui se passe si la CME augmente la marge de 10% à 20% ? Sur votre contrat de 100 000\$ vous devez par conséquent déposer 10 000\$ supplémentaires pour couvrir le montant de la marge qui est maintenant de 20 000\$ mais si vous ne les avez pas, votre contrat est fermé d'office !

- Il existe en bourse afin d'éviter des pertes trop importantes, un mécanisme automatique dont l'appellation est **STOP LOSS** (arrêter la perte) que vous pouvez fixer pour un contrat, action, Bitcoin... Le fonctionnement est très simple : Si vous avez fixé 100\$ comme stop loss pour le cours de l'argent, dès que le cours est inférieur, votre position est fermée (vente automatique).

- Pour finir et à titre indicatif, le stock de contrat papier argent serait 350 fois plus élevé que le stock réel disponible sur le marché (chiffre à vérifier, mais même si c'est 50 fois, c'est énorme).

Que s'est-il passé le vendredi 30 janvier lors de la chute vertigineuse du cours de l'argent ?

La **CME** a augmenté la **marge**, ce qui a entraîné une baisse étant donné que de nombreux traders utilisant l'effet levier n'avaient pas le cash pour suivre et leurs positions ont été fermées ! En parallèle le **stop loss** est venu se rajouter à cette baisse, ce qui a entraîné une chute en cascade, on assiste à un effet domino !

Mais le hasard ne s'arrête pas là !

Quand la dégringolade a commencé, le grand centre d'échange qu'est le Shanghai stock exchange était fermé (il n'est pas intervenu) dû au décalage horaire et c'était en plus la veille du weekend !

Maintenant une autre information qui est capitale, **la vente à découvert**. La vente à découvert (ou **short** en anglais) fait référence à l'acte de vendre un actif dans le but de le racheter plus tard à un prix plus bas. L'inconvénient est que si les prix continuent d'augmenter, les pertes peuvent être énormes.

J.P. Morgan, la plus grande banque américaine avait une position short sur l'argent et le 30, elle a clôturé sa position short qui consistait en 633 contrats (un contrat équivaut à 5 000 onces d'argent) au prix le plus bas qui a été de 78\$. L'argent a été livré par le COMEX, soit 98 tonnes d'argent !

Le hasard fait bien les choses pour certains ! Pour d'autres la perte a été énorme, principalement pour les détenteurs de papier qui ont vu leurs positions fermées, quant à ceux qui ont de l'or physique, il ne faut surtout pas paniquer, gardez votre or au chaud même si aujourd'hui vous êtes perdant, tout est question de timing !

Si on tient compte de la hausse de l'or depuis le début de l'année, nous sommes passés de 4 300\$ à 4 730\$ aujourd'hui et pour l'argent on était à 73\$ et actuellement à 80\$, par conséquent il faut relativiser !

Maintenant, regardons les choses objectivement et gardons la tête froide ; faut-il s'inquiéter pour autant de cette baisse ?

Les fondamentaux pour l'or et l'argent restent solides et cela pour diverses raisons :

- Les banques centrales qui ont acheté de l'or régulièrement vont poursuivre leurs achats. La dédollarisation

LA CHUTE DE L'OR ET DES MÉTAUX PRÉCIEUX, QUE S'EST-IL PASSÉ LES 29 ET 30 JANVIER ?

continue et la confiance dans le dollar n'est pas au rendez-vous.

- Les problèmes économiques des pays occidentaux ne vont pas disparaître du jour au lendemain et ce n'est pas en faisant plus de dettes qu'ils vont se résoudre.
- Les stocks d'argent sont au plus bas et la demande est supérieure à l'offre.
- La guerre en Ukraine, en Palestine, le conflit avec l'Iran qui pourrait embraser toute une région n'arrangent pas le panorama mondial.
- Quant à la France, avec le nouveau budget qui se résume essentiellement à plus d'impôts et de taxes, j'ai de sérieux doutes sur la trajectoire de la dette et du déficit !

Il faut toujours garder à l'esprit qu'une monnaie c'est du papier basé sur la confiance et quand celle-ci s'érode, il n'y a pas 36 solutions.

Toutes les matières premières sont manipulables à travers le papier et principalement celles des métaux précieux qui sont une concurrence directe des monnaies fiduciaires.

Est-ce qu'une autre baisse va avoir lieu dans le futur, ça ne fait aucun doute mais il n'y a pas façon de savoir à moins d'être dans les milieux informés qui sont très restreints !

L'or physique va jouer à nouveau le rôle monétaire qu'il avait dans un passé lointain, c'est-à-dire qu'il referra partie d'un étalon de référence pour certaines monnaies probablement liées aux BRICS !

Yves BLOT

RETROUVEZ UNE SÉLECTION D'OR D'INVESTISSEMENT



SUR **Cgb.fr**

(12 JANVIER 1972 – 3 FÉVRIER 2026)

« Sadness », c'est le premier mot qui nous vient à l'esprit quand nous avons appris le décès soudain de Philip Skingley, décédé soudainement en ce début d'année, tout juste âgé de 54 ans.

Philip, nous l'avions connu à la fin du XX^e siècle et l'un des deux Laurent allait lui rendre visite chaque fois que nous allions à Londres lors de courtes visites. L'accueil qu'il nous réservait à chaque fois faisait plaisir, partageant parfois un déjeuner quand le planning l'autorisait. Nous étions des partenaires, habités par la même passion, la numismatique dans le respect de chacun et nous avons fait beaucoup pour la diffusion des ouvrages en anglais pendant les deux décennies qu'il passa à la maison Spink (fondée en 1644) dont il était le responsable des éditions et du département Librairie de la maison Londonienne. Il travaillait en étroite collaboration avec la Royal Numismatic Society (RNS) (fondée en 1836) et le British Museum. Le nombre d'ouvrages qu'il a suivis ou dont il a aidé la publication sont légion, en particulier le *Coins of England* dont il fut l'éditeur pendant plus d'une décennie. Retenons également le *Roman Coins and their Values*

dans sa nouvelle édition publiée à partir de 2000 en 5 volumes dont nous avons diffusé près de 3 000 volumes individuels pour des ouvrages rédigés en anglais et qui continue à se vendre encore aujourd'hui, un quart de siècle après.

Depuis 2016, il avait rejoint Coincraft, dont la boutique se trouve juste en face du British Museum, fondé par Richard Lobel en 1955. Philip en était devenu Directeur, démontrant ainsi ses capacités et ses multiples talents.

Nous garderons, l'image de Philip, un parfait gentleman, un bon numismate, un honnête homme. Nos pensées accompagnent dans ce moment difficile, sa famille.

Laurent SCHMITT et Laurent COMPAROT



MAURICE KOLSKY (1927-2026)



C'est une grande figure de la numismatique française et notre doyen qui disparaît, entré dans sa 99^e année. Retracer son existence, c'est comme raconter l'histoire de la numismatique française des sept dernières décennies. Comme il l'évoquait dans *Numismatique et Change* lors de la vente de sa collection de monnaies françaises par Cgb en 2000, il avait débuté celle-ci l'année de ma naissance, en 1957.

Bien connu de tous, il était président d'honneur de nombreuses sociétés et associations dont il avait été à l'origine de la création comme la Fédération Française des Associations Numismatiques (FFAN) dont il fut longtemps aussi le président. De même avec son vieux complice Maurice Muszynski (1927-2010) ils avaient fondé l'Association Française pour l'Étude du Papier-monnaie (AFEP) qui vient de fêter son anniversaire lors de son 43^e salon en février. Président d'honneur, il était à l'origine avec Olivier Fournier et Michel Prieur des Amis de l'Euro (2004) mais aussi des Amis du Francs (créée en 1997). Il avait dirigé avec Favier et les Charton pendant des années le salon de Bagnolet bien avant Monexpo qui firent les beaux jours du Novotel où les numismates se rendaient et se pressaient deux fois par an. Il fut aussi co-président de la Société Numismatique de Paris et de sa région (SNPR) dont les plus anciens se rappelleront sans doute. Codirecteur de la collection « Histoire du papier monnaie en France », il a lui-même écrit et publié près d'une vingtaine d'ouvrages, consacrés aux Billets sous toutes leurs formes, mais aussi un ouvrage sur les essais français et de nos « anciennes colonies ».

Pendant des années, par le biais de la FFAN, il fut l'interlocuteur et le représentant des collectionneurs et des associations

numismatiques auprès de la Monnaie de Paris avec laquelle il entretenait des relations privilégiées.

Pour ma part, je l'ai connu au début des années 80 et nos relations furent parfois compliquées avant de nous retrouver à l'occasion de la vente de sa collection de monnaies françaises modernes, *MONNAIES VI*, qui reste une référence en matière de collection consacrée à ce sujet, où la plus rare comme la 20 Francs Dupré 1973 ou l'essai de 5 Centimes 1914 y côtoie les monnaies les plus humbles ou anonymes car à ses yeux, elles présentaient toutes le même intérêt.

Dentiste de métier, il ne faut pas oublier que derrière le grand numismate (monnaies et billets) se trouvait aussi, l'homme cordial, le mari attentionné, le père attentif et le grand-père chaleureux. Nous pensons à eux tous en ce moment difficile.

Maurice Kolsky, par sa longévité et son expertise aura traversé le XX^e siècle et le premier quart de XXI^e siècle et nous laisse une œuvre importante qui va rester et sera certainement l'inspiratrice des générations futures car il croyait en la numismatique, pour en être convaincu, nous invitons le lecteur à se rapporter à l'article qu'il avait livré au moment de la vente de sa collection en 2000.

Il a été le témoin et l'acteur d'une période de la numismatique française que certains qualifieraient d'heureuse mais surtout un grand promoteur de la numismatique moderne et contemporaine tant pour ses travaux sur le papier-monnaie que par son apport dans la frappe monétaire française. Il a été de ceux qui ont contribué à construire les exigences et la rigueur de notre numismatique contemporaine.

Laurent SCHMITT
(président d'honneur des ADF
– vice-président de la FFAN) et Laurent COMPAROT

PAUL HOLLIS, UN NUMISMATE À LA TÊTE DE L'US MINT

Paul Hollis a été nommé nouveau directeur de l'U.S. Mint, l'agence fédérale chargée de la fabrication des pièces de monnaie des États-Unis, pour un mandat de cinq ans.



À 52 ans, ce collectionneur de monnaies depuis l'enfance a transformé sa passion en carrière dans le secteur numismatique. Avant sa nomination, il était vendeur puis numismate professionnel chez Blanchard and Company, célèbre société de la Nouvelle-Orléans spécialisée dans les monnaies rares et les métaux précieux, où il a acquis une solide réputation de connaisseur du marché et de pédagogue auprès du grand public. Il a également conseillé divers acteurs institutionnels sur les tendances du marché des métaux, la demande des collectionneurs et les enjeux de contrefaçon, ce qui a contribué à le faire connaître à Washington comme une voix experte sur la monnaie fiduciaire et la numismatique. Cette trajectoire professionnelle, atypique pour un haut responsable fédéral, a pesé dans le choix de faire appel à un profil issu du terrain plutôt qu'à un pur administrateur.

Sur le plan politique, fils de Ken Hollis, ancien sénateur de l'État de Louisiane, il est élu en 2011 député à la chambre des représentants de l'État de Louisiane où il siège de 2012 à 2024. La fonction de directeur de l'U.S. Mint est une nomination présidentielle soumise à confirmation du Sénat, ce qui suppose un minimum de soutien bipartisan. Paul Hollis a été choisi par le président Donald Trump à l'été 2025, dans un contexte de reprise de l'inflation et de forte demande pour les pièces d'investissement en or et en argent. Sa proximité avec les milieux conservateurs favorables aux métaux précieux comme réserve de valeur a facilité cette nomination, sans qu'il soit pour autant identifié comme un militant partisan de premier plan. Lors de son audition au Sénat, il a insisté sur la continuité du service public, la modernisation des infrastructures et la transparence vis-à-vis des contribuables, des thèmes susceptibles de rassurer les élus des deux bords.

Paul Hollis a été officiellement proposé par la Maison-Blanche en juillet 2025, puis confirmé par le Sénat le 18 décembre 2025 après plusieurs mois de procédure. Il devient ainsi le 41^e directeur de l'U.S. Mint, succédant à Ventris Gibson, qui avait quitté ses fonctions au printemps 2025, période durant laquelle une directrice par intérim, Kristie McNally, assurait la continuité. La prise de fonction formelle est intervenue le 5 janvier 2026, date à laquelle il a prêté serment et pris la tête

des sites de production de Philadelphie, Denver, San Francisco et West Point, ainsi que des activités commerciales de la Monnaie. Dès son arrivée, il a été confronté à plusieurs chantiers : rattraper les retards de production liés aux perturbations logistiques, renforcer la sécurité des installations et poursuivre la diversification de l'offre de pièces commémoratives et de bullion.

Dans ses premières déclarations, Paul Hollis a mis en avant trois priorités : garantir un approvisionnement régulier en pièces de circulation pour l'économie américaine, améliorer l'expérience des collectionneurs et moderniser les systèmes informatiques et de suivi de la production. Il a aussi souligné l'importance d'une collaboration étroite avec le Département du Trésor, dont dépend la Monnaie, afin de coordonner les décisions sur les programmes commémoratifs et les séries spéciales qui ont un impact budgétaire et symbolique. Sa nomination marque ainsi l'entrée à la tête de l'U.S. Mint d'un professionnel directement issu du monde numismatique, appelé à concilier culture de collectionneur et exigences de gestion d'une grande administration fédérale.

Source image : United State Mint - Compte Facebook

Laurent COMPAROT

Vous voulez développer la numismatique moderne française?
 Vous voulez partager votre passion avec d'autres collectionneurs?
 Vous voulez lutter contre les faux pour collectionneurs?
 Vous voulez participer à l'élaboration du FRANC?
 Rejoignez nous à l'association des Amis du Franc

www.amisdufranc.org

Les Amis du Franc c'est :
 - Plus de 3500 articles en ligne
 - Un forum de discussion
 - Le site Dupré
 - Une newsletter

DES BILLETS BRETONS

Cet article propose un détour numismatique dans un domaine peu exploré, celui des billets régionaux, notamment de Bretagne. Un seul article lui fut consacré, à ma connaissance, par la revue *Numismatique et Change* en 1992.

Région ou province la Bretagne est dotée d'une forte identité culturelle, identité qui ces dernières décennies a retrouvé une nouvelle vigueur à travers la promotion de la langue via l'école Diwan, la danse, la musique, la vie politique avec des mouvements comme le F.L.B. / A.R.B. (front de libération de la Bretagne / armée révolutionnaire bretonne) ou encore l'U.D.B. (union démocratique bretonne) et le drapeau Gwen Ha Du.

La monnaie n'échappe pas à ce mouvement de renaissance culturelle avec la redécouverte du lur lors des fêtes de la langue bretonne à Spézet dans le Finistère, à partir de 1992 jusqu'à la fin des années 90. Le lur, ancienne monnaie du duché, redevient alors monnaie de circulation, des bureaux de change sont installés, un lur égal un franc. Les coupures utilisées lors de ces fêtes sont émises par la Bank Broadel Breizh (Banque nationale bretonne), elles s'inspirent de figures historiques jugées marquantes de l'histoire bretonne. Ainsi les billets de 5, 10 et 40 lur sont illustrés par des personnages tirés de l'époque médiévale.



Le billet de 40 lur représente le roi Morvan (750 ? – 818) qui peut être considéré comme le premier chef d'une Bretagne unifiée. Il tient au recto une épée et un bouclier en forme de triskell. Ce terme vient du breton « drezeg » qui signifie trois jambes, il peut symboliser le temps : passé, présent, futur. De plus l'on note une inscription, à droite, en breton, qui signifie : « celui qui sera trouvé à faire du mal avec ce billet de banque sera déconsidéré toute sa vie par tous les bretons ». Cette formule est présente sur pratiquement tous les billets. On remarque aussi le surnom : « Morvan Lez Breizh » qui signifie hanche, soutien de la Bretagne. Toutefois il semble que ce surnom n'apparaisse qu'au XIX^e siècle.

Au verso, un homme à cheval. Par ailleurs ce billet est entouré d'un bandeau d'hermine noire et blanche, fréquent aussi

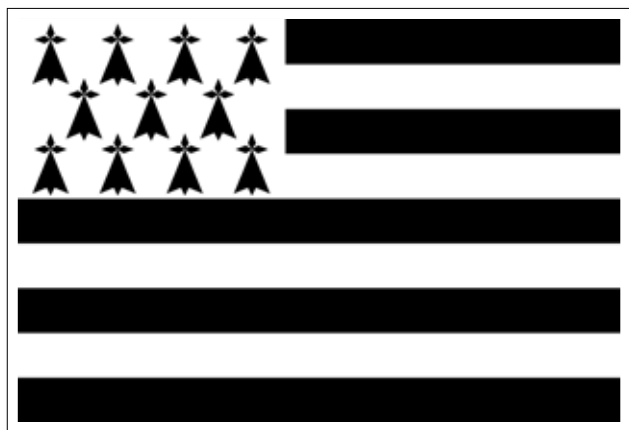
sur ces billets. Morvan, en lutte contre l'expansionnisme des Carolingiens, peut ainsi être une figure emblématique de la résistance bretonne à l'emprise franque.



Le billet de 10 lur est, lui, à l'effigie du duc Jean IV, Yan Pevar, de Bretagne, au recto comme au verso.

C'est le grand-père d'Anne de Bretagne. Il règne de 1365 à 1399. Il choisit l'alliance anglaise durant la guerre dite de cent ans (1337-1453) pour préserver l'indépendance du duché mais, menacé de confiscation il finit par renoncer à cette alliance pour éviter l'annexion. Il est inhumé dans la cathédrale de Nantes, lui aussi symbolise donc la défense de la Bretagne.





Le billet de 5 lur est à l'effigie d'Anne de Bretagne (1477-1514), duchesse qui fut deux fois reine de France après avoir épousé Charles VIII puis Louis XII. Au verso apparaît le château des ducs de Bretagne à Nantes, il reprend aussi le portrait d'Anne effectué par Jean Bourdichon en 1508. Finalement le duché est rattaché au royaume en 1532, annexion acceptée par les Etats de Bretagne (assemblée des trois ordres) moyennant quelques privilèges : pas de gabelle (impôt sur le sel) ce qui peut expliquer la particularité du beurre breton, salé, le maintien des Etats provinciaux etc.

Les billets de 20, 50, 60, 70 lur s'inspirent, eux, de figures contemporaines.



La coupure de 20 lur présente Roparz Hemon. Militant de la cause bretonne dans les années 20-40, il œuvre pour l'unification de la langue alors divisée en plusieurs dialectes. Il veut aussi la moderniser par une réforme de l'orthographe, celle-ci est utilisée de nos jours dans les écoles Diwan. Par ailleurs il collabore avec les autorités politiques allemandes dans l'espoir de libérer la Bretagne du « joug français ». Ainsi l'inscription en breton, au recto, à gauche du visage signifie : « le français est la charrette de la mort de la Bretagne ». En 1945 il s'exile en Irlande.

L'on remarque aussi en arrière plan, comme sur presque tous les billets à effigie contemporaine, le drapeau breton, le Gwen Ha Du.

À PROPOS

DES BILLETS BRETONS

Ce drapeau a pour créateur le militant régionaliste Morvan Marchal, il date de 1925. Il remplace l'hermine jugée trop médiévale. Il pourrait s'inspirer du drapeau américain voire grec.

Son nom signifie noir et blanc. Il comprend neuf bandes horizontales et onze hermines qui constituent l'héritage du duché.

Les bandes blanches correspondent aux pays bretonnants, les noires aux pays gallo, c'est-à-dire de langue française comme Nantes et Rennes. La présence de l'école Diwan, bien qu'implantée dans les cinq départements de la Bretagne historique, reflète bien cette cassure linguistique. Elle est très présente dans le Finistère autour de Brest et Quimper, où il existe deux lycées l'un à Carhaix et l'autre depuis 2021 à Vannes. À contrario, elle est beaucoup moins bien implantée en Loire Atlantique.

Au total l'école Diwan scolarise environ 3 700 élèves en 2025 qui contribuent à la transmission inter générationnelle de la langue. Toutefois on peut considérer ce chiffre comme modeste au regard des effectifs scolarisés tant par l'enseignement public que par l'enseignement privé catholique très présent en Bretagne.

Les billets de 50, 60, 70 incarnent aussi le renouveau breton avec une iconographie proche (drapeau, carte, personnages, inscriptions militantes) mais avec des personnages qui portent des problématiques autres, en lien avec les combats politiques des années 60-90.



Ainsi le billet de 50 lur est à l'effigie d'Anjela Duval (1905-1981), poétesse de langue bretonne mais aussi cultivatrice après avoir repris la ferme de ses parents. Ses premiers poèmes, tardifs, datent de la fin des années 50. Elle devient dans les années 70 une icône de la renaissance culturelle bretonne. Elle inspire divers artistes jusqu'à nos jours comme Nolwenn Leroy qui reprend son poème : « l'amour du pays » dans son album *Bretonne* paru en 2010.

Anjela Duval s'engage aussi dans les combats politiques de ces années, elle soutient les militants du F.L.B. emprisonnés à tra-

DES BILLETS BRETONS

vers son poème : *Colère rouge*. Elle s'oppose aussi à la construction de la centrale nucléaire de Plogoff. Entre 1971 et 1981 elle devient une « vraie star » suite à son passage à la télévision, elle reçoit cent mille lettres, les télévisions finlandaise, belge, anglaise se déplacent pour la rencontrer.



Sur le billet, outre les symboles récurrents déjà mentionnés, l'on trouve l'inscription au recto : « qui s'efforcera d'utiliser ce billet bancaire sera immortalisé breton pendant toute sa vie. Une femme vivant dans ce pays, elle était paysanne. Elle était aussi bretonne ».



La coupure de 70 lur représente Glenmor (1931-1996) dont le nom signifie terre-mer. Il rejoint le combat de Duval, à connotation écologique, dans sa chanson *Les oiseaux* qui fait référence à la catastrophe causée par le pétrolier Torrey Canyon en 1967.

Il s'engage aussi en faveur du F.L.B./A.R.B. en composant le chant de marche du mouvement. Il soutient aussi les activistes bretons incarcérés, par une grève de la faim, suite à l'attentat contre le château de Versailles. Ces militants sont condamnés à 15 ans de prison mais sont amnistiés par le Président Mitterrand en 1981. Outre les habituels symboles présents sur tous ces billets l'on note néanmoins l'inscription suivante, au verso, qui signifie : « il est temps de commencer le grand combat du pays, un jour le temps sera clair sur les routes de la guérilla ». Ce passage éclaire un peu plus son engagement politique en faveur du F.L.B.

Enfin on peut lire en gros caractères : « Glenmor, un combattant, un poète, un écrivain ».

Le billet de 60 lur est à l'effigie de Per Roy (1904-1984), ouvrier imprimeur à ses débuts avant de devenir journaliste. Au recto du billet l'on note le logo de Skoazell Vreizh, secours breton, association fondée en 1969 pour soutenir les prisonniers politiques bretons et leurs familles. Per Roy y adhère peu de temps après sa formation et en devient le président jusqu'en 1978.

Au verso, un autre logo celui de Kendalc'h, fondée par Roy en 1950, elle fédère des cercles celtiques et entend promouvoir la culture bretonne : musique, danse, langue, costumes.

Roy, comme Duval ou Glenmor, poursuit donc, aussi, dans les années 70, un combat politico-culturel.

Jean François FEBRER-SANMARTI

Catalogue des jetons bretons

Ic206
69€



UNE NOUVELLE PÉPITE POUR UN 500 FRANCS CHATEAUBRIAND !



Jusqu'à l'édition 2007 du livre *Les Billets de la Banque de France et du Trésor* de Claude Fayette, le Chateaubriand type F.34 comportait 13 sous-références, avec des alphabets numérotés de 1 à 146.

L'auteur mentionnait cependant une note précisant l'existence des alphabets 147 à 150, uniquement avec la lettre W de remplacement. Ces alphabets étaient déjà signalés dans l'édition format poche de la *Cote 2005-2006*.

La date du 2 juillet 1953 était déjà connue pour sa rareté, mais ces quatre derniers alphabets demeuraient sans cotation jusqu'à l'édition 2009-2010, dans laquelle apparaît une 14^e sous-référence, la F.34,13a, accompagnée de cotes en :

- TB : 500 €
- TTB : 900 €
- SUP : 1 600 €

Une nouvelle note précise que quelques rares exemplaires de ces alphabets ont été recensés dans l'inventaire Fayette. À ce jour, 11 exemplaires sont répertoriés dans les inventaires Fayette / Kajacques, mais aucun pour l'alphabet W.149.

Cette lacune est désormais comblée grâce à la découverte d'un exemplaire W.149 n°78646. Ce billet sera proposé à la vente lors de notre Live Auction d'avril, lot 558933.

Selon la Banque de France, la fiche dédiée au Chateaubriand (référence BDF194409) indique une période de création s'échelonnant du 19 juillet 1945 au 9 juillet 1953, couvrant un total de 156 alphabets. L'apparition d'une nouvelle date et de nouveaux alphabets soulève une question : De nouvelles découvertes seraient-elles encore possibles ?

Source Banque de France, fiche BDF194409

Total autorisé en création

(19 juillet 1945 – 9 juillet 1953)

390 millions de billets

(156 alphabets de 2,5 millions de billets),
soit 195 milliards de francs.

Nota : un alphabet = 25 séries de 100 000 billets
identifiées chacune par une lettre (sauf la lettre « I »).

Fabienne RAMOS

